

**CRÉDOC**

# CAHIER DE RECHERCHE

## LA SOCIÉTÉ DES LOISIRS DANS L'OMBRE DE LA VALEUR TRAVAIL

Régis BIGOT  
Emilie DAUDEY  
Sandra HOIBIAN

■ DÉCEMBRE 2013



# Table des matières

<b>ABSTRACT .....</b>	<b>4</b>
<b>NOTE DE SYNTHÈSE.....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIERE PARTIE - LA RECOMPOSITION DES TEMPS SOCIAUX .....</b>	<b>16</b>
1. La diminution du temps de travail.....	16
a. <i>Nous passons aujourd'hui deux fois moins de temps à travailler qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle .....</i>	16
b. <i>La diminution du temps de travail sur longue période est une tendance générale dans les pays développés .....</i>	17
c. <i>Elle est concomitante à une très forte hausse de la productivité et du niveau de vie.....</i>	18
d. <i>Diminution du temps de travail rime pour certains avec précarisation.....</i>	19
e. <i>Les pays riches sont ceux dans lesquels la durée hebdomadaire du travail est la moins importante.....</i>	20
f. <i>Une espérance de vie qui s'allonge et un âge de départ à la retraite qui a diminué.....</i>	21
2. Plus de temps libre .....	22
a. <i>8h de temps libre par jour.....</i>	22
b. <i>Depuis 25 ans : trois quart d'heure de temps libre en plus.....</i>	25
c. <i>Décomposition du temps libre .....</i>	26
d. <i>Les seniors et les bas revenus ont plus de temps libre.....</i>	26
e. <i>Le temps consacré aux loisirs et à la culture est plus important dans les pays riches.....</i>	27
f. <i>Plus le niveau de vie d'un pays est élevé, plus la part du budget des ménages consacrée aux loisirs et à la culture est important .....</i>	28
g. <i>Les dépenses de loisirs et de culture ont tendance à prendre de plus en plus d'importance dans le budget des ménages.....</i>	29
<b>DEUXIEME PARTIE - TEMPS LIBRE ENTRE DESIRS ET REALITE .....</b>	<b>32</b>
1. Le travail, une valeur très importante pour les Français .....	32
2. L'aspiration à une vie plus intense, où les loisirs et la vie amicale prennent de l'importance.....	42
a. <i>La valorisation des loisirs n'est pas liée à une déception vis-à-vis de la sphère professionnelle .....</i>	46
b. <i>Le souhait d'une vie plus intense .....</i>	55
c. <i>Les attentes par rapport aux loisirs sont nombreuses .....</i>	57
3. Le souhait que le travail n'empiète pas trop sur la vie privée.....	59
a. <i>La difficulté à concilier vie privée et professionnelle.....</i>	60
b. <i>Les technologies de l'information plutôt perçues comme un moyen pour améliorer la conciliation vie professionnelle- temps libre .....</i>	63
4. Les aspirations dans les différents groupes sociaux.....	66
a. <i>L'aspiration à une vie plus intense chez les jeunes, à plus de loisirs chez les seniors .....</i>	66
b. <i>Le fort investissement des femmes dans la vie amicale.....</i>	72
c. <i>L'envie de loisirs en butte à des problèmes financiers pour les bas revenus, à la pression temporelle pour les catégories aisées .....</i>	77
<b>TROISIEME PARTIE – COMMENT LES FRANÇAIS OCCUPENT-ILS LEUR TEMPS LIBRE ? .....</b>	<b>82</b>
1. Les loisirs de tous les jours, partagés par tous : télévision, musique, Internet et jeux vidéos .....	82
a. <i>Le temps consacré à ces activités .....</i>	82
b. <i>Regarder la télévision procure peu de plaisir .....</i>	86
c. <i>La part du budget consacré aux nouvelles technologies ne cesse de croître.....</i>	87
5. Les loisirs créatifs, récréatifs et sportifs .....	88
a. <i>Forte appétence des Français pour les activités sportives.....</i>	88
b. <i>Les jeux, pratiques amateurs et activités créatives très appréciées des Français.....</i>	92
c. <i>Le budget des loisirs créatifs, récréatifs et sportifs augmente .....</i>	93
6. Pratiques culturelles.....	94
a. <i>La lecture en perte de vitesse, surtout celle de la presse quotidienne .....</i>	94
b. <i>Les spectacles et sorties culturelles (théâtre, cinéma, musées...) attirent un public croissant .....</i>	96
7. Sociabilité.....	99
a. <i>Une sociabilité hors des repas moins importante que dans d'autres pays .....</i>	99
b. <i>Les Français consacrent plus de temps aux repas.....</i>	99
c. <i>Des formes de sociabilité différentes selon les groupes .....</i>	101
d. <i>Le bricolage, le jardinage et le soin des animaux : des activités très prisées par les Français.....</i>	102
e. <i>S'occuper des enfants : une activité encore très féminine .....</i>	106
f. <i>Les Français ne sont pas les champions des vacances.....</i>	109
<b>PRINCIPALES ENQUETES MOBILISEES.....</b>	<b>118</b>
1. L'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CREDOC .....	118
2. Les enquêtes d'Eurofound (EQLS et EWCS) .....	118

3. European Values Surveys, World values survey .....	119
4. Eurobaromètres de la Commission européenne .....	120
5. Enquête emploi du temps INSEE.....	120
6. Hetus- Harmonised European Time Survey d'Eurostat .....	121
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>122</b>

## Abstract

---

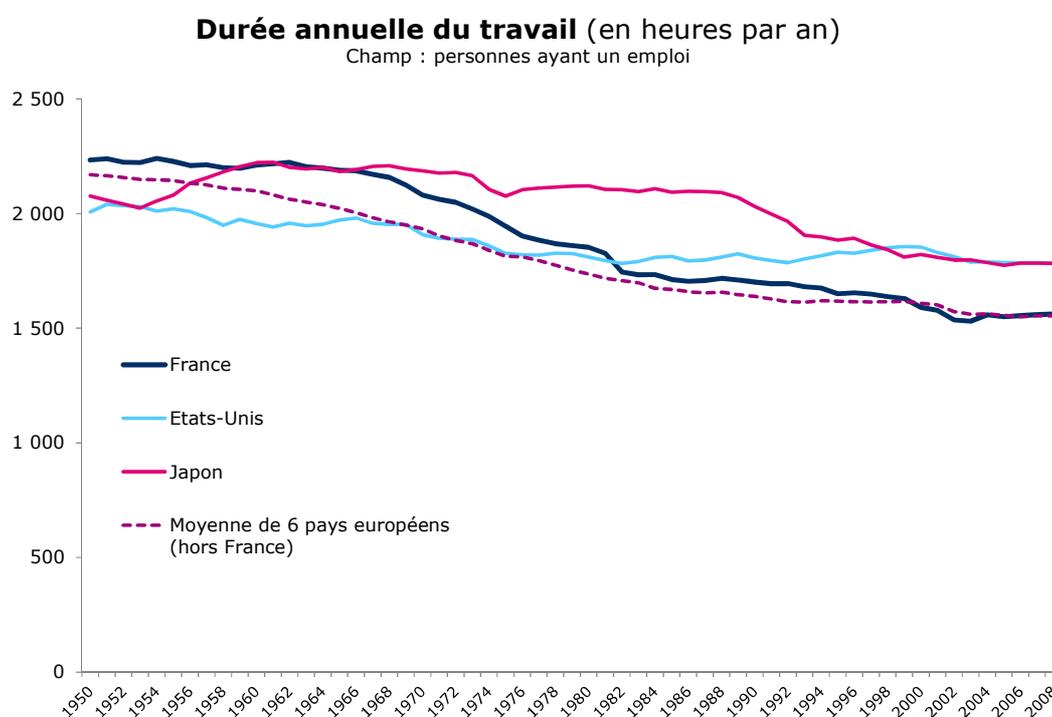
*On décrit souvent les Français comme viscéralement attachés à leur temps libre et leurs loisirs. Nos travaux montrent que la place faite aux loisirs et à la vie relationnelle a certes augmenté ces vingt dernières années en France, mais elle reste en deçà de pays de niveau de richesse comparable (Allemagne, Royaume Uni), qu'il s'agisse de la durée du temps libre disponible, du budget consacré aux loisirs et à la culture, des aspirations de la population ou des pratiques. La France se distingue plutôt par un surinvestissement dans la sphère professionnelle, considérée à la fois comme un devoir envers la société, ainsi qu'un moyen d'épanouissement personnel. Les déceptions liées à l'omniprésence du chômage et à l'intensification de la pression au travail ne créent pas pour autant de report sur la sphère privée. Ce qui semble plutôt à l'œuvre, c'est la soif d'une vie plus intense, plus riche, où les différents pôles (le travail, les loisirs, mais aussi la famille ou les amis) jouent tous un rôle important. A l'inverse, l'importance centrale de la valeur travail dans l'Hexagone explique probablement la faible place consacrée aux loisirs en France par rapport à d'autres pays développés. Ajoutons à cela que l'aspiration aux loisirs et à une vie amicale intense se sont heurtées, ces dernières années, à des difficultés financières qui ont ralenti un processus qui, sans nul doute, est appelé à se poursuivre.*

French are often seen as being fond of leisure time and leisure time activities. The present research shows that even if leisure time and social relations became more and more important over the last twenty years, they remain still less important than in other comparable countries such as Germany or the UK: this is true from the perspective of the available leisure time as well as with regard to the household budget dedicated to leisure time and culture, the population aspirations or the use of leisure time. On the contrary, in France, one can rather observe an overestimation of the professional sphere, which is seen as both, a duty to society and a way of self-fulfilment. Even disappointments linked to the omnipresence of unemployment and increasing working-stress do not make people escape to the private sphere. The main reason for investing leisure time is rather a desire for a more "intense" and richer life where the different poles (work, leisure time, family or friends) are playing all together a more important role. On the contrary, the importance given to « work » as a value probably explains that leisure time is not seen that much important in France than in other developed countries. However, aspiring to more leisure time and a more intense social life was restrained, over the last years, by financial difficulties of the households slowing down a social process which will certainly continue.

## Note de synthèse

### La tendance séculaire à l'augmentation du temps libre et des loisirs dans les pays occidentaux

La durée annuelle du travail en France a été réduite de moitié depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle : on travaille en quelque sorte à mi-temps par rapport à nos aïeux. Cette baisse touche la plupart des pays occidentaux avec plus ou moins le même rythme et les mêmes séquences, depuis au moins 60 ans. Et finalement, le rythme de diminution du temps de travail en France est quasiment le même que celui observé en moyenne dans 6 pays comparables : Allemagne, Italie, Pays-Bas, Espagne, Suède et Royaume-Uni. Les gains de productivité ont permis que cette réduction du temps passé à travailler s'accompagne d'une très nette hausse du niveau de vie des populations, lesquelles aspirent à plus de loisirs et plus de temps libre.

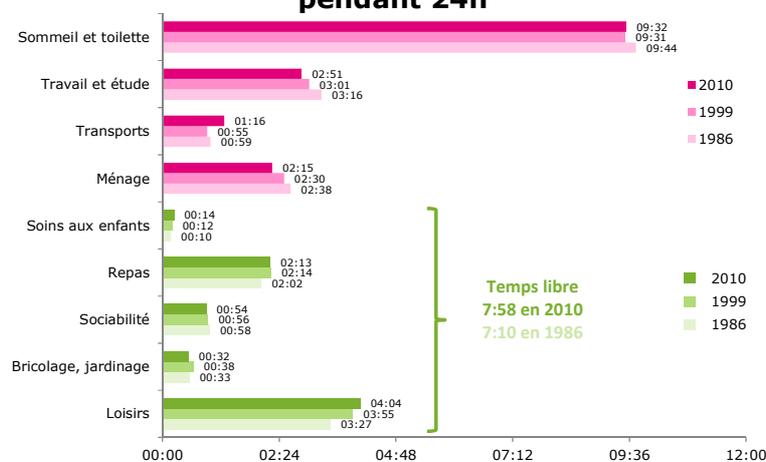


Source : Bouvier et Diallo (2010), *Base de données du Groningen Growth Center development (GGDC)*, [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1273](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1273)

Définir le temps libre est un exercice intéressant mais complexe, dans lequel intervient nécessairement des représentations plus ou moins arbitraires. Nous avons choisi, en nous fondant notamment sur les activités que les Français déclarent affectionner le plus, d'y intégrer les loisirs, la sociabilité (passer du temps avec ses amis, sa famille), les semi-loisirs (bricolage, jardinage, etc.), les repas (particulièrement investis en France) et le soin aux enfants. Ainsi défini, **le temps libre a augmenté de 47 minutes par jour** entre 1986 et 2010, passant de 7h19 à 8h06. Les Français consacrent notamment 9 minutes de plus à leurs repas et surtout 37 minutes de plus à leurs loisirs. A l'inverse, le temps consacré au sommeil et à la toilette a diminué de 12 minutes, le temps au travail ou aux études a baissé de 25 minutes, celui

consacré au ménage a baissé de 23 minutes alors que le temps de transport (que ce soit pour aller travailler ou pour tout autre déplacement) a augmenté de 17 minutes. En termes de budget, le poste culture et loisirs tend lui aussi à occuper **une part croissante dans le budget** des ménages français sur longue période : le pourcentage est passé de 6,5% en 1959 à 8,1% en 2012. Enfin, nos concitoyens accordent une **place symbolique plus importante aux loisirs et à la vie amicale** aujourd’hui que par le passé. 53% de nos concitoyens attachent beaucoup d’importance (note de 6 ou 7 sur une échelle allant de 1 à 7) au « temps libre et à la détente », c’est 12 points de plus qu’en 1985, et 58% investissent leurs relations amicales d’une attention particulière (+25 points en 25 ans).

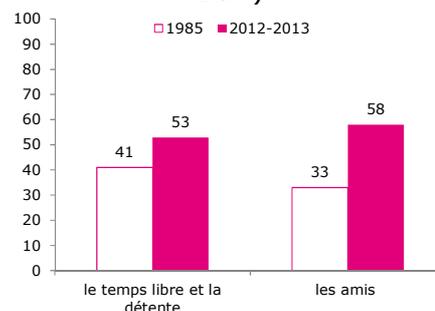
### Évolution, depuis 25 ans, de l’occupation du temps pendant 24h



Source : CREDOC, à partir des enquêtes emploi du temps

### L’importance accordée aux loisirs et aux amis

« Pour chacun des domaines de la vie suivants, pouvez-vous attribuer une note de 1 à 7 selon l’importance que vous lui accordez- (1 signifie pas du tout important, 7 signifie très important, les notes intermédiaires vous permettent de nuancer) » - (note 6 et 7 sur une échelle de 1 à 7)



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

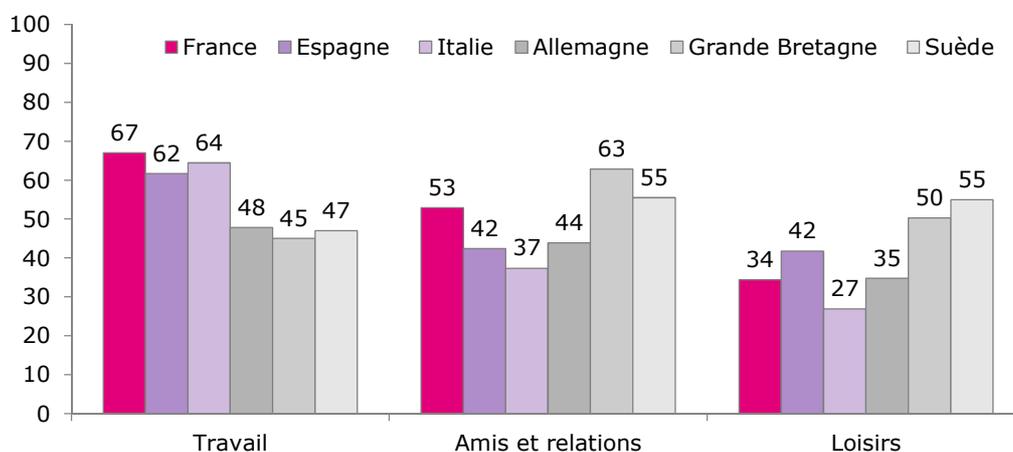
En cela les Français semblent plutôt suivre une pente naturelle observée dans de nombreux pays à niveau de richesse comparables. La place dévolue à la vie amicale, ainsi que celle attribuée au temps libre et aux loisirs a augmenté dans une vingtaine de pays sur 26 étudiés par l’enquête European Values Survey. Les Français se situent même un **peu en retard par rapport aux pays anglo-saxons ou du Nord de l’Europe**. La dernière enquête emploi du temps harmonisée au niveau européen HETUS montrait par exemple que nos concitoyens disposaient, en moyenne, de 27 minutes de temps libre en moins par jour que les Allemands. En 2005, avant la crise, les données Eurostat établissent que le budget consacré aux loisirs et à la culture était inférieur en France (6,9%) à celui consacré en Allemagne (11,1%), au Royaume Uni (12,3%), en Irlande (10,1%), en Belgique (9,5%), en Autriche (12,6%) aux Pays bas (10,9%) ou en Suède (12,2%).

## Les Français surinvestissent la sphère professionnelle

Si l'on se place sur le plan des systèmes de valeurs, **les Français sont loin d'être obnubilés par leur temps libre** comme on l'entend parfois. Au contraire même, les loisirs semblent en France dans l'ombre d'une valeur travail omniprésente. Selon l'enquête World Values Survey menée en 2008-2010 dans 47 pays, seuls 34% considèrent que leurs loisirs jouent un rôle « très important » dans leur vie, c'est une proportion très comparable à celle observée en Allemagne (35%) et nettement moins importante qu'en Angleterre (50%) ou en Suède (55%). Nos compatriotes se distinguent plutôt par un **très fort investissement de la sphère professionnelle** : 67% déclaraient en 2008-2010 considérer le travail « très important » dans leur vie, arrivant ainsi parmi les 10 pays les plus attentifs à la vie professionnelle parmi les 47 étudiés. Contrairement à l'Allemagne ou au Royaume Uni où le travail est surtout valorisé par les actifs en poste, dans l'Hexagone, la valeur travail est mise en avant par tous les groupes sociaux : actifs occupés, chômeurs, personnes en situation de travail précaire, et même retraités. Les jeunes générations qu'on décrit souvent comme désinvestis de la sphère professionnelle (au travers du concept flou de la « génération Y ») attachent, au contraire beaucoup d'importance à la sphère professionnelle. Au-delà de sa fonction rémunératrice, le travail est en effet tout à la fois perçu en France comme un **moyen de se réaliser** : 78% de nos concitoyens pensent que « *pour développer pleinement ses capacités, il faut avoir un travail* » contre seulement 47% des Suédois ou 58% des Anglais. 71% de nos concitoyens considèrent aussi que travailler est « un devoir envers la société ». La diffusion de **l'éthique du devoir** attachée au travail est même en augmentation sensible : +15 points en dix ans. Et nos compatriotes sont particulièrement sensibles à la fonction **socialisatrice** du travail, aux rencontres nouées dans ce cadre et à l'ambiance de travail entre collègues. Pour toutes ces raisons, le travail est vu comme un tremplin incontournable à **l'intégration dans la société** française, au même titre que le réseau relationnel, et même davantage que l'attachement à la France ou à la citoyenneté.

### Les Français surinvestissent la sphère professionnelle davantage que les loisirs

« Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? », % très important



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010

Toutes ces attentes ne sont **pas toujours satisfaites**, loin s'en faut. Seuls 17% des Français se déclarent vraiment « épanouis » dans leur vie professionnelle, soit une proportion nettement inférieure à celle concernant la vie personnelle (40%). Le décalage n'est pas si marqué dans d'autres pays. Les Français sont de plus en plus concernés par des tensions dans le monde du travail, liées à la fois à la persistance d'un taux de chômage élevé, une augmentation de la pression temporelle et de l'intensité de travail. Selon la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail (Eurofound), seuls 31% des Français estiment en 2010 que leurs horaires de travail s'accordent vraiment bien avec leur vie de famille et leur vie sociale, la proportion était de 41% dix ans plus tôt.

## **Le désir d'une vie plus intense**

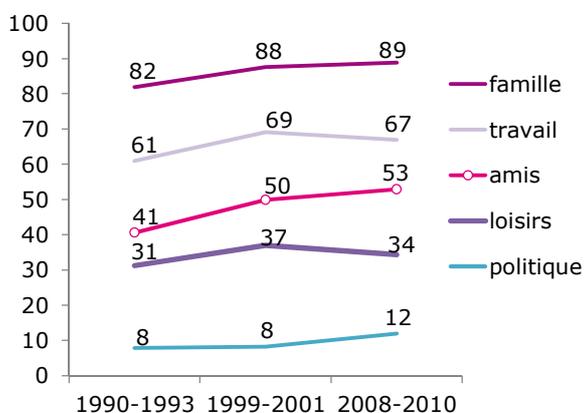
Mais nos travaux montrent que les fortes attentes - parfois déçues - à l'égard de la vie professionnelle n'expliquent pas l'aspiration grandissante à investir la sphère amicale et celle du temps libre. Au contraire, les personnes les plus investies dans leur travail sont aussi celles qui accordent le plus d'importance aux loisirs. Et la priorité donnée aux loisirs et à la vie amicale est identique, que les individus soient satisfaits ou insatisfaits de leur emploi.

En réalité, vie professionnelle et temps libre ne sont **pas vraiment perçus comme étant concurrents**. Ce qui semble à l'œuvre tient plutôt d'un appétit grandissant, d'une envie démultipliée de vivre intensément et de profiter de toutes les dimensions de la vie. L'importance accordée au travail et celle donnée au temps libre et à la vie amicale augmentent de concert. À la fois dans l'enquête World Values Survey et dans l'enquête Conditions de vie et Aspirations du CRÉDOC, quasiment tous les domaines de la vie observés ont tendance à être jugés « plus importants » aujourd'hui qu'hier. Nos concitoyens semblent exprimer le souhait **d'une vie plus intense où les priorités de vie se démultiplient**. Cette tendance s'inscrit d'ailleurs dans un mouvement général concernant de nombreux pays occidentaux. Le succès des technologies de l'information et de la communication ces quinze dernières années peut être vu tout à la fois comme un symptôme et un moteur de cette logique d'intensification du temps : c'est un moyen de mieux articuler et concilier les différents temps de la vie et un moyen de limiter les « temps morts ». Les files d'attente, les transports, la salle d'attente d'un médecin deviennent le prétexte à une autre activité pour 72% des Français qui en profitent soit pour naviguer sur Internet, envoyer des sms, téléphoner, jouer à des jeux vidéo, regarder des vidéos, etc. **L'univers numérique multitâches** semble ainsi s'imposer peu à peu comme une norme comportementale dans la vie réelle, notamment chez les jeunes qui en sont les fers de lance.

## Proportion d'individus jugeant les différents domaines de la vie « très importants » en France

### Enquête World Value Survey

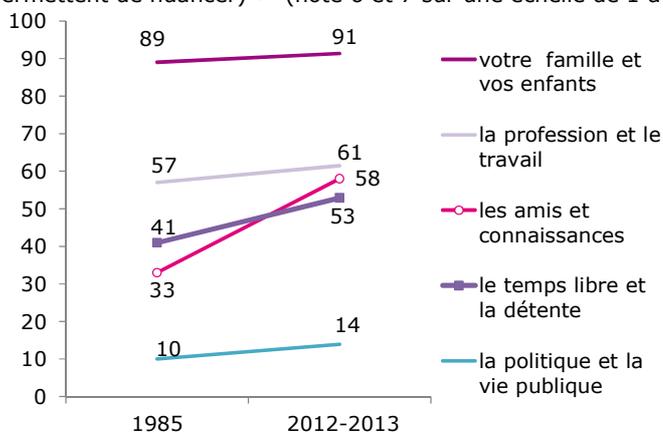
« Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? » % très important



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête « World Values Survey »

### Enquête Conditions de vie et Aspirations du CRÉDOC

« Pour chacun des domaines de la vie suivants, pouvez-vous attribuer une note de 1 à 7 selon l'importance que vous lui accordez- (1 signifie pas du tout important, 7 signifie très important, les notes intermédiaires vous permettent de nuancer) »- (note 6 et 7 sur une échelle de 1 à 7)



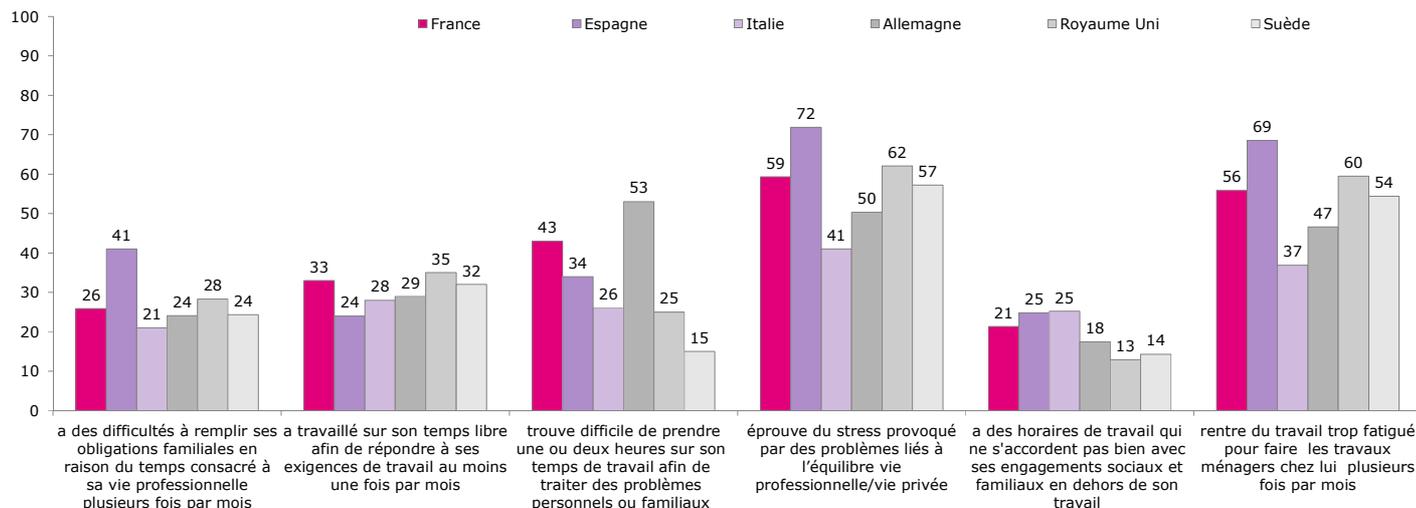
Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Davantage qu'un mécanisme de vases communicants, on observe plutôt une **logique cumulative des sources de bien-être**. Cela se comprend assez intuitivement : difficile de profiter pleinement de son temps libre lorsque l'on est confronté à des soucis au travail, et *vice versa* : comment se concentrer pleinement sur des succès professionnels lorsque des problèmes surviennent dans la vie privée ?

Là où nos concitoyens se distinguent, c'est peut-être dans le fait qu'ils sont attachés (comme leurs voisins anglais) à **préserver leur vie privée des exigences de leur vie professionnelle**. Seuls 37% considèrent que « le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre ». Mais, dans les faits, les Français n'y arrivent pas vraiment plus que les autres : ils ont autant de mal que les Anglais, les Allemands, les Suédois, les Espagnols ou les Italiens à le faire. Leurs conditions de travail (travail de nuit, le week-end, etc.) et la souplesse qui leur est offerte pour articuler vie privée et professionnelle ne diffèrent pas foncièrement.

## La difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée en France est proche de celle rencontrée dans d'autres pays européens

Champ : actifs occupés



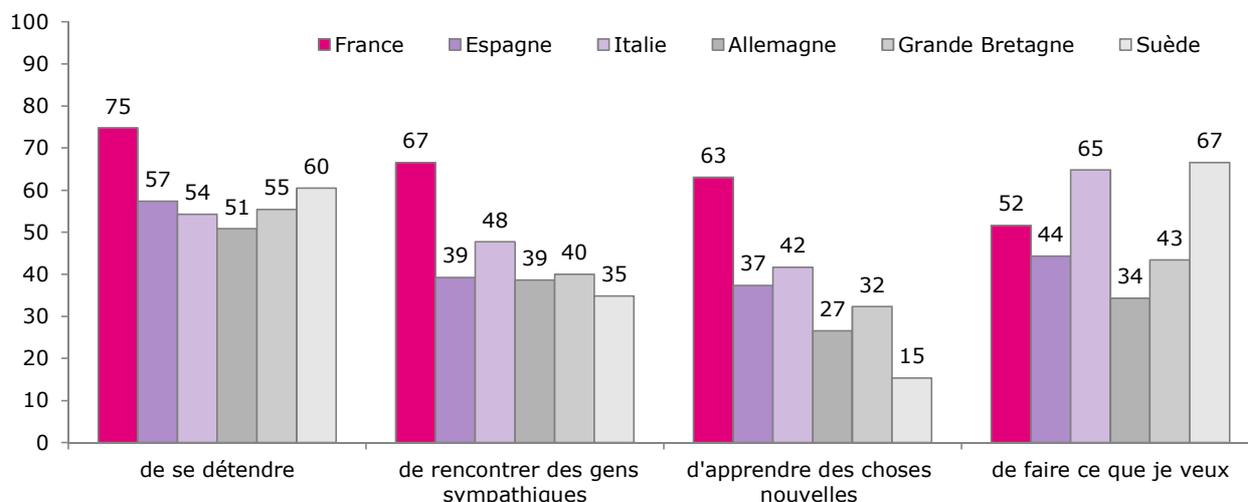
Source : Eurofound, enquête EQLS 2012 (Enquête européenne sur la qualité de vie) et EWCS 2010 (Enquête européenne sur les conditions de travail)

## Les loisirs, une occasion pour tisser des liens

L'appétit pour une vie bien remplie transparaît lorsqu'on aborde plus spécifiquement le champ des loisirs. Les Français **attendent beaucoup de leurs loisirs**, vus tout à la fois comme une opportunité pour « se détendre », rencontrer des « gens sympathiques », mais aussi « apprendre de nouvelles choses », ou comme un moyen pour trouver « un espace de liberté ». Les liens étroits entre loisirs et vie amicale, constatés au niveau international, **sont encore plus serrés dans l'Hexagone** : seuls 4 personnes sur dix estiment important de nouer des contacts pendant leurs loisirs en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Suède contre 67% des Français. En France, pratiquer une activité sportive, aller au cinéma, visiter un musée ou un lieu de patrimoine, **sont aussi un moyen de passer du temps avec des proches**, de tisser ou renforcer des liens d'amitié ou des liens familiaux. L'appétence pour les loisirs relationnels semble particulièrement forte chez les hauts revenus et les femmes. **Une autre exception « culturelle » française** semble également transparaître : 63% des Français voient leurs loisirs comme un moyen d'apprendre de nouvelles choses, soit un taux près de deux fois supérieur à celui observé dans d'autres pays.

## Proportion d'individus qui estiment important pour les loisirs...

« Je vais vous présenter quelques aspects des loisirs que les gens jugent importants. Nous entendons par loisir le temps qui n'est pas passé dans un travail rémunéré ou dans le travail à la maison.  
A votre avis, est-ce important ou pas ?»  
(% très important)



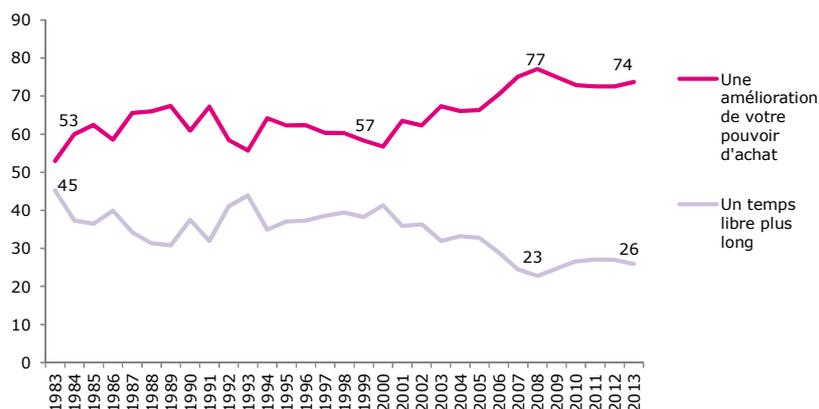
Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

Les activités **réalisées « à l'extérieur de chez soi »** emportent davantage l'adhésion que celles réalisées en intérieur. **Trois pôles d'activités**, avec une attractivité équivalente, se distinguent : 28% aimeraient si ils « avaient plus de temps » pratiquer plus régulièrement ou découvrir des pratiques **sportives**, 26% choisissent des activités dans le champ **culturel et artistique** (15% aimeraient pratiquer davantage ou découvrir des activités artistiques, 11% aimeraient se cultiver, développer leurs connaissances générales), et un troisième pôle d'intérêt regroupent des activités **familiales et domestiques** comme s'occuper davantage de ses enfants ou de sa famille (15%) ou de son domicile (15%).

Ces multiples attentes vis-à-vis des loisirs, le souhait d'optimiser son temps libre, la diminution moyenne du temps de travail et l'augmentation des dépenses contraintes expliquent que, exceptées pour les classes aisées, dans l'arbitrage entre pouvoir d'achat et temps libre, la balance penche de plus en plus souvent pour **des rémunérations plus élevées**.

## Quelle est votre préférence entre ?

Champ : actifs



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

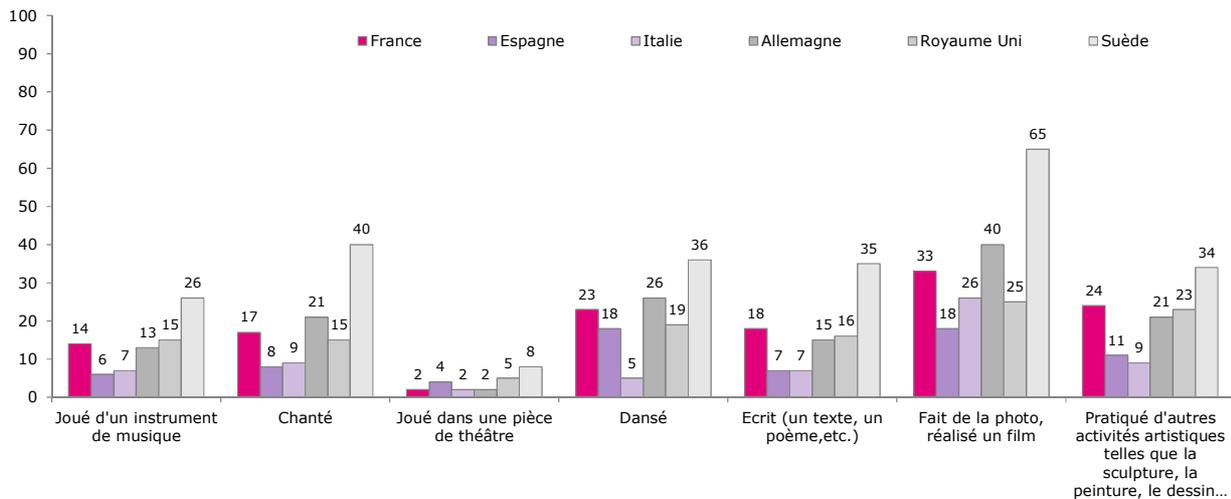
## Les Français ne sont pas les champions des loisirs

Mais les aspirations de nos concitoyens en matière de loisirs ne sont pas toujours concrétisées. Les **Français ne sont pas les champions des loisirs**, qu'il s'agisse des loisirs au quotidien ou des vacances. Ils se situent quasi-systématiquement en position médiane des pays à niveau de vie comparable, qu'il s'agisse des pratiques artistiques amateurs, de la lecture, des sorties au musée, au concert, à l'opéra, des visites de monuments, ou du départ en vacances. Ils sont même plutôt en queue de peloton en ce qui concerne la sociabilité hors repas, et les sorties au théâtre. Ils sont en revanche un peu plus friands de **loisirs numériques et audiovisuels** (Internet, télévision et cinéma) et amateurs de pratiques **sportives**. Et finalement, le **repas, le bricolage et jardinage** sont les seules activités pour lesquelles les Français montrent un appétit réellement supérieur à tous les autres pays. 63% des Français ont fait des travaux manuels, de la décoration ou du jardinage au cours des 12 derniers mois, contre 12% des Espagnols et 13% des Italiens. Et nous passons en moyenne 2h15 par jour à table, un peu plus que dans les pays latins et surtout beaucoup plus qu'au Royaume-Uni (1h25) et en Suède (1h34).

Sur les 21 pratiques analysées, ce sont en réalité **les Suédois** (qui disposent pourtant d'une durée de temps libre moyenne inférieure à celle de la France, de l'Allemagne ou de l'Espagne) qui se placent en tête le plus souvent (14 fois précisément). Ils mettent davantage à profit leur temps disponible avec des activités très diversifiées, souvent plus impliquantes et apparentées au champ culturel : ils sont, par exemple, beaucoup plus nombreux à faire de la photo ou réaliser des petits films, à profiter de leur temps libre pour chanter, jouer d'un instrument de musique, aller au théâtre, visiter un monument historique, etc. Tout se passe comme si **l'omniprésence de la valeur travail** venait freiner, en France, l'investissement dans la sphère des loisirs constatée dans d'autres pays développés.

## Les Suédois champions des pratiques artistiques amateurs

« Je vais vous citer une série d'activités artistiques. Pouvez-vous me dire, si au cours des 12 derniers mois, vous avez, de façon individuelle ou au sein d'un groupe ou d'un cours (pas de façon professionnelle mais en tant qu'amateur)...? »



Source : Eurobaromètre spécial 278, European Cultural Values, 2007

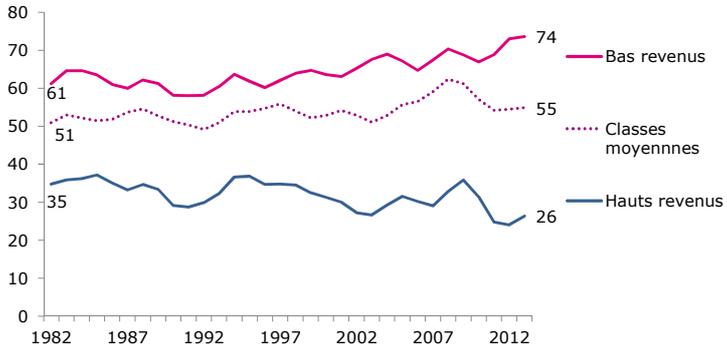
## Les différences sociales d'accès aux loisirs se sont accentuées

Les loisirs ont été, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, une marque de distinction sociale entre classes sociales, dont se sont emparées les classes moyennes et les cols blancs dans les années 1950 aux Etats Unis afin « d'acheter l'impression d'être quelqu'un, ne serait-ce que pour quelques jours »<sup>1</sup>. L'opposition entre, d'une part, des catégories aisées qui disposent d'un fort capital culturel et financier et de l'autre des groupes modestes dotés en temps disponible n'est pas nouvelle. Mais **la dichotomie semble s'être accentuée**. L'augmentation du temps libre a surtout bénéficié aux catégories modestes qui ont notamment été le plus confrontées aux contrats de courte durée, au temps partiel. Mais conjointement, les bas revenus se heurtent de plus en plus à des contraintes financières : 74% des bas revenus indiquent aujourd'hui devoir se restreindre sur leurs dépenses de loisirs et de vacances, la proportion a augmenté de 13 points en 30 ans. Dans le même temps, les groupes aisés semblent moins en butte avec des contraintes financières. C'est probablement pourquoi, l'augmentation du temps libre disponible s'est traduite essentiellement, chez les bas revenus, par une augmentation des pratiques de loisirs **au domicile autour des équipements numériques et audiovisuels** : regarder la télévision, passer du temps sur l'ordinateur ou à jouer à des jeux vidéo, écouter de la musique. Autant d'activités qui sont, en moyenne, moins appréciées que des loisirs culturels ou sportifs qui restent l'apanage des catégories aisées.

<sup>1</sup> Charles Wright Mills, Les Cols Blancs. Essai sur les classes moyennes américaines, Françoise Maspero, 1996 (1951).

## Le sentiment de se restreindre sur son budget vacances et loisirs selon le niveau de revenus

« Est-ce que vous (ou votre foyer) êtes obligé de vous imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de votre budget ? Sur lesquels ? Les vacances et les loisirs ? »

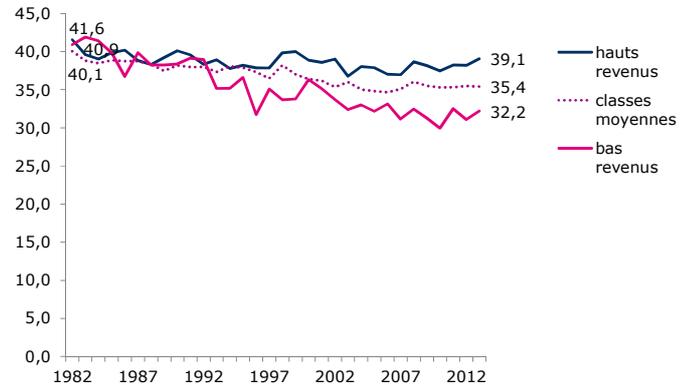


Les pourcentages dans les catégories ont été lissés en moyenne mobile sur 3 années, en donnant un poids de 0.5 à l'année en cours (n), et 0.25 aux années n-1 et n+1.

Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

## Durée hebdomadaire du travail des actifs occupés en heure

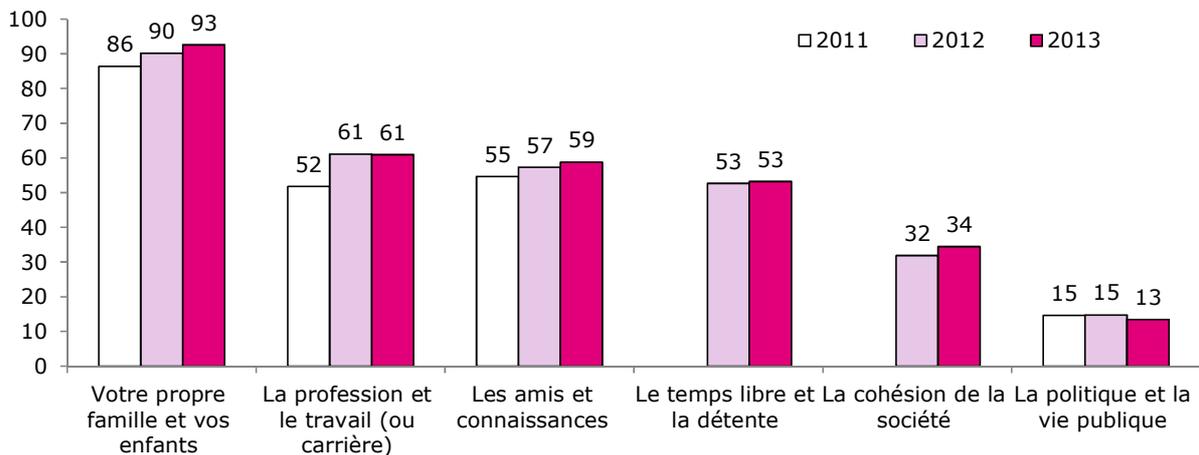
« Combien d'heures travaillez-vous habituellement dans la semaine ? »



## La crise oblige à un coup de frein sur la route des loisirs

La crise récente n'a pas vraiment modifié les aspirations de nos concitoyens et leurs préférences entre temps libre, loisirs et emploi. La famille a regagné quelques points. La cohésion de la société semble un peu plus importante, la politique a perdu de son aura déjà faible. Mais la profession, les amis, et le temps libre continuent leur progression de concert.

## Proportion d'individus jugeant très important chacun des domaines de la vie suivants entre 2011 et 2013 (en %)

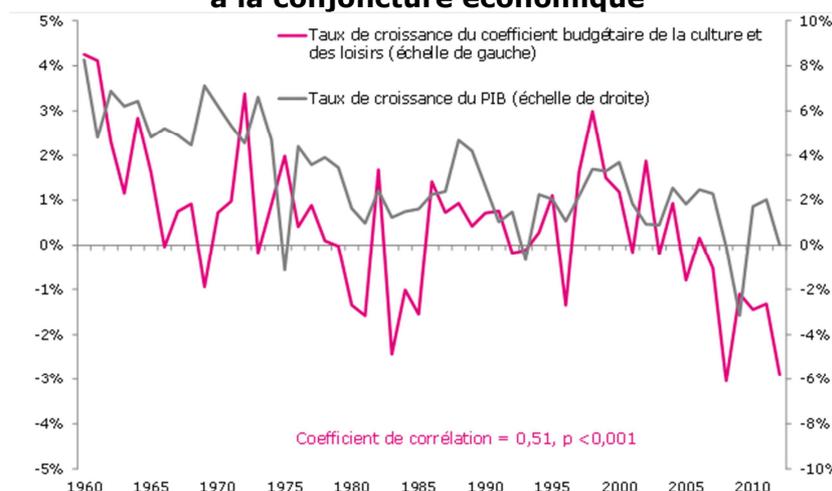


Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Mais ces aspirations se heurtent davantage à **des freins budgétaires**. Le graphique ci-dessous montre que la croissance ou la décroissance du poste budgétaire consacré aux loisirs et à la culture dépend étroitement de la conjoncture économique : en période de crise, les ménages rognent en priorité sur ce type de dépenses alors qu'en période de croissance, les

marges de manœuvres financières des ménages s'orientent en priorité vers le budget loisir. La crise récente en est un exemple frappant : le poids des dépenses de loisirs et de culture, suivait une pente ascendante depuis 1959, a marqué une pause entre 2003 et 2007, probablement sous l'effet de l'augmentation des dépenses contraintes (et notamment des dépenses de logement). Mais depuis la crise de 2008-2009, non seulement les dépenses de loisirs n'augmentent plus mais elles diminuent. Nul doute que la crise passée, les aspirations au temps partagé entre amis, et aux activités du temps libre ne conduisent à nouveau nos concitoyens sur le chemin des loisirs.

### Les dépenses de « loisirs et culture » sont très sensibles à la conjoncture économique



Source : calculs CRÉDOC, à partir des comptes nationaux de l'INSEE

# Première partie - La recomposition des temps sociaux

---

Sur longue période, on assiste, dans la plupart des pays, à une lente recomposition des temps sociaux. La quantité de temps nécessaire aux hommes pour produire les biens et les services contribuant à satisfaire leurs besoins s'est considérablement réduite au cours du temps, sous l'effet d'une formidable hausse des gains de productivité depuis les révolutions industrielles du 18<sup>e</sup> siècle. L'accélération de la productivité apparente du travail a été encore plus spectaculaire dans les pays développés à partir de la fin de la Seconde guerre mondiale. Le progrès technique a permis à l'homme de libérer une partie croissante de son temps pour le consacrer à d'autres activités, à la consommation, au temps libre, aux loisirs, aux activités domestiques, aux soins d'entretien et d'éducation apportés aux enfants, etc.

Cette première partie revient rapidement sur les grandes tendances observées sur longues périodes : la diminution du temps de travail, l'augmentation de la productivité du travail, l'élévation du niveau de vie, l'augmentation du temps libre et les différentes formes d'occupation de ce temps libre.

## 1. La diminution du temps de travail

Dans les débats contemporains, le passage aux 35h est régulièrement questionné : cette mesure a-t-elle réellement créé des emplois ? Est-il opportun de réduire le temps de travail alors que la compétitivité des entreprises françaises, par rapport à leurs concurrentes serait, pour certains, insuffisante à soutenir la croissance économique de la France dans une économie mondialisée et globalisée ? Sans entrer dans le débat de la pertinence de ces choix politiques, force est de constater que le passage aux 35h s'inscrit, en réalité, dans un mouvement plus que séculaire de réduction du temps de travail.

*a. Nous passons aujourd'hui deux fois moins de temps à travailler qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle*

Les travaux d'Olivier Marchand et Claude Thélot (1991, 1997)<sup>2</sup> montrent que la **durée annuelle du travail en France a été réduite** de moitié depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle : elle est passée de 3041 heures par actif en 1831, à 1631 au début des années 1990. On travaille en quelque sorte à mi-temps par rapport à nos aïeux. Cette réduction du temps de travail s'est effectuée sous de multiples formes. Sans revenir sur chacune des étapes, largement documentées dans la littérature<sup>3</sup>, on peut citer le rapport Villermé publié en 1840 qui fut à

---

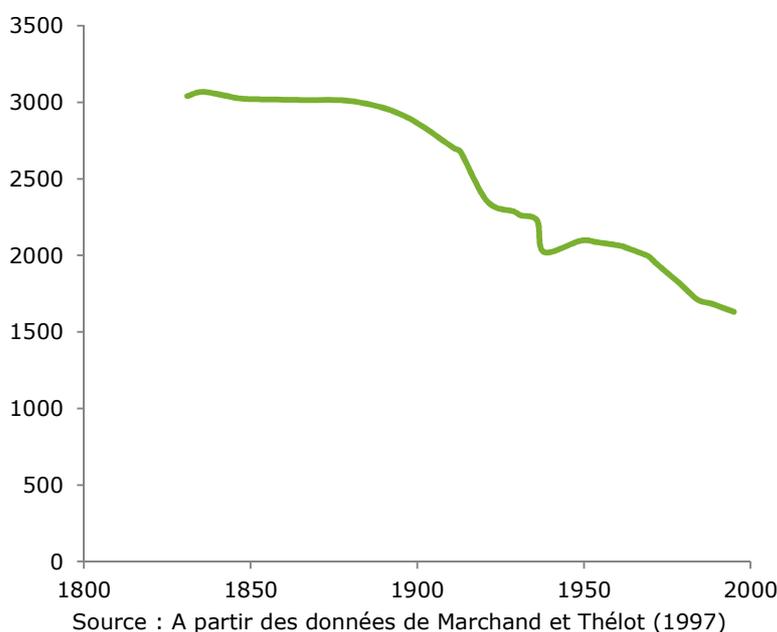
<sup>2</sup> Olivier MARCHAND et Claude THELOT (1991), Deux siècles de travail en France, INSEE études, Paris, INSEE, 1991, 204 p. Olivier MARCHAND et Claude THELOT (1997) *Le travail en France. 1800-2000*, coll. Essais et recherches, éd. Nathan, 1997.

<sup>3</sup> On peut notamment se référer au travail de Marchand et Thélot (1991) précité.

l'origine de lois protégeant le travail des enfants : à partir de 1841, on interdit le travail des enfants de moins de 8 ans dans les entreprises de plus de 20 salariés. Un décret de 1848 limita la journée de travail des adultes à 12h par jour. Une loi en 1900 limita le travail à 10h par jours. La loi de 1906 instaura un jour de repos hebdomadaire. La loi de 1919 institua la semaine de 48h. Le Front populaire instaura la semaine 40 heures et introduisit les congés payés. François Mitterrand, en 1982, institua la semaine de 39h et ajouta une 5<sup>e</sup> semaine de congés payés. Les lois Aubry en 1998 et 2000 mirent en place les 35h. On le voit, les conditions de travail actuelles n'ont rien à voir avec celles qui prévalaient au début du 19<sup>e</sup> siècle. Tant et si bien qu'au fil du temps, **le nombre d'heures annuelles passé à travailler a diminué plus ou moins régulièrement, mais très nettement.**

**Graphique 1 - Durée annuelle du travail des actifs en France (en heures)**

Champ : personnes ayant un emploi



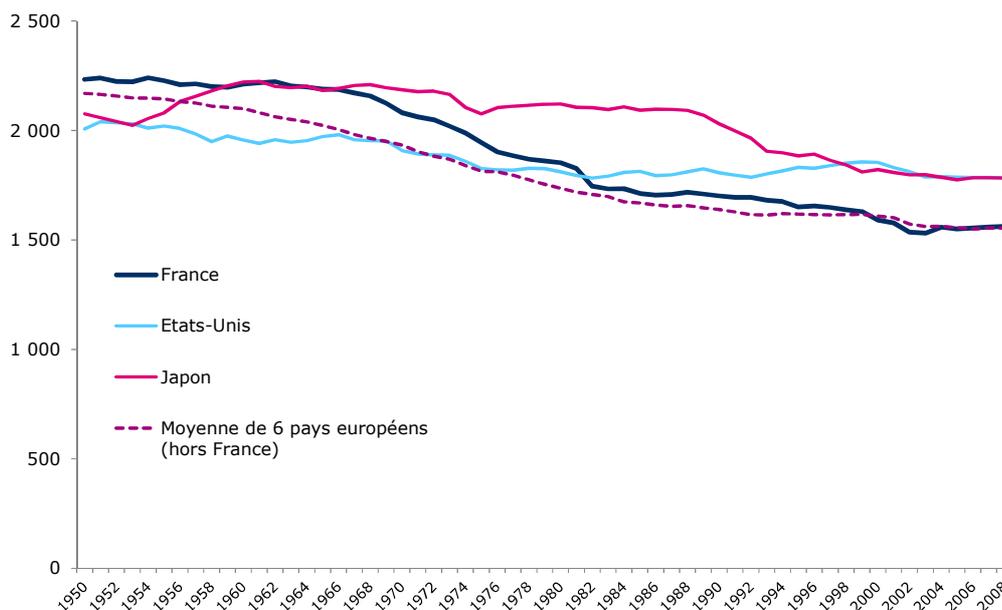
*b. La diminution du temps de travail sur longue période est une tendance générale dans les pays développés*

La diminution du temps de travail concerne la plupart des pays développés. Le mouvement de baisse de la réduction du temps de travail est manifeste dans tous les pays, avec plus ou moins le même rythme et les mêmes séquences, depuis au moins 60 ans<sup>4</sup>. En particulier, le rythme de la diminution du temps de travail en France est quasiment le même que celui observé en moyenne dans 6 pays comparables : Allemagne, Italie, Pays-Bas, Espagne, Suède et Royaume-Uni.

<sup>4</sup> Voir par exemple Gérard Bouvier et Fatoumata Diallo (2010), « Soixante ans de réduction du temps de travail dans le monde », *Insee Première*, n°1273, janvier 2010, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1273/ip1273.pdf>.

## Graphique 2 - Durée annuelle du travail (en heures)

Champ : personnes ayant un emploi



Source : Bouvier et Diallo (2010), *Base de données du Groningen Growth Center development (GGDC)*, [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1273](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1273)

### c. Elle est concomitante à une très forte hausse de la productivité et du niveau de vie

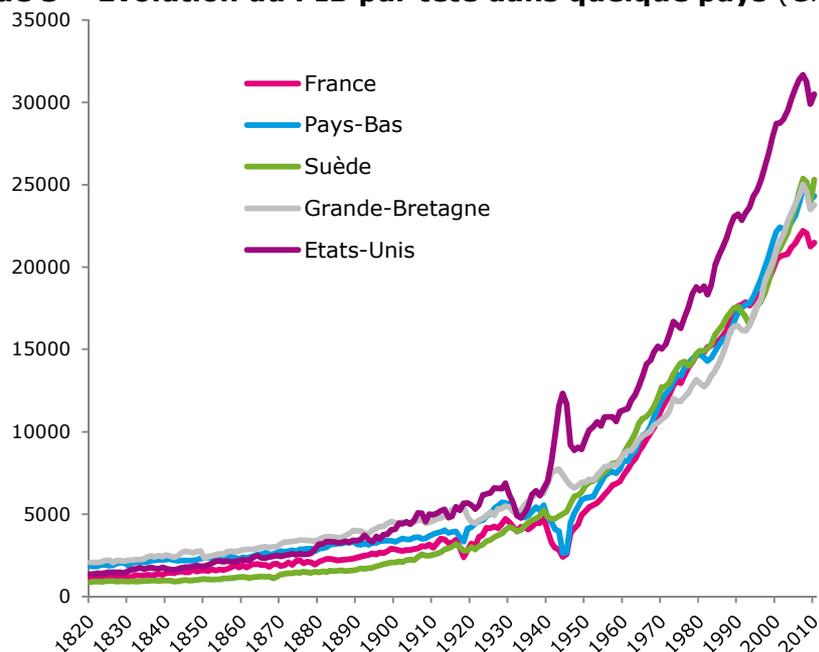
Comment a-t-on pu, en travaillant moins, bénéficier d'une telle amélioration de nos conditions de vie ? L'explication se trouve dans le **progrès technique** et la **croissance des gains de productivité**. Olivier Marchand et Claude Thélot (1991)<sup>5</sup>, sur la base d'un méticuleux travail de reconstruction historique des séries temporelles françaises, ont évalué que la productivité apparente du travail est, en 1990, 25 fois plus élevée qu'en 1830. L'essentiel de la progression a eu lieu après la seconde guerre mondiale : entre 1949 et 1973, la productivité du travail a crû de 4,5 à 5% par an, alors qu'entre 1830 et 1890 elle ne progressait que de 1% par an. Leurs travaux indiquent aussi qu'entre 1830 et 1990, la productivité par actif occupé a été multipliée par 13 et que c'est la réduction du temps travaillé par actif qui a conduit à une multiplication par 25 de l'efficacité de chaque heure de travail.

Les travaux de l'économiste et historien Angus Maddison, poursuivis par le *Maddison project database* permettent de compléter ces analyses par l'observation de l'évolution du revenu par habitant dans de très nombreux pays du monde et durant une très longue période (les chercheurs se sont même attelés à l'objectif de remonter 2000 ans en arrière). Depuis 1820, date à partir de laquelle les données sont à la fois plus consistantes et renseignées pour un plus grand nombre de pays, on constate un mouvement d'accélération de la croissance du niveau de vie par personne dans la plupart des pays à partir de la Seconde guerre mondiale.

<sup>5</sup> Olivier MARCHAND et Claude THELOT (1991), « Deux siècles de productivité en France », *Economie et statistique*, n°237-238, INSEE, novembre-décembre 1990, [http://www.persee.fr/articleAsPDF/estat\\_0336-1454\\_1990\\_num\\_237\\_1\\_5499/article\\_estat\\_0336-1454\\_1990\\_num\\_237\\_1\\_5499.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/estat_0336-1454_1990_num_237_1_5499/article_estat_0336-1454_1990_num_237_1_5499.pdf).

Les données du graphique suivant sont exprimées dans une unité monétaire qui autorise les comparaisons entre pays et au fil du temps, en monnaie constante (le Geary-Khamis dollar ici fixée à la valeur de 1990) pour neutraliser les effets de l'inflation. Le niveau de vie des Français a ainsi été multiplié par 4,1 entre 1950 et 2010 et l'on observe des rythmes assez proches aux Pays-Bas (4,1), en Suède (3,8), en Grande-Bretagne (3,4) ou aux Etats-Unis (3,2). Le rythme de croissance a été beaucoup moins soutenu durant les 60 années qui ont précédé la Seconde guerre mondiale (le niveau de vie a tout de même été multiplié par deux environ entre 1880 et 1940).

**Graphique 3 – Évolution du PIB par tête dans quelques pays (GK\$ de 1990)**

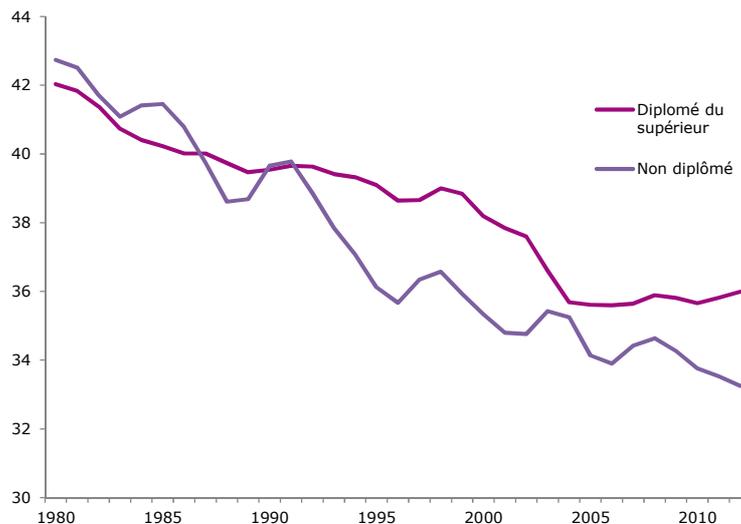


Source : Maddison project database

#### *d. Diminution du temps de travail rime pour certains avec précarisation*

A ce stade, il est important d'apporter une **nuance**. Si, sur longue période, la réduction du temps de travail s'est accompagnée d'une très forte accélération du niveau de vie et de la productivité, ce n'est plus tout à fait le cas depuis la fin des Trente glorieuses. Aujourd'hui, le rythme de croissance est plus faible, le chômage a augmenté, le travail à temps partiel s'est diffusé, les emplois précaires se sont multipliés, si bien que la réduction du temps travaillé par actif résulte aussi d'une précarisation de l'emploi et se traduit, pour les salariés les moins qualifiés, par une diminution de ressources monétaires. **Au cours des trente dernières années, les actifs qui ont vu leur temps de travail hebdomadaire le plus diminuer sont les non-diplômés.**

**Graphique 4 – Durée hebdomadaire de travail déclarée des actifs, selon leur niveau de qualification (en heures)**



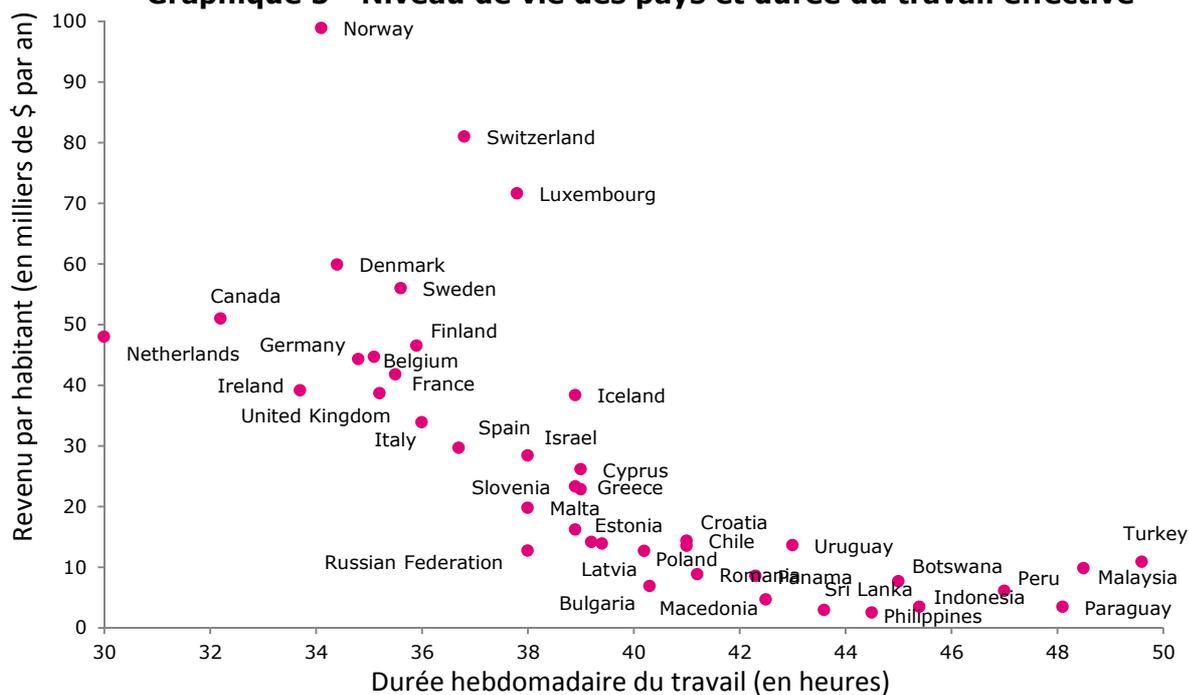
Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et aspirations »

*e. Les pays riches sont ceux dans lesquels la durée hebdomadaire du travail est la moins importante*

La corrélation entre l'élévation du niveau de vie et la réduction du temps consacré à travailler est attestée au niveau longitudinal par les analyses précédentes, et on peut la vérifier aussi en coupe transversale : aujourd'hui, **la durée hebdomadaire du travail des actifs est plus faible dans les pays où le niveau de vie est élevé** ; inversement, dans les pays en développement, on travaille plus longtemps dans la semaine : au Pérou, en Turquie, en Malaisie ou au Paraguay, on travaille entre 46 et 50h par semaine en moyenne. La France est un des pays au monde où la durée hebdomadaire du travail effective est la plus faible, mais on trouve d'autres pays où la durée effective des salariés est équivalente ou plus faible : Pays-Bas, Canada, Irlande, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Norvège. Ce classement, établi à partir des données collectées par le Bureau international du travail, est convergent avec une étude récemment publiée par la DARES à partir de données harmonisées par Eurostat<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> *Nota bene* : le classement entre les durées moyennes effectivement travaillées dépend de la prise en compte ou non des salariés à temps partiel. Mathilde PAK, Serge ZILBERMAN, avec la collaboration de Claire LETROUBLON, « La durée du travail des salariés à temps complet, *Dares Analyses*, n°47, juillet 2013, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-047.pdf>.

**Graphique 5 - Niveau de vie des pays et durée du travail effective**



Source : Durée du travail : Bureau international du travail, 2010 ; Revenu par tête : Banque Mondiale, 2012

*f. Une espérance de vie qui s'allonge et un âge de départ à la retraite qui a diminué*

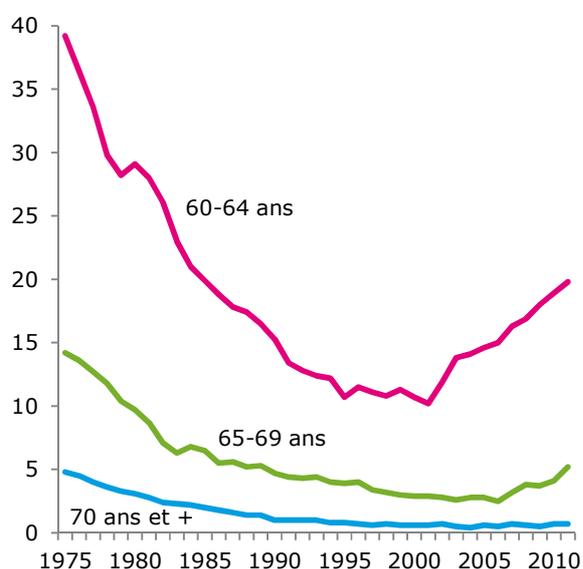
**La réduction du temps de travail s'opère non seulement par la diminution du temps mobilisé au travail chaque semaine, mais aussi par les variations de l'âge de départ en retraite.** Il est question, aujourd'hui de repousser l'âge de départ en retraite dans l'idée de pérenniser le système d'assurance retraite par répartition. Mais il convient de rappeler que, jusque dans les années 2000, l'âge de départ en retraite a plutôt eu tendance à diminuer : en 1945, il fallait avoir cotisé 30 ans pour pouvoir partir à 65 ans ; en 1975, la condition de durée de cotisation est supprimée pour pouvoir partir en retraite ; en 1982, l'âge d'obtention du taux plein est abaissé à 60 ans sous condition d'une durée de cotisation égale à 37,5 ans pour les salariés du secteur privé, etc. Un travail de Didier Blanchet et Jean-Alain Monfort<sup>7</sup> montre par exemple que, pour la génération née en 1906, la liquidation s'est effectuée autour de 1970, à un âge moyen de 64,5 ans ; et cet âge est descendu à 61,3 ans pour la génération 1926, partie en retraite à la fin des années 1980. Une autre façon de voir les choses est de suivre l'évolution du taux d'activité des seniors au fil du temps : on constate, sur le graphique suivant, que le taux d'activité des 60-64 ans est passé de 40% en 1975 à 10% en 2000, et qu'il est remonté depuis à 20% dans cette tranche d'âge. Chez les 65-69 ans, on observe également une remontée du taux d'activité, plus récente, depuis 2005. Et après 70 ans, le taux d'activité est quasi-nul aujourd'hui alors qu'il était encore de 5% en 1975. **Depuis 40**

<sup>7</sup> Didier Blanchet et Jean-Alain Monfort, « L'âge et la durée de la retraite depuis 50 ans », *Insee première*, n°448, avril 1996, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip448.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip448.pdf).

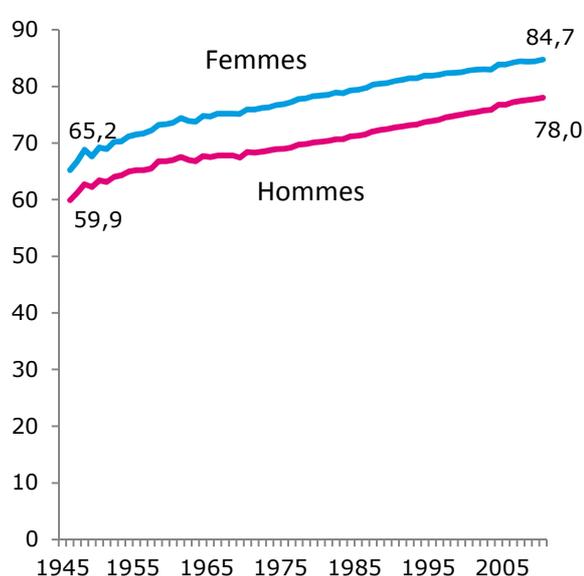
ans, il y a donc plutôt eu une tendance à quitter la vie active plus tôt (même si le mouvement s'est inversé depuis une dizaine d'années).

Dans le même temps, **l'espérance de vie a augmenté : entre 1975 et 2010**, l'espérance de vie des femmes a progressé de 9 ans et celle des hommes de 8 ans. **La durée de vie en retraite a augmenté**, réduisant de fait le temps que l'on passe à travailler au cours de sa vie. Cet effet est compensé par l'allongement de la durée des études, qui retarde l'entrée dans la vie active, sans que l'on puisse vraiment dire que le temps libre augmente : certes, et nous le verrons par la suite, le temps libre des étudiants est plus important que celui des actifs, mais le temps qu'ils passent à étudier est un temps socialement contraint.

**Graphique 6 – Evolution du taux d'activité par âge des 55 ans et plus**



**Graphique 7 – Evolution de l'espérance de vie**



Source : INSEE, enquêtes emploi pour les taux d'activité ;  
Statistiques de l'état civil et estimations de population pour l'espérance de vie

## 2. Plus de temps libre

Des analyses qui précèdent, se dégage clairement l'idée que le temps que chaque personne, au cours de sa vie, de sa journée, de sa semaine, de son année, consacre au travail diminue sur longue période. Mais quelle est la part réservée au temps libre ? Comment la mesurer ? Qu'est-ce que le temps libre exactement ?

*a. 8h de temps libre par jour...*

**Définir le temps libre est un exercice intéressant mais complexe**, dans lequel intervient nécessairement des représentations plus ou moins arbitraires. Une définition simple pourrait

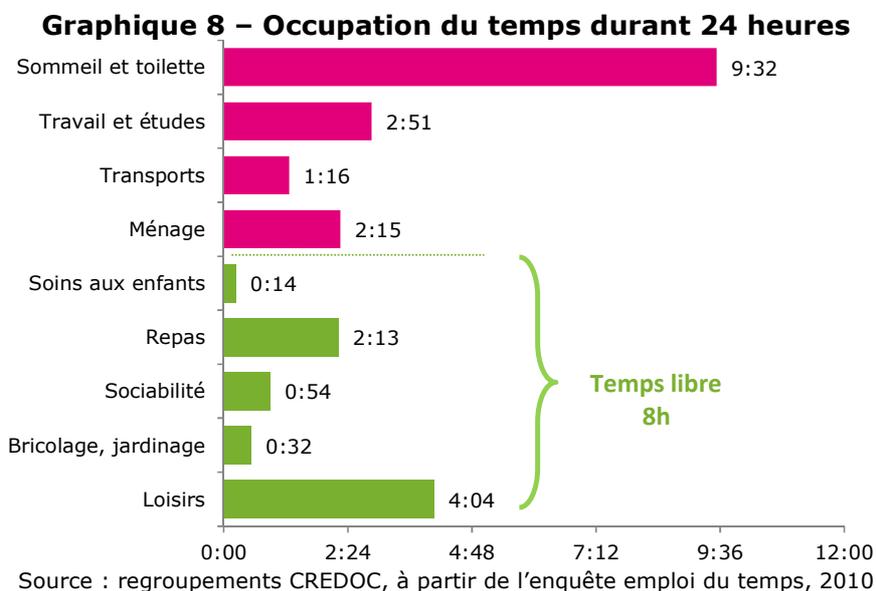
consister à opposer le travail à toute autre forme d'activité. C'est un peu ce que nous avons fait jusqu'ici en présentant de nombreux résultats relatifs au travail. Mais on peut alors demander si le temps que l'on passe à dormir ou à manger est réellement du temps « libre ». Ces temps sont nécessaires, d'un point de vue physiologique, pour maintenir le corps en bonne santé. On peut rogner, durant une période donnée, sur ce temps physiologique, mais cela risque d'avoir des conséquences néfastes sur l'espérance de vie. On peut, en revanche, décider de passer plus ou moins de temps à manger : ce qui importe n'est pas le temps passé (quoi que...) mais les nutriments ingérés. Or, le temps de repas, notamment en France, est aussi un temps de sociabilité qui s'inscrit dans une longue tradition culturelle où la gastronomie et le plaisir occupent une place importante<sup>8</sup>. Le repas pourrait tout à fait être considéré comme faisant partie du temps libre. Le fait de s'occuper de ses enfants peut être à la fois vu comme une nécessité impérieuse (une carence de ce point de vue expose d'ailleurs à des poursuites judiciaires), mais remarquons que tout le monde ne fait pas les mêmes choix de vie et consacrer, finalement, plus ou moins de temps aux activités de soin et d'éducation des enfants. Le bricolage, le jardinage, représentent des formes de travail domestique, au même titre que le ménage par exemple. Certains économistes proposent notamment de valoriser monétairement le temps que l'on passe à améliorer ou embellir son logement, son environnement, afin de tenir compte de la valeur ajoutée créée, des externalités positives (l'amélioration du patrimoine) ou négatives (la concurrence en termes d'emploi sur les professionnels de ces secteurs). Faire le ménage peut être considéré comme une contrainte, voire une corvée pour certains. Et cela n'empêche pas d'autres personnes d'y trouver une certaine satisfaction, dans l'accomplissement de tâches simples dont le bénéfice sur la qualité du cadre de vie est immédiatement perceptible : en prenant soin de son logement, on prend soin de soi, d'une certaine manière. Les temps passés dans les transports sont souvent jugés comme une contrainte, et l'accélération des vitesses de transport, en TGV et en avion par exemple, atteste du souhait de minimiser ces « temps morts » où l'on attend. Mais, pour certaines personnes, le transport est un voyage, un plaisir, une occasion de rencontres, un temps que l'on peut occuper à lire, bavarder, regarder le paysage, jouer, écouter de la musique, etc.<sup>9</sup> De ce point de vue, le transport peut être considéré comme relevant du temps libre. Cela soulève d'ailleurs la question des activités multiples durant une même période de temps. Si chaque seconde est exclusive l'une de l'autre, les activités peuvent se superposer : lorsqu'on regarde la télévision ou qu'on écoute de la musique, on peut faire beaucoup d'autres choses en même temps.

---

<sup>8</sup> Voir par exemple : Justine Colin, Aurée Francou, Pascale Hébel et Thierry Mathé, *Comparaison des modèles alimentaires français et états-uniens*, Cahier de recherche du CREDOC, n° 283, décembre 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C283.pdf>.

<sup>9</sup> Concernant l'occupation des « temps morts », notamment dans les transports, on pourra trouver des informations sur les différentes activités pratiquées dans Régis Bigot, Patricia Crouette et Emilie Daudey, *la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Collection des rapports du CREDOC, n°297, étude réalisée à la demande du Conseil général de l'économie et de l'Arcep, décembre 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>. Voir page 169 et suivantes.

L'enquête **Emploi du temps de l'INSEE** fournit un descriptif très précis des différentes activités pratiquées au cours de 24h. C'est ce matériau que nous allons maintenant présenter dans ses grandes lignes (nous reviendrons en détails sur les activités liées au temps « libre » dans la troisième partie de ce rapport). Le graphique suivant indique les choix et les regroupements que nous avons effectués.



Par rapport à certaines publications de l'INSEE sur la base de cette enquête, nous avons choisi d'effectuer des **regroupements parfois différents**. En particulier, dans ce que l'INSEE appelle les temps physiologiques, nous avons retiré les **repas** que nous avons plutôt affectés au temps libre. Ce choix repose sur le fait que, dans les enquêtes sur le bien-être et la qualité de vie<sup>10</sup>, les personnes interrogées déclarent avoir un plaisir important lorsqu'ils prennent un repas. Les temps de transports n'étant pas systématiquement crédités de notes élevées (sauf pour ceux qui font leurs déplacements à pied ou en vélo), nous avons décidé de ne pas classer ces moments dans le temps libre. Nous avons en revanche inclus **les soins aux enfants** parce qu'ils sont très associés à des déclarations de plaisir élevé. Nous avons fait de même pour ce que l'INSEE appelle les « semi-loisirs » que sont **le bricolage, le jardinage** et le fait de **s'occuper d'animaux de compagnie**. Et nous avons choisi, cette fois-ci comme l'INSEE, de considérer que les **temps de loisirs et les temps de sociabilité** (comme le fait de converser avec quelqu'un, de recevoir des invités chez soi, de sortir chez des amis ou de la famille, de téléphoner, d'écrire à une connaissance) font partie du temps libre.

Un des premiers constats que l'on peut faire est que nous passons une très grande partie de notre temps à dormir (8h30). L'autre élément qui ne manque pas d'étonner est le **peu de temps que nous passons à travailler ou à étudier** : seulement 2h50 par jour en moyenne

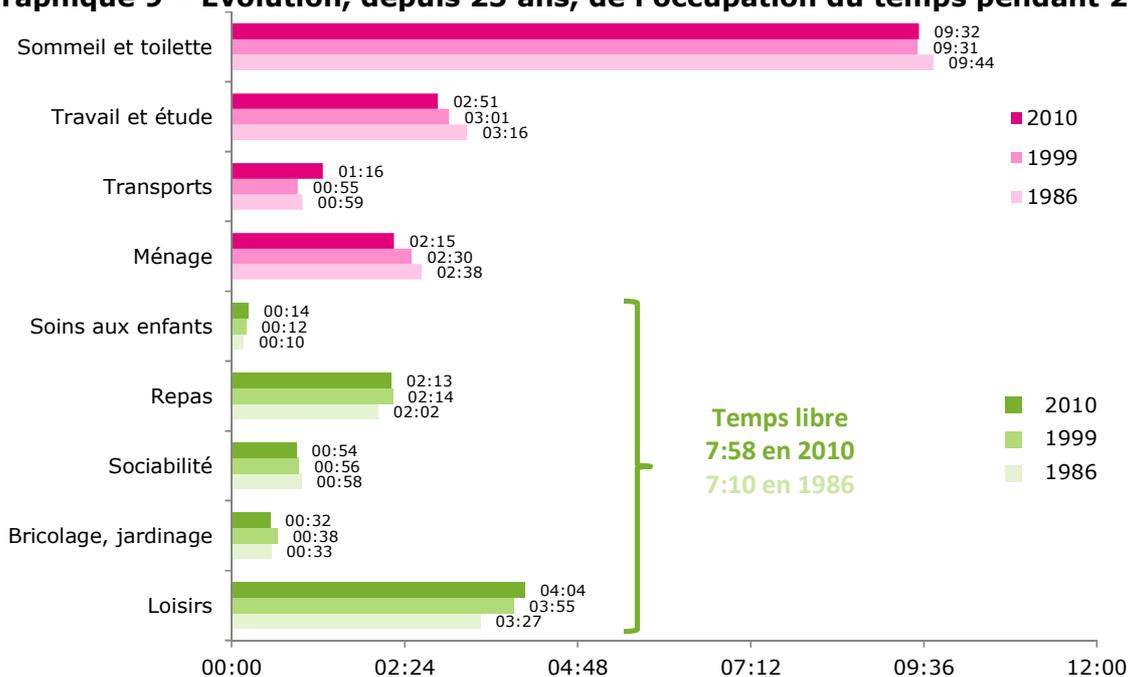
<sup>10</sup> Voir notamment Layla Ricroch, « Les moments agréables de la vie quotidienne, Une question d'activités mais aussi de contexte », *Insee première*, n°1378, novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1378/ip1378.pdf>.

par personne. Ce résultat surprend car, dans le système de valeur des Français, le travail occupe une place essentielle (nous y reviendrons par la suite). C'est vrai, mais il n'est pas moins exact de rappeler que, **en France, seuls 25,8 millions de personnes sont actives et occupées sur un total de 65,6 millions d'habitants** : on compte donc 61% d'inactifs ou d'actifs au chômage pour 39% d'actifs. Parmi les inactifs (la liste n'est pas exhaustive) on compte 6,7 millions d'enfants à l'école maternelle ou élémentaire (sans compter les jeunes enfants qui sont gardés hors dispositif scolaire), 5,4 millions d'élèves au collège ou au lycée, 2,4 millions d'étudiants dans l'enseignement supérieur, 3 millions de chômeurs, environ 2 millions de personnes au foyer, 11,5 millions de personnes de 65 ans et plus, etc. Nous évoquons plus tôt la durée annuelle du travail des actifs en France, évaluée à environ 1550 heures par an : ces 1550 heures, rapportées aux 24h x 365 jours « ne » représentent « que » 17% du temps des actifs occupés, soit environ 4h15 (sans compter les temps de transport domicile-travail).

*b. Depuis 25 ans : trois quart d'heure de temps libre en plus*

Entre 1986 et 2010, le temps libre tel que nous l'avons défini plus haut a augmenté de 47 minutes par jour, passant de 7:19 à 8:06. **Les Français consacrent notamment 9 minutes de plus à leurs repas et surtout 37 minutes de plus à leurs loisirs.** A l'inverse, le temps consacré au sommeil et à la toilette a diminué de 12 minutes, le temps au travail ou aux études a baissé de 25 minutes, celui consacré au ménage a baissé aussi de 23 minutes alors que le temps de transport (que ce soit pour aller travailler ou pour tout autre déplacement) a augmenté de 17 minutes.

**Graphique 9 – Evolution, depuis 25 ans, de l'occupation du temps pendant 24h**

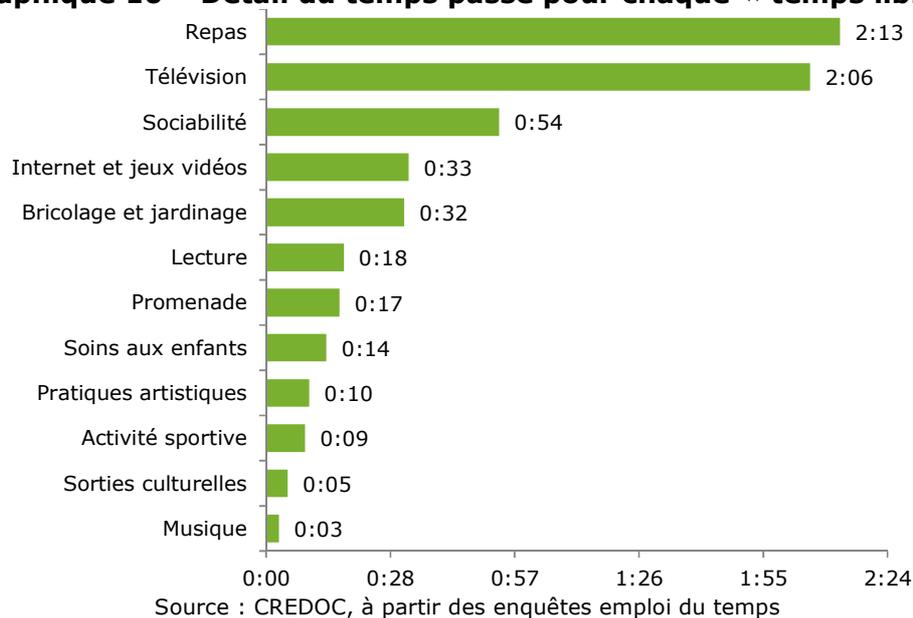


Source : CREDOC, à partir des enquêtes emploi du temps

### c. Décomposition du temps libre

Le graphique suivant décompose de manière un peu plus détaillée des différentes dimensions du temps libre. Les Français passent environ deux heures par jours pour leurs repas, deux heures devant la télévision, moins d'une heure aux activités dites de sociabilité, une demi-heure sur Internet ou à jouer à des jeux vidéo, une demi-heure à bricoler ou jardiner, 20 minutes à la lecture, un quart d'heure à se promener, etc. Les sorties culturelles ne représentent, en moyenne, que 5 minutes par jour et les pratiques artistiques 10 minutes (chant, musique, danse, théâtre, etc.), tandis que 10 minutes sont consacrées aux activités sportives.

**Graphique 10 – Détail du temps passé pour chaque « temps libre »**



### d. Les seniors et les bas revenus ont plus de temps libre

Nous reviendrons en partie III sur le détail du temps passé par chacun pour chaque type de temps libre. On peut d'ores et déjà dire que les **hommes disposent de 8:22 de temps libre, contre 7:37 pour les femmes**. Les premiers passent plus de temps sur Internet, devant des jeux vidéo, à jardiner ou à bricoler ; les femmes passent plus de temps à lire, aux relations sociales et à s'occuper des enfants.

**Le temps libre selon l'âge forme une courbe en U** : le temps libre est de 7:40 avant 18 ans, minimum entre 30 et 40 ans (7:09) et maximum après 70 ans (10:08). Les plus jeunes font davantage de sport, de jeux vidéo, d'Internet, d'activités artistiques, de sorties culturelles, ont une sociabilité plus riche ; les 30-50 ans passent plus de temps à s'occuper des enfants ;

les seniors regardent plus souvent la télévision, se promènent davantage, ont une pratique artistique plus riche, lisent davantage, passent plus de temps à table ou à bricoler et jardiner.

**Le temps libre est moins important chez les hauts revenus que chez les bas revenus**, sans doute en raison de la combinaison d'effets croisés du taux d'activité (les jeunes étant plus souvent étudiants, les seniors plus souvent retraités), des trajectoires professionnelles (emplois plus précaires et moins rémunérés en début de carrière) et de la situation familiale (présence d'enfant plus fréquente entre 25 et 55 ans). On notera que les bas revenus regardent plus souvent la télévision, pratiquent plus souvent les jeux vidéo, se promènent davantage et passent plus de temps aux moments de sociabilité ; les plus aisés pratiquent davantage de sport, lisent plus, sortent davantage au théâtre, cinéma, musées, etc.

**Tableau 1- Temps moyen passé par sexe, âge et revenu du ménage**

-Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion), en minutes par jour-

	LES LOISIRS											LA SOCIABILITE	LE REPAS	Jardinage, bricolage et soin des animaux	S'occuper des enfants	Se détendre, ne rien faire, autres loisirs non définis	Total
	Les loisirs de tous les jours			Les loisirs récréatifs et sportifs			Les loisirs culturels		Lecture	Sorties culturelles (théâtre, cinéma, musées...)	Sociabilité et vie associative						
	Télévision	Ecoute de la musique	Internet et jeux vidéo	Activité sportive	Promenade	Pratiques amateurs, activités artistiques et jeux											
<b>Sexe</b>																	
Homme	2:10	0:02	0:34	0:16	0:17	0:12	0:16	0:05	0:51	2:14	0:44	0:07	0:34	8:22			
Femme	1:59	0:02	0:17	0:07	0:16	0:12	0:19	0:05	0:56	2:11	0:17	0:20	0:36	7:37			
<b>Age</b>																	
Moins de 18 ans	1:35	0:04	1:15	0:32	0:16	0:26	0:11	0:07	0:42	2:02	0:07	0:02	0:21	7:40			
De 18 ans à moins de 30 ans	1:38	0:02	0:44	0:15	0:13	0:08	0:06	0:09	1:18	2:03	0:10	0:15	0:22	7:23			
De 30 ans à moins de 40 ans	1:43	0:01	0:24	0:10	0:12	0:07	0:09	0:04	0:45	2:01	0:21	0:42	0:30	7:09			
De 40 ans à moins de 50 ans	1:51	0:01	0:17	0:10	0:13	0:07	0:10	0:05	0:46	2:13	0:31	0:19	0:32	7:15			
De 50 ans à moins de 60 ans	1:56	0:02	0:15	0:07	0:15	0:08	0:17	0:04	0:46	2:15	0:34	0:06	0:33	7:18			
De 60 ans à moins de 70 ans	2:35	0:02	0:16	0:08	0:25	0:16	0:29	0:05	1:00	2:25	0:57	0:06	0:38	9:22			
70 ans et plus	3:12	0:05	0:06	0:05	0:24	0:22	0:41	0:02	0:54	2:26	0:47	0:02	1:02	10:08			
<b>Revenu total du ménage par unité de consommation</b>																	
Premier décile : moins de 680 euros	2:22	0:04	0:31	0:10	0:22	0:10	0:11	0:03	1:02	2:08	0:26	0:18	0:38	8:25			
Deuxième décile : de 680 à moins de 878 euros	2:24	0:04	0:30	0:09	0:18	0:14	0:14	0:03	0:59	2:10	0:25	0:13	0:37	8:20			
Troisième décile : de 878 à moins de 1 054 euros	2:17	0:02	0:27	0:08	0:19	0:16	0:17	0:04	0:56	2:11	0:31	0:17	0:41	8:26			
Quatrième décile : de 1 054 à moins de 1 202 euros	2:12	0:03	0:26	0:11	0:17	0:12	0:17	0:04	0:56	2:14	0:30	0:15	0:38	8:15			
Cinquième décile : de 1 202 à moins de 1 370 euros	2:12	0:02	0:24	0:16	0:12	0:16	0:16	0:05	0:51	2:09	0:32	0:14	0:35	8:00			
Sixième décile : de 1 370 à moins de 1 562 euros	1:58	0:02	0:26	0:12	0:17	0:13	0:17	0:07	0:53	2:12	0:30	0:16	0:30	7:53			
Septième décile : de 1 562 à moins de 1 800 euros	1:56	0:01	0:23	0:13	0:16	0:12	0:16	0:05	0:50	2:12	0:32	0:13	0:35	7:44			
Huitième décile : de 1 800 à moins de 2 120 euros	2:01	0:02	0:23	0:10	0:16	0:11	0:18	0:05	0:47	2:17	0:32	0:13	0:31	7:46			
Neuvième décile : de 2 120 à moins de 2 668 euros	1:49	0:01	0:24	0:12	0:14	0:12	0:22	0:07	0:48	2:13	0:33	0:11	0:32	7:38			
Dixième décile : 2 668 euros et plus	1:35	0:02	0:19	0:13	0:12	0:12	0:28	0:08	0:50	2:20	0:31	0:13	0:28	7:31			
<b>Ensemble de la population</b>	<b>2:05</b>	<b>0:02</b>	<b>0:25</b>	<b>0:11</b>	<b>0:17</b>	<b>0:12</b>	<b>0:18</b>	<b>0:05</b>	<b>0:53</b>	<b>2:12</b>	<b>0:30</b>	<b>0:14</b>	<b>0:34</b>	<b>7:58</b>			

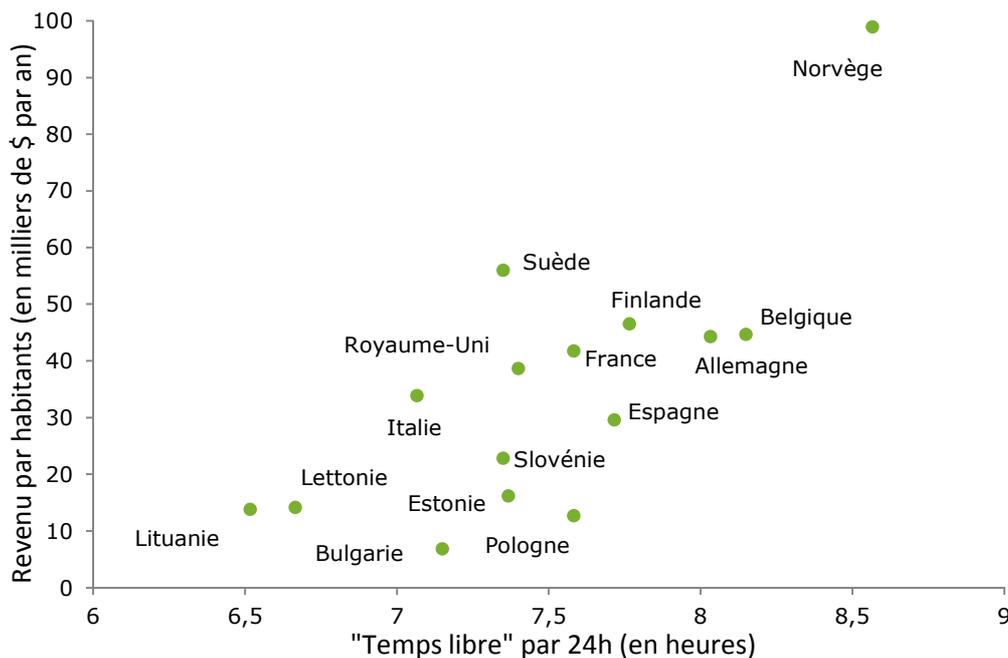
Source : Insee, enquête Emploi du temps 2009-2010.

Note : les cases grisées sont celles dont le temps moyen passé est supérieur d'au moins 10% à celui observé sur l'ensemble de la population.

*e. Le temps consacré aux loisirs et à la culture est plus important dans les pays riches*

On observe une **corrélation positive entre le niveau de vie d'un pays et le temps libre dont disposent ses habitants** : de la même manière que l'élévation du niveau de vie se traduit par une réduction du temps de travail, la part du temps consacré aux loisirs et à la culture est plus élevée en Norvège, en Belgique, en Finlande, en Allemagne, en Suède, en France et en Espagne, qu'en Lituanie, en Lettonie ou en Bulgarie.

**Graphique 11 – Temps consacré au « temps libre » (loisirs, sociabilité, repas, bricolage, jardinage, soins aux enfants), selon le niveau de vie de chaque pays**



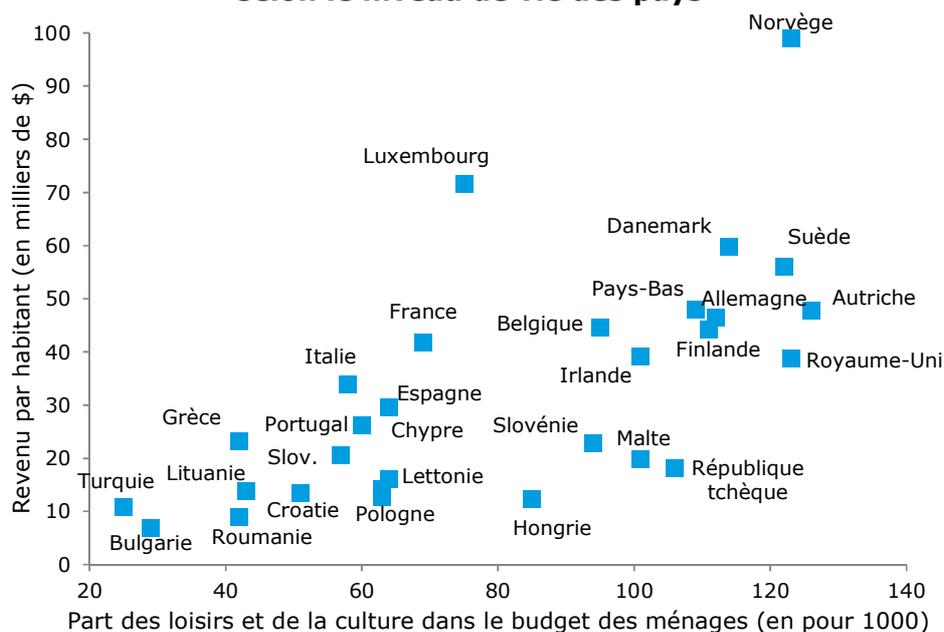
Source : Durée du consacré aux loisirs, à la sociabilité, aux repas, au bricolage, au jardinage et soins aux enfants: HETUS (Harmonised European Time Use Survey) ; Revenu par habitant : Banque Mondiale, 2012.

*f. Plus le niveau de vie d'un pays est élevé, plus la part du budget des ménages consacrée aux loisirs et à la culture est importante*

Le graphique suivant fournit des résultats convergents : **les pays dans lesquels le niveau de vie par habitant est élevé sont aussi ceux dans lesquels les ménages consacrent une part importante de leur budget aux loisirs et à la culture.** Eurostat collecte auprès de chaque institut national de statistique des informations relatives aux dépenses de consommation selon une nomenclature assez fine<sup>11</sup> : les dépenses relevant des loisirs et de la culture représentent plus de 10% du budget des ménages en Suède, Norvège, Finlande, Royaume-Uni, Autriche, Allemagne, Danemark, Pays-Bas, contre moins de 5% en Turquie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Lituanie. **La France a une position moyenne** : 6.9% du budget des ménages est consacré aux loisirs et à la culture.

<sup>11</sup> Eurostat, à partir des enquêtes nationales sur les budgets des ménages, recensent ainsi les dépenses suivantes : Appareils de réception, d'enregistrement et de reproduction du son et de l'image, Equipement photographique et cinématographique, instruments d'optique, Matériel de traitement de l'information, Supports d'enregistrement, Réparation d'équipement audio-visuels, photographiques et de traitement de l'information, Biens durables pour les loisirs d'extérieur,, Instruments de musique et biens durables pour les loisirs d'intérieur, Réparation des autres biens durables importants du domaine des loisirs et de la culture, Jeux, jouets et passe-temps, Equipements de sport, de camping et de loisirs en plein air, Jardins, plantes et fleurs, Animaux d'agrément et produits liés, Vétérinaires et autres services pour les animaux d'agrément, Services sportifs et récréatifs, Services culturels, Jeux de hasard, Livres, Journaux et périodiques, Articles de papeterie et de dessin, Voyages à forfait, etc.

**Graphique 12 – Budget consacré aux loisirs et à la culture, selon le niveau de vie des pays**



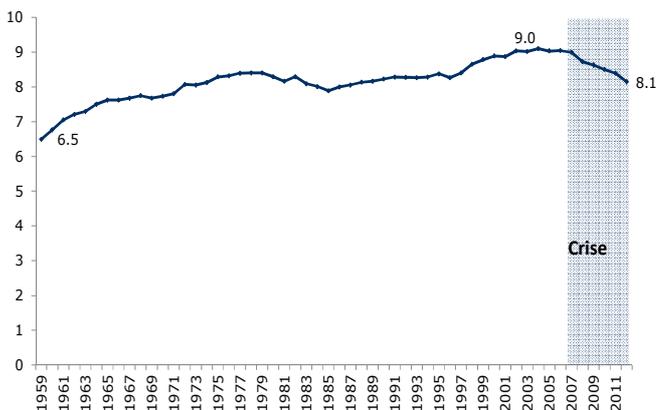
Source : Coefficient budgétaire du poste loisirs et culture dans le budget des ménages : Eurostat, enquêtes Budget des ménages (2004-2006) ; Revenu par tête : Banque Mondiale, 2012

*g. Les dépenses de loisirs et de culture ont tendance à prendre de plus en plus d'importance dans le budget des ménages*

Au fil du temps, **le poste culture et loisir tend à occuper une part croissante dans le budget des ménages français** : le pourcentage est ainsi passé de 6,5% en 1959 à 8,1% en 2012. Mais on remarque que, depuis 2003, cette proportion ne croît plus, **elle diminue même depuis la crise de 2008-2009**. La crise n'explique pas tout car le mouvement de hausse s'est interrompu plus tôt, sans doute en lien avec l'explosion du budget logement dans la consommation des ménages<sup>12</sup>. Mais on ne peut exclure l'hypothèse que, en période de crise, le poste loisirs et culture soit un de ceux qui subissent le plus.

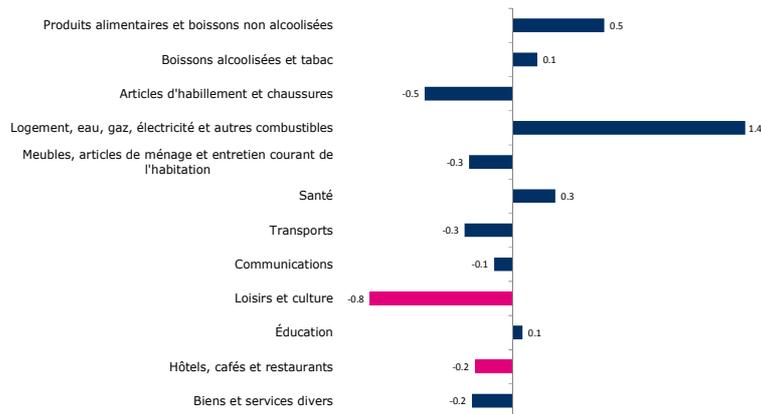
<sup>12</sup> Plusieurs travaux récents du CREDOC ont montré les répercussions de la hausse des prix du logement sur les autres secteurs de la consommation. Voir par exemple Régis Bigot (2011), *Les répercussions directes et indirectes de la crise du logement sur l'emploi*, étude pour le MEDEF, Collection des rapports du CREDOC, n°273, mars 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R273.pdf> ; Régis Bigot et Sandra Hoibian (2010), « La crise du logement entretient le sentiment de déclasserment social », *Consommation & Modes de Vie*, n°226, CREDOC, février 2010, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/226.pdf> ; Régis Bigot, Emilie Daudey et Sandra Hoibian, *Le logement social est-il un atout ou un handicap pour la croissance ?*, Etude du CREDOC pour l'Union sociale pour l'habitat, à paraître.

**Graphique 13 – La part des dépenses culturelles et de loisir dans la consommation des ménages (en %)**



**Graphique 14 - L'impact de la crise sur les loisirs et la culture**

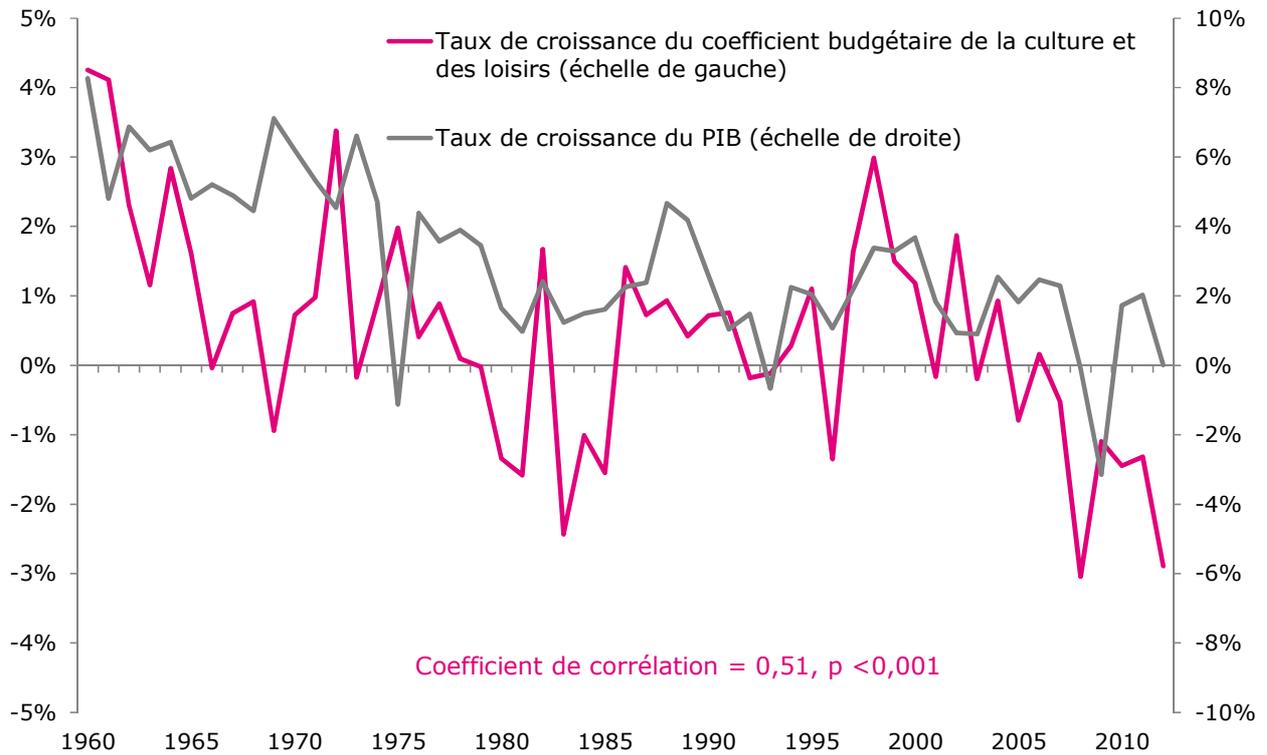
-Variation de la part des dépenses par poste entre 2007 et 2012, en points de %-



Source : Calcul du CREDOC selon les comptes nationaux - Base 2005, Insee

Cette hypothèse est corroborée par une analyse en séries temporelles. Le graphique suivant montre que la croissance ou la décroissance du **poste budgétaire consacré aux loisirs et à la culture dépend de la conjoncture économique** : en période de crise, les ménages rognent en priorité sur ce type de dépenses alors qu'en période de croissance, les marges de manœuvres financières des ménages s'orientent en priorité vers le budget loisir.

**Graphique 15 - Les dépenses de « loisirs et culture » sont sensibles à la conjoncture économique**



Source : calculs CRÉDOC, à partir des comptes nationaux établis par l'INSEE

## Deuxième partie - Temps libre entre désirs et réalité

Le temps libre a donc beaucoup augmenté sur longue période. Avant de chercher à comprendre comment s'articulent travail, temps libre et loisirs aujourd'hui en France, rappelons rapidement que l'opposition théorique entre travail et loisirs se nourrit aussi de **l'histoire des concepts**. Daniela Fernandes Y Freitas retrace l'histoire de la notion de loisirs<sup>13</sup> et montre que chez les Grecs anciens, le loisir se traduit par Scholé, qui veut aussi dire instruction, tandis que a-scholé désigne le travail, l'état de servitude : « *la caste qui jouissait du loisir était opposée à celle qui travaillait, le loisir étant l'accomplissement de l'homme instruit* ». Dans la Rome antique, on retrouve ce même clivage « *otium s'opposant à negotium, donc loisir, oisiveté s'opposant à commerce, négoce, travail.* » La déconstruction de l'opposition travail / loisirs sera lente. Même dans les sociétés préindustrielles, l'élite se distingue de la masse parce qu'elle jouit de loisirs, tandis que le peuple ne vit que pour le travail. À cette époque, le temps libre du peuple se résume au temps contraint des pauses climatiques ou des jours fériés imposés par l'église. « *Le temps libre est subi et non pas acquis* ». Lorsqu'on arrive à la modernité, « *il n'est plus envisageable de parler de loisir sans parler de travail, car le loisir ne sera plus vu comme un état permanent d'oisiveté mais plutôt qu'il suppose qu'on travaille* », mais le loisir reste mal vu, car considéré comme improductif, comme un gaspillage de temps dans une société où le travail est perçu comme la clé de voute du progrès.

**La partie suivante cherchera à comprendre à quoi aspirent aujourd'hui nos concitoyens.** Quelle priorité donnent-ils au travail ou au temps libre ? Quelles représentations y attachent-ils ? Sont-ils de fervents adeptes du *farniente* comme on l'entend parfois ? Quelle place est dévolue aux activités de loisirs, au sein du temps libre ? Quelle place occupe le travail à leurs yeux ? Comment se situent-ils par rapport à leurs voisins européens ? L'évolution du marché du travail et des conditions d'emploi poussent-elles les Français à se désinvestir de la sphère professionnelle ? Comment s'opèrent les arbitrages entre travail et temps libre chez les jeunes, les seniors, les hommes, les femmes, les bas, les hauts revenus et les classes moyennes ?

### 1. Le travail, une valeur très importante pour les Français

La famille est, de loin, et pour de très nombreux pays occidentaux, le domaine de la vie le plus important. Les Français, de ce point de vue, ne dérogent pas à la règle. Ils se distinguent en revanche par une **attention toute particulière au travail** : selon l'enquête World Values Survey, 67% déclaraient en 2008-2010 considérer le travail « très important » dans leur vie,

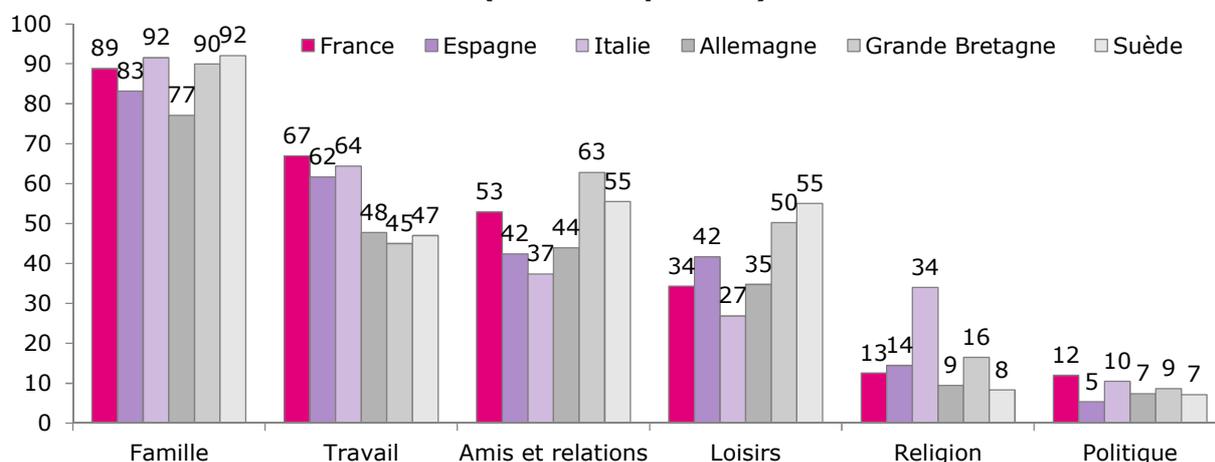
---

<sup>13</sup> Daniela Fernandes Y Freitas, « En redécouvrant le monde du loisir, lorsque le travail se marie avec le loisir », *Sociétés*, 2001 no 71, p. 21-29.

arrivant ainsi parmi les 10 pays les plus attentifs à la vie professionnelle parmi les 47 étudiés, loin devant leurs voisins allemands notamment. Le **temps libre et les loisirs occupent ensuite une place moins centrale dans la vie de nos compatriotes** que, par exemple, dans celle de leurs voisins italiens, anglais ou suédois. En revanche, une attention particulière est portée au **lien social et aux relations amicales**.

La primauté donnée au travail sur les loisirs constatée en France est également à l'œuvre en Espagne et en Italie. Mais elle n'est pas universelle : **dans les pays anglosaxons et nordiques** en Suède et en Grande Bretagne par exemple (mais aussi en Finlande, aux Pays bas, en Irlande, au Danemark), les loisirs et le temps libre sont jugés plus importants que la vie professionnelle.

**Graphique 16 – Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, peu important ou pas important du tout ? (% très important)**



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

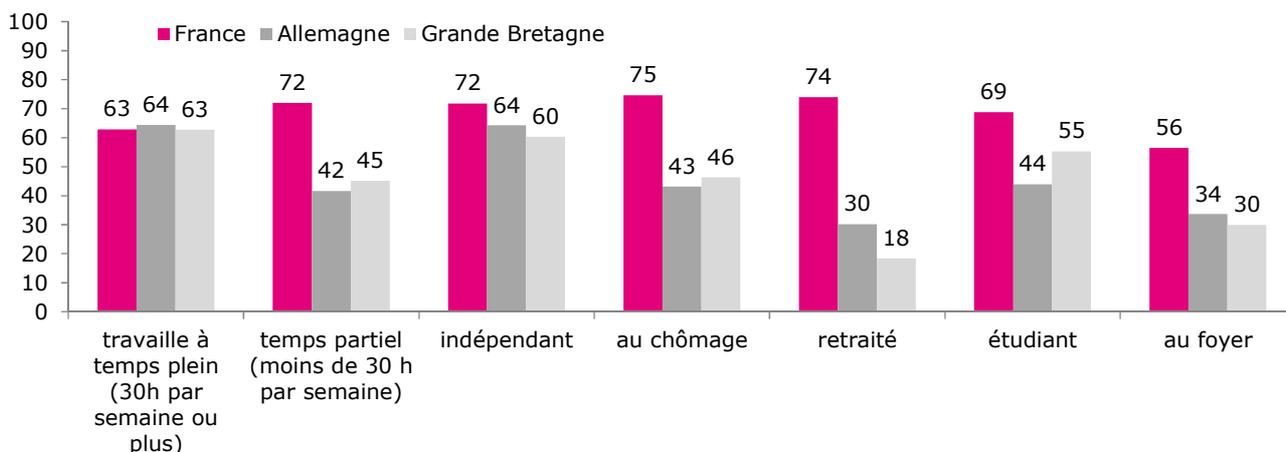
Avant d'aller plus loin dans l'analyse, rappelons les **limites** de l'exercice, exposées par Dominique Meda<sup>14</sup>. Au-delà des biais propres aux enquêtes d'opinion en général et aux dispositifs internationaux en particulier (risque que la personne interrogée ne travestisse la réalité plus ou moins consciemment, pour elle-même ou pour l'enquêteur, biais de comparabilité des réponses en liaison avec les questions de traduction, connotations, biais d'acquiescement plus ou moins prononcés selon les pays), l'auteure pointe les deux sens que peuvent recouvrir « l'importance du travail » : *S'agissant du travail, le fait d'être important peut signifier que l'on ne peut s'en passer parce que l'on en a besoin pour vivre, ou bien parce que c'est la plus haute forme d'expression. Le travail peut être important parce qu'il occupe toute la place ou tout le temps. Il peut être une torture ou un plaisir.* »

Si le travail est jugé aussi crucial par nos concitoyens, c'est probablement précisément parce que se cumulent en France les deux types d'effet. Le **travail est valorisé par tous les**

<sup>14</sup> Dominique Meda, Comment mesurer la valeur accordée au travail ?, *Sociologie*, 2010 Vol. 1, p. 121-140.

**groupes sociaux en France, des actifs aux chômeurs, en passant par les personnes en temps partiel ou les retraités.** La persistance d'un chômage élevé ainsi que « l'érosion lente mais relativement continue de la norme d'emploi « typique » représentée par le contrat de travail à durée indéterminée à temps plein »<sup>15</sup> semblent pousser les personnes dépourvues d'emploi ou qui en sont éloignées à accorder à la sphère professionnelle une importance cruciale. Dans d'autres pays, comme **en Allemagne ou en Angleterre**, le champ du travail est davantage valorisé par les actifs à temps plein que par les demandeurs d'emploi ou les personnes en temps partiel.

**Graphique 17 – Proportion d'individus jugeant que « le travail est très important » selon la situation professionnelle en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne**



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

Non seulement le fait d'être personnellement au chômage ou dans une situation d'emploi précaire incite à accorder beaucoup d'importance à la vie professionnelle, mais **l'inquiétude que ressent aujourd'hui la population quant au risque de perte d'emploi** joue lui aussi : dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CRÉDOC, 70% des personnes qui se disent inquiètes pour elles-mêmes ou leurs proches du risque de chômage accordent une place importante au travail, contre 54%<sup>16</sup> chez les personnes qui s'en sentent préservées. Rappelons à ce sujet que le chômage est, de loin, ces dernières années la principale préoccupation des Français : une personne sur deux cite en 2013 ce problème comme l'un des deux sujets qui le soucient le plus. L'inquiétude vis-à-vis du chômage a beaucoup augmenté ces dernières années sous l'effet de la crise (en 2008, la proportion n'était que de 22%).

<sup>15</sup> Jean-Louis Dayan, « Vue d'ensemble – L'emploi en France depuis trente ans », In *L'emploi, nouveaux enjeux*, INSEE, 2008, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/EMPLOIR08c.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/EMPLOIR08c.pdf).

<sup>16</sup> Les données ont été calculées en cumulant les années 2012 et 2013.

A cette raison, Dominique Meda et Lucie Davoine<sup>17</sup> ajoutent une autre explication tenant aux « *attentes plus fortes à l'égard de l'intérêt du travail* ». Et de fait, nombreuses sont les dimensions de la vie professionnelle valorisées par les Français.

Le travail joue tout d'abord dans l'Hexagone une fonction **socialisatrice** importante : 83% des actifs occupés français déclarent ainsi en 2013 que leur « *travail leur permet de faire de nombreuses rencontres et d'avoir de nombreux échanges avec les autres* »<sup>18</sup>. Lorsque l'on interroge nos concitoyens sur ce qui est important selon eux dans un travail, « **l'ambiance de travail** » arrive depuis trente ans dans le trio de tête des paramètres les plus importants, au même niveau que l'intérêt du travail ou son aspect pécuniaire, et loin devant d'autres aspects comme la possibilité d'exercer des responsabilités, le sentiment que son travail est utile pour la société, etc. Notons d'ailleurs que la motivation relationnelle figure également parmi les trois dimensions les plus importantes du travail dans cinq des six pays retenus pour l'analyse (c'est ainsi le cas en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, et en Suède, seule l'Italie se distingue sur ce plan).

En 2008-2010, l'attention portée à la sociabilité dans le travail surpasse même en France toutes les autres dimensions : 62% estiment ainsi que c'est une dimension importante de la vie professionnelle. Plus précisément, ce que les salariés semblent apprécier c'est « *la petite équipe avec laquelle on travaille au quotidien* »<sup>19</sup> qui permet d'apprécier son travail et de s'y sentir bien.

---

<sup>17</sup> Lucie DAVOINE, Dominique MEDA, Importance and Meaning of Work in Europe: a French Singularity, *Document de travail du Centre d'études de l'emploi*, N°96-2, février 2008.

<sup>18</sup> Sandra Hoibian, *Les Français en quête de lien social, Baromètre de la cohésion sociale 2013*, Collection des rapports du CRÉDOC n°292, juin 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>.

<sup>19</sup> Dominique Méda, Patricia Vendramin, *Réinventer le travail*, Presses universitaires de France, 2013.

**Tableau 2 – Les dimensions importantes dans le travail**

« Voici sur cette carte quelques traits qui peuvent être considérés comme importants pour un emploi ou une activité professionnelle. Pour vous personnellement, quels sont tous ceux qui vous paraissent importants ? (plusieurs réponses possibles) »

	1981-1984	1990-1993	1999-2001	2008-2010
L'ambiance de travail est bonne	50	53	65	62
Ce que l'on fait est intéressant	53	59	66	59
On gagne bien sa vie	53	54	68	58
On a des responsabilités	38	53	49	48
C'est un travail qui donne l'impression de réussir quelque chose	30	42	50	46
Un travail compatible avec la vie de famille	-	-	-	45
Cela permet de rencontrer des gens	34	39	44	40
On y apprend de nouvelles compétences	-	-	-	40
Un travail où tout le monde est traité de manière égale	-	-	-	40
C'est un travail où l'on peut employer ses capacités	32	43	50	36
On a de l'initiative	31	38	43	33
C'est un travail utile pour la société	24	28	30	30
On ne risque pas le chômage	47	35	46	28
On peut se faire entendre lors des décisions importantes	-	-	-	24
L'horaire est satisfaisant	27	26	36	20
Il y a de bonnes vacances	17	14	20	10
On n'est pas bousculé	10	8	11	6

Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey

Sensiblement plus qu'ailleurs, le travail est perçu comme **un vecteur d'épanouissement ou de réalisation de soi**. 78% de nos concitoyens pensent que « *pour développer pleinement ses capacités, il faut avoir un travail* » contre seulement 47% des Suédois ou 58% des Anglais. Dans l'enquête Histoire de vie - Construction des identités menée par l'Insee en 2003 « le métier, la situation professionnelle, les études » arrive ainsi en deuxième position des composantes forgeant l'identité individuelle, celles qui définissent le mieux l'individu de son propre point de vue<sup>20</sup>. Le travail arrive à nouveau après la famille, mais avant les amis, les passions ou activités de loisirs, les lieux auxquels on est attaché, les origines géographiques, les problèmes de santé et de handicap, les opinions politiques ou religieuses, le physique ou l'apparence.

Cette éthique de l'épanouissement dans le travail est apparue relativement récemment, dans la deuxième partie du XXème siècle<sup>21</sup>. Le travail a en effet **longtemps été assimilé à un effort pénible**. Selon Alain Rey, l'origine du mot travail<sup>22</sup> est issue du latin « *tripaliare, littéralement tourmenter, torturer avec le trepalium [nom d'un instrument de torture]. Jusqu'à l'époque classique, le mot de travail exprime l'idée de tourment, de peine, de fatigue. [...] Ce*

<sup>20</sup> Hélène Garner, Dominique Méda, *La place du travail dans l'identité des personnes*, Données sociales - La société française, INSEE, édition 2006, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/donsoc06zq.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06zq.pdf).

<sup>21</sup> Dominique Méda et Patricia Vendramin, *ré-inventer le travail*, *op.cit.*

<sup>22</sup> Cf. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2010.

*n'est qu'au XV<sup>ème</sup> siècle que le mot devient « un synonyme neutre pour activité productive [...] l'idée d'activité quotidienne permettant de subsister avec ses implications sociales apparaît nettement en 1600 ».*

En parallèle de l'origine latine du mot, la notion biblique du « travail » de l'accouchement imposé aux femmes pour les punir du péché originel nourrit-elle aussi la représentation d'un travail synonyme de souffrance. Sans détailler toute l'histoire de la notion, on pourra rappeler quelques étapes marquantes des représentations répertoriées par Dominique Méda et Patricia Vendramin. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le travail est « *une activité qui permet de fabriquer la **production nationale** (...) et l'élément qui fonde la **stabilité de l'ordre social*** ». Il est synonyme d'efforts, de sacrifices. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il est vu comme un moyen pour l'homme de **transformer le monde**, « *un moyen pour l'humanité de progresser vers le bien-être (...) une grande partie des penseurs n'acceptent plus de considérer le travail comme un simple moyen de vivre* ». Dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le travail est essentiellement associé **aux revenus, droits et protections** qu'il procure grâce au développement de la société salariale. Ce n'est qu'après-guerre, sous l'effet conjugué du développement de l'Etat providence et de la croissance que le travail doit pouvoir permettre aux individus de s'épanouir. Plus récemment, le développement de **nouvelles formes d'organisation du travail**, nées dans les années 1990, et valorisant la flexibilité des salariés, l'autonomie et la responsabilisation des salariés afin de mieux répondre aux exigences du marché (innovation, créativité) ont creusé le sillon de l'objectif d'une réalisation de soi par le travail.

Pour toutes ces raisons, avoir ou non un emploi, occuper une profession valorisée jouent un rôle **déterminant dans l'intégration sociale** en France<sup>23</sup> : lorsqu'on interroge nos concitoyens sur les raisons qui les conduisent à se sentir « personnellement intégrés dans la société française », 26% des interviewés mettent en avant leur emploi et leur vie professionnelle, leur carrière comme le principal socle de leur sentiment d'intégration, au même niveau que leur insertion dans un réseau relationnel et avant même l'attachement à la France, la citoyenneté française, etc. L'emploi est vecteur d'intégration, à la fois parce qu'il est porteur d'identité individuelle et sociale, qu'il crée une structuration de la vie quotidienne propice à l'établissement de moments de socialisation et qu'il permet de se projeter dans l'avenir<sup>24</sup>. Rappelons aussi que, selon Philippe d'Iribarne<sup>25</sup>, les Français se distinguent d'autres pays en ce qu'ils accordent une importance particulière au « rang », à la place dans la hiérarchie des métiers « *qui oppose le plus noble au moins noble* ». Dans la continuité des ordres de l'Ancien Régime, chaque place s'accompagne de « *droits, prérogatives, et aussi de devoirs* » fixés par la coutume du groupe professionnel. L'auteur oppose cette « **logique de**

---

<sup>23</sup> Sandra Hoibian, *La peur du chacun pour soi, baromètre de la cohésion sociale 2012*, Collection des rapports du CRÉDOC n°282, octobre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R282.pdf>.

<sup>24</sup> Hélène Garner, Dominique Méda et Claudia Senik, La place du travail dans les identités, *Economie et statistique* N° 393-394, 2006.

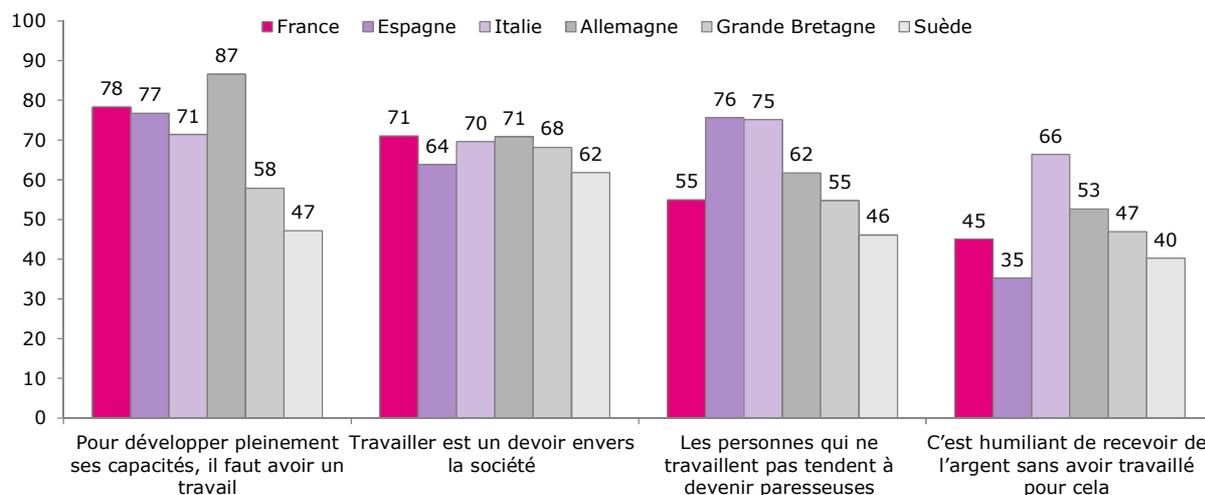
<sup>25</sup> Philippe d'Iribarne, « Les entreprises françaises et la logique de l'honneur », *Le Débat*, 1992/2 n° 69, p. 145-155.

**l'honneur** » à la culture du contrat entre pairs prévalant aux Etats Unis (avec des objectifs, des procédures d'évaluations, etc.). Si cette opposition a probablement perdu quelque peu de son acuité avec la mondialisation des entreprises et l'importation de techniques managériales anglo-saxonnes (gestion de projet, évaluation, etc.) il n'est pas interdit de penser que ces représentations perdurent et expliquent aussi que pour les Français, avoir un emploi, être un cadre ou un ouvrier, c'est avoir une place bien définie dans la société.

A l'instar de nombreux pays occidentaux, le travail est aussi souvent perçu en France comme **un devoir envers la société**. Alors que les représentations associées au travail sont pour la plupart relativement stables en France entre 1999-2001 et 2008-2010, l'idée que le travail est un devoir envers la société a beaucoup progressé ces 10 dernières années dans l'Hexagone : seuls 56% en étaient convaincus au début des années 2000 contre 71% en 2008-2010 (soit +15 points en dix ans). Un mouvement qui a d'ailleurs concerné les autres pays étudiés (Allemagne, Italie, Espagne, Suède) mais de manière plus limitée, à l'exception de l'Angleterre où la propagation de l'idée a été comparable. Jean François Tchernia propose plusieurs pistes d'explication à la montée en puissance de « *l'impératif catégorique* » du travail : « *les craintes relatives à la mondialisation, notamment les risques de délocalisation, [...] la campagne présidentielle de 2007, [...] la nécessaire solidarité entre actifs et inactifs, au travers notamment du financement de la protection sociale* ». <sup>26</sup>

En revanche, le sentiment que l'absence d'activité professionnelle ouvrirait la porte à « la paresse » ou l'idée qu'il serait « humiliant de recevoir de l'argent sans avoir travaillé pour cela » rencontrent moins d'écho qu'ailleurs, probablement en liaison avec la persistance d'un taux de chômage important depuis longtemps.

**Graphique 18 – Proportion d'individus « tout à fait d'accord ou d'accord » avec les assertions suivantes concernant le travail**



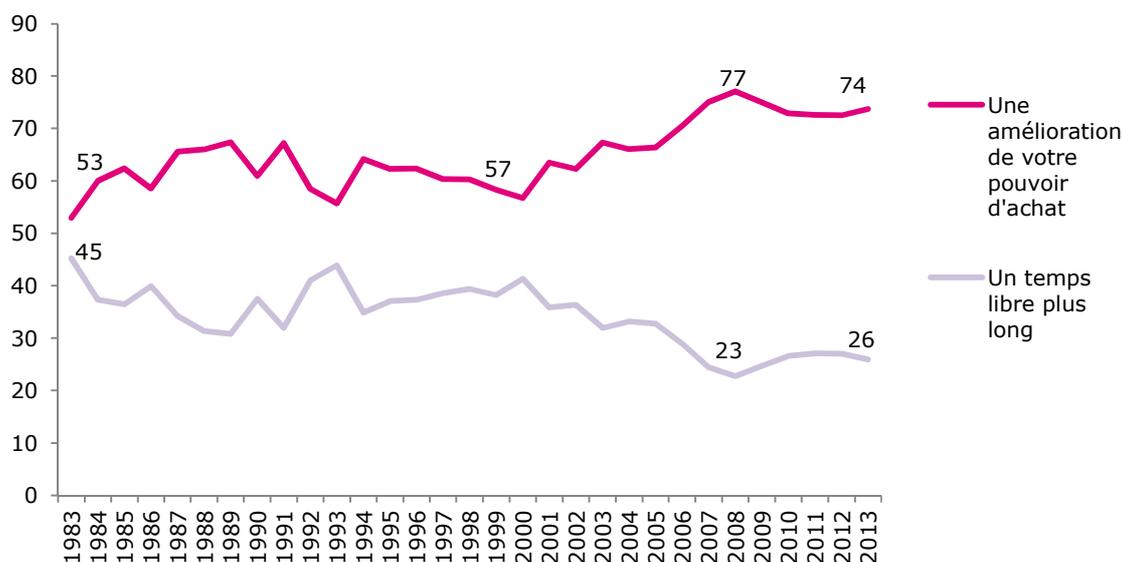
Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

<sup>26</sup> Jean-François Tchernia, Le travail : un devoir social, in *La France à travers ses valeurs*, Sous la direction de Pierre Bréchon et Jean-François Tchernia, Armand Colin, Paris, 2009.

Enfin, si le travail joue une telle importance dans la vie des Français, c'est aussi, tout simplement parce qu'il est la source de **rémunération** principale de nombre d'entre eux. La **focalisation autour des questions salariales** est particulièrement manifeste lorsqu'on demande aux actifs dans quelle direction irait leur préférence s'ils devaient choisir entre une amélioration de leur pouvoir d'achat plutôt qu'un temps libre plus long. **Depuis 2000**, les salariés sont de plus en plus nombreux (74% aujourd'hui contre 57% en 2000) à marquer leur préférence pour des rémunérations plus confortables.

**Graphique 19 – Quelle est votre préférence entre ?**

Champ : actifs



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

L'envie de pouvoir d'achat s'inscrit, sur le long terme, dans une mécanique **d'engrenage hédonique**. Le confort des ménages et leur équipement s'est beaucoup amélioré ces trente dernières années<sup>27</sup>, sans pour autant venir apaiser les frustrations en matière de consommation. Une des raisons réside dans le fait que « *chacun découvre sans cesse de nouvelles façons de consommer au fur et à mesure que le niveau de vie général s'élève : chaque époque apporte son lot d'innovations, qui renouvellent en permanence les besoins des consommateurs.* »<sup>28</sup>.

Et cette préférence pour la revalorisation salariale sur le temps disponible doit probablement davantage se lire comme le reflet de fortes tensions budgétaires que comme un désintéret pour les loisirs. **La notion de temps libre est en effet un peu différente de celle de loisirs** : dégager des marges de manœuvre financières pourra précisément être un moyen de mieux investir son temps disponible, en accédant à davantage d'activités : en allant plus souvent au cinéma, pratiquant des activités sportives, etc.

**L'augmentation des dépenses « contraintes »** (en particulier les dépenses de logement qui pèsent de plus en plus lourdement sur les budgets des ménages<sup>29</sup>) ont nourri des frustrations financières grandissantes dans la population qui a de plus en plus de mal à joindre les deux bouts, malgré une augmentation continue des revenus. A cela s'est ajoutée **la baisse du temps de travail**, liée à la fois à la diminution du volume horaire légal, et au développement des contrats de travail en temps partiel, en CDD ou en intérim impliquant souvent un volume horaire annuel moindre. Celle-ci est aussi à l'origine d'une partie des frustrations : la préférence pour le pouvoir d'achat par rapport au temps libre culmine en effet chez les personnes qui occupent des postes à temps partiel et travaillent un faible volume horaire, ou ne travaillent pas de manière continue dans l'année (en CDD ou intérim). Seules les diplômés, les cadres et professions intellectuelles supérieures, qui jouissent d'un niveau de vie plus confortable, travaillant en moyenne sur des plages horaires plus étendues que les autres catégories sociales, aspirent plus souvent à davantage de temps libre.

---

<sup>27</sup> Régis Bigot, Patricia Crouette, Emilie Daudey, Sandra Hoibian, Jörg Müller, *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, décembre 2012, Cahier de recherche N° 298, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>.

<sup>28</sup> Régis Bigot, Aurore Cappigny et Patricia Crouette, *Le sentiment de devoir s'imposer des restrictions sur son budget, Evolution depuis 30 ans en France*, Cahier de recherche n°253, Décembre 2008, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C253.pdf>.

<sup>29</sup> Mélanie Babes, Régis Bigot, Sandra Hoibian, *Les dommages collatéraux de la crise du logement sur les conditions de vie de la population*, Cahier de recherche N°281, décembre 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C281.pdf>.

**Tableau 3 – Les catégories les plus désirées d’obtenir ...**

Champ : actifs (cumul 2012-2013)

<b>...une amélioration de leur pouvoir d’achat</b> (par rapport à davantage de temps libre )		<b>...davantage de temps libre</b> (plutôt qu’une amélioration du pouvoir d’achat)	
<b>Ensemble de la population</b>	<b>73</b>	<b>Ensemble de la population</b>	<b>27</b>
Bas revenus	84	Cadre et profession intellectuelle supérieure	45
Ouvrier	84	Hauts revenus	42
Travaille moins de 25 heures	82	Indépendants	37
Actif en situation précaire (CDD ou intérim ou temps partiel subi)	82	Diplômé du supérieur	36
18-24 ans	80	20 000 à 100 000 habitants	33
BEPC	79	Agglomération parisienne	32
Employé	78	Travaille plus de 35h	32

Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Lecture : 84% des bas revenus actifs souhaiteraient prioritairement une amélioration de leur pouvoir d’achat (contre 73% en moyenne)

Afin de tenter de hiérarchiser les différents facteurs évoqués, nous nous sommes appuyés sur les résultats d’une régression logistique permettant d’évaluer les effets propres de chaque variable « toutes choses égales par ailleurs », c’est-à-dire en ayant neutralisé les effets liés au sexe, à l’âge, au diplôme, au revenu, à la PCS et à la catégorie d’agglomération. Nous rapportons dans le tableau suivant « l’odds ratio » ainsi que son seuil de significativité. Cette analyse montre d’une part que peu de caractéristiques sociodémographiques exercent un impact sur l’aspiration à davantage de pouvoir d’achat. Les 25-39 ans et les habitants de petites agglomérations se distinguent par une appétence plus marquée pour de meilleures rémunérations. Elle confirme aussi **l’envie forte des cadres et indépendants, hauts revenus et diplômés du supérieur pour un temps libre plus long** et montre que c’est surtout **le faible volume horaire effectué par certains salariés et la part des dépenses contraintes** qui expliquent la priorité donnée à la rémunération sur le temps disponible.

**Tableau 4 - Effets de différentes variables sur la propension à préférer une amélioration du pouvoir d’achat par rapport à davantage de temps libre**

Champ : actifs, cumul 2012-2013

Odds Ratios résultant d’une régression logistique avec pour variables explicatives : le revenu, le diplôme, la catégorie socio-professionnelle, l’âge, le sexe et le lieu de résidence (en %)

	Odds Ratio	Significativité
travaille moins de 25 heures	1,8	1%
2 000 à 20 000 hab.	1,6	3%
a le sentiment que ses charges de logement sont lourdes, très lourdes à supporter ou qu’il ne peut pas y faire face	1,5	0%
25-39 ans	1,4	1%
diplômé du bac	0,7	5%
diplômé du supérieur	0,7	2%
indépendant	0,6	2%
cadre, profession intellectuelle et supérieure	0,6	1%
hauts revenus	0,6	0%

Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Le travail occupe donc une place de choix dans la vie des Français. Il est perçu comme essentiel à l’intégration, aux relations avec les autres, et un devoir dont on doit s’acquitter auprès de la société. Il est aussi un moyen d’obtenir du pouvoir d’achat, et donc de profiter

d'avantage, d'occuper davantage son temps libre dans un contexte de dépenses contraintes et de baisse du volume de travail.

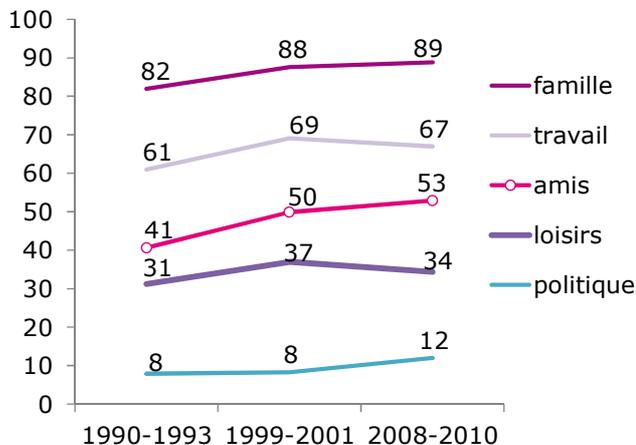
## 2. L'aspiration à une vie plus intense, où les loisirs et la vie amicale prennent de l'importance

Si le travail occupe une place prédominante dans la vie des Français, on observe en parallèle, **l'augmentation sensible de l'importance accordée d'une part aux relations sociales et à la vie amicale, et d'autre part au temps libre**, à la fois dans l'enquête « World Values Survey » et dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations ». Dans les deux enquêtes, les questions ne sont pas tout à fait formulées de la même façon : dans un cas on aborde « les loisirs », dans l'autre « le temps libre et la détente ». Les échelles de réponses utilisées sont différentes et les années de mesure également, mais les tendances observées sont convergentes.

**Graphique 20 – Proportion d'individus jugeant les différents domaines de la vie « très importants » en France**

### Enquête World value survey

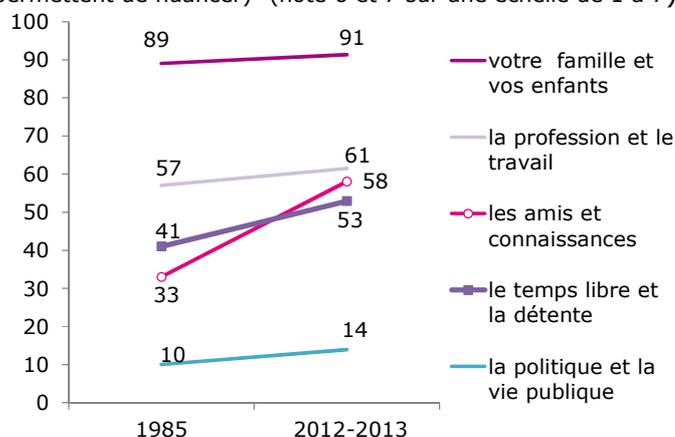
« Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? » % très important



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête « World Values Survey »

### Enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CRÉDOC

« Pour chacun des domaines de la vie suivants, pouvez-vous attribuer une note de 1 à 7 selon l'importance que vous lui accordez- (1 signifie pas du tout important, 7 signifie très important, les notes intermédiaires vous permettent de nuancer)- (note 6 et 7 sur une échelle de 1 à 7) »

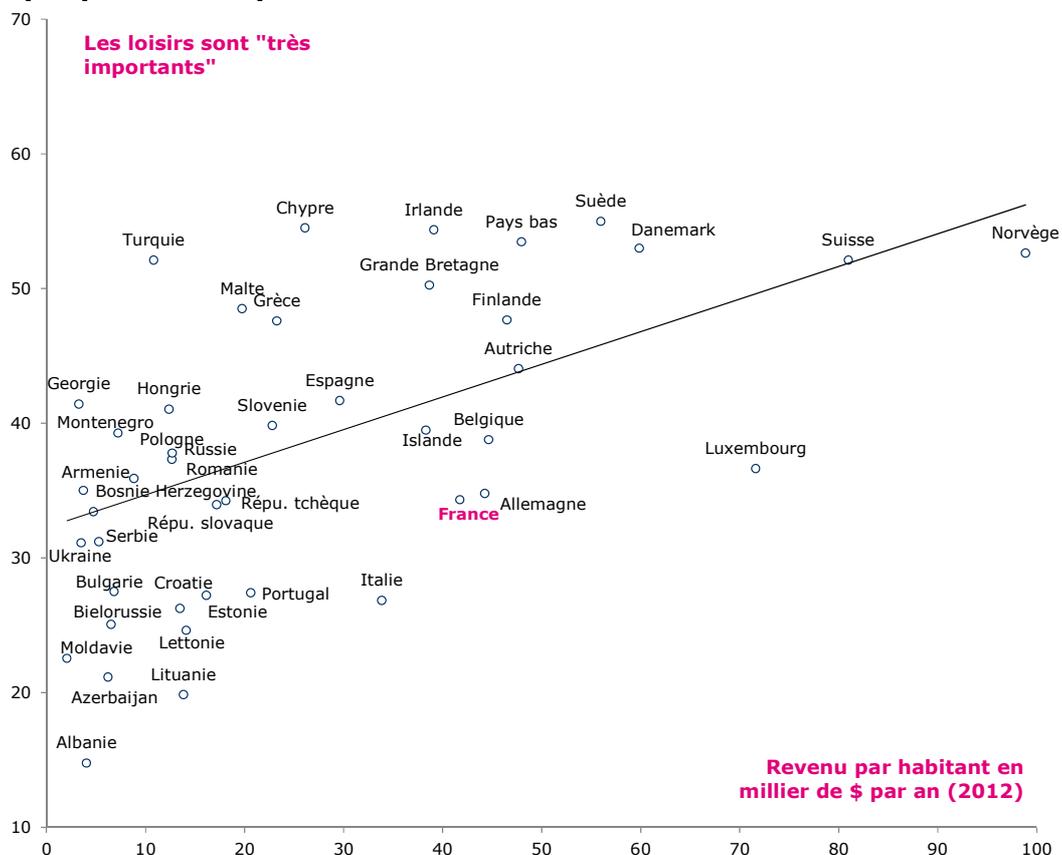


Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations »

Cette place grandissante dévolue au temps libre et aux activités de loisirs n'a pas augmenté seulement en France mais **dans 22 des 27 pays étudiés** par la World Values Survey entre 1990-1993 et 2008-2010. Malgré cette augmentation sensible, **les Français ne sont pas obnubilés par leur temps libre** comme on l'entend parfois. Seuls 34% considèrent en 2008-2010 que leurs loisirs jouent un rôle très important dans leur vie, c'est une proportion très comparable à celle observée en Allemagne (35%) et nettement moins importante qu'en Angleterre (50%) ou en Suède (55%). On retrouve ici une logique qui transparait tout au long de la recherche : **l'aspiration aux loisirs est corrélée au niveau de richesse et est plus**

importante dans les pays du Nord de l'Europe ou les pays anglo-saxons que dans les pays du Sud de l'Europe.

**Graphique 21 – La place dévolue aux loisirs est liée au niveau de richesse**

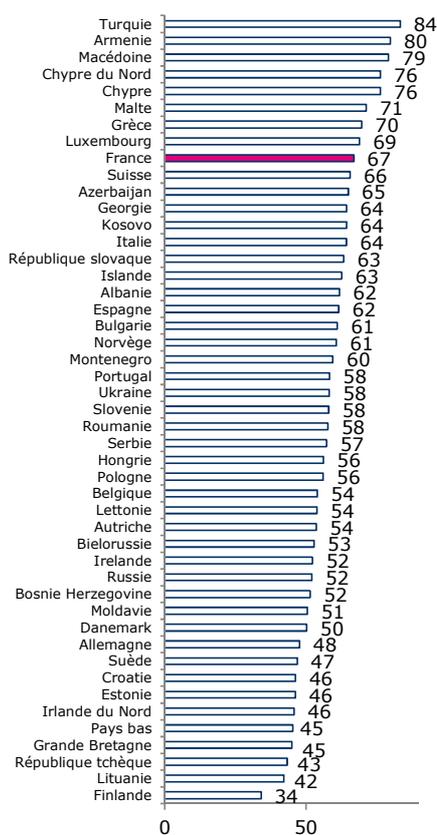


Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010 et Revenu par habitant : Banque Mondiale, 2012

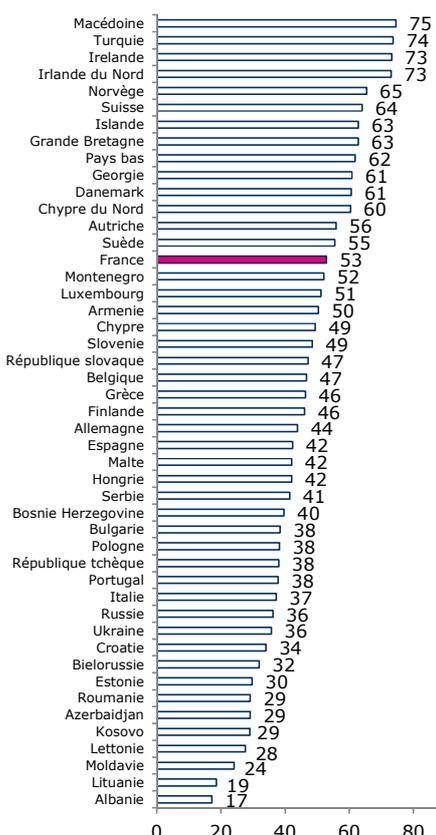
**L'intérêt pour la vie amicale** est peut-être plus caractéristique des Français : plus d'une personne sur deux lui accorde une place centrale en France, et l'augmentation observée au cours des vingt dernières années est conséquente. Celle-ci s'inscrit également dans un mouvement plus global : la vie amicale a pris en importance dans 20 des 27 pays où l'évolution est disponible.

## Graphique 22 – Proportion d’individus jugeant les différents domaines de la vie « très importants » en 2008-2010

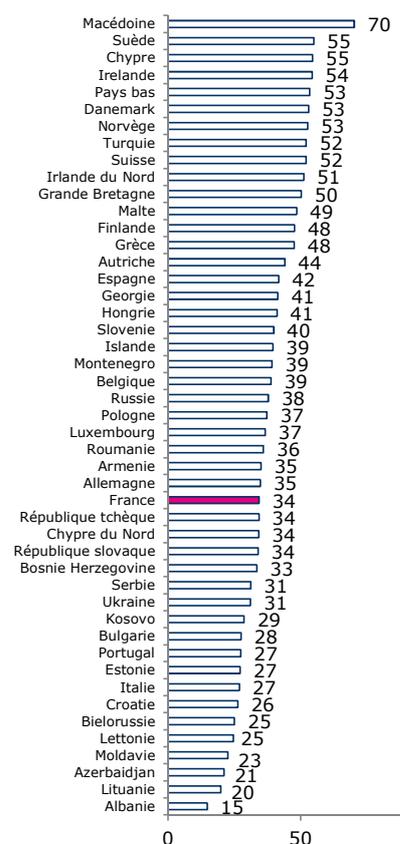
### Le travail est très important



### Les amis sont très importants



### Les loisirs sont très importants



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l’enquête World Values Survey, période 2008-2010

Avant d’aller plus loin, soulignons que **l’attention portée aux loisirs et à la vie amicale** sont intimement liées. Le tableau ci-dessous présente les coefficients de corrélation entre les différents pôles de la vie abordés (famille, amis, travail, loisirs, etc.). Celui-ci montre que lorsqu’un individu exprime un intérêt particulier envers les loisirs, il a également tendance à accorder beaucoup d’importance à la vie amicale.

**Tableau 5 – Corrélation entre l’importance dévolue à différents domaines de la vie en France en 2008-2010 (coefficients de Pearson)**

Juge très important...	La famille	Les amis	Les loisirs	La politique	Le travail	La religion
La famille	1	0,16 **	NS	NS	0,13**	0,08**
Les amis		1	<b>0,31**</b>	0,06*	NS	NS
Les loisirs			1	0,08**	NS	NS
La politique				1	0,07**	0,17**
Le travail					1	NS
La religion						1

Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l’enquête World Values Survey, période 2008-2010 NS : non significatif, \* : significatif au seuil de 5%, \*\* significatif au seuil de 1%.

Cette corrélation observée en France est confirmée au niveau international : les pays qui accordent beaucoup d'importance aux loisirs mettent quasi systématiquement en avant les amis (coefficient de corrélation de 0,84).

**Graphique 23 – L'aspiration aux loisirs et à la vie amicale sont intimement liés**



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

L'importance accordée aux loisirs semble en revanche déconnectée de celle dévolue à la sphère professionnelle. Qu'en est-il ? Comment expliquer l'envie grandissante de loisirs et de temps passé entre amis ? Cette aspiration se nourrit-elle d'une certaine déception face à la sphère professionnelle ? Travail et temps libre fonctionnent-ils en quelque sorte comme deux vases communicants ?

*a. La valorisation des loisirs n'est pas liée à une déception vis-à-vis de la sphère professionnelle*

Nos concitoyens sont très investis dans leur travail, dont ils attendent beaucoup. Mais ces attentes ne sont pas toujours comblées, loin s'en faut. Nombreuses enquêtes convergent et montrent que la sphère professionnelle apporte une moindre satisfaction que celle du temps libre et de la vie privée.

Prenons tout d'abord l'enquête Emploi du temps menée par l'Insee. Dans cette vague un volet spécifique avait été ajouté en 2010 : les interviewés devaient indiquer pour chaque activité de la journée, si le moment passé était agréable ou désagréable, en tenant compte de l'activité réalisée mais aussi du contexte. Le travail, les études obtiennent de loin la plus faible appréciation (0,9). Tandis qu'à l'opposé **les loisirs et le temps libre sont beaucoup plus générateurs de plaisir (2,2)**.

**Tableau 6- Appréciation des différentes activités**

Note moyenne- Note allant de -3 pour une activité désagréable  
à + 3 pour une activité agréable

Travail/Etudes	0,9
Transports	1,3
Tâches domestiques	1,3
Besoins physiologiques	2,1
Temps libre	2,2

Source : Insee, enquête Emploi du temps 2010

Le plaisir ressenti sur l'instant ne fait pas tout. Certaines activités jugées peu agréables sur l'instant peuvent, sur un plus long terme, apporter des satisfactions, des gratifications à l'individu, l'aider à atteindre une certaine forme de bien-être, d'accomplissement, de bonheur. Une récente recherche menée par le CREDOC<sup>30</sup> met à jour une forte prédominance des motifs ayant trait à la sphère personnelle parmi les raisons avancées par les interviewés pour se déclarer « très souvent, souvent ou occasionnellement **heureux** » : 36% mentionnent spontanément les « enfants », 30% la famille, 17% le « couple », 14% les amis, 10% la santé, et finalement seuls 22% mentionnent la vie professionnelle comme explication à leur bonheur. Il n'y a véritablement que chez les cadres et professions intellectuelles supérieures que le travail arrive en première position des raisons de se sentir heureux.

Une autre approche développée dans ces travaux portait sur les dimensions de la vie ayant le plus d'impact sur la propension des enquêtés à déclarer se sentir « très souvent heureux ». Non pas en se fondant sur les déclarations des enquêtés, mais cette fois, en réalisant une

<sup>30</sup> Régis Bigot et al, L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans, *op.cit.*

analyse statistique (régression logistique) permettant de mesurer, toutes choses égales par ailleurs, l'influence de différents facteurs sur une opinion. En plus des caractéristiques sociodémographiques, onze dimensions étaient étudiées, allant de la situation financière, à la santé, en passant par le sentiment de sécurité, etc. Les **loisirs et la vie relationnelle** figurent ici encore en bonne place des facteurs ayant le plus d'impact sur le bonheur ressenti par nos concitoyens : à âge, sexe, profession, revenus, catégorie d'agglomération égales, une personne jouissant de loisirs variés a 1,7 fois plus de chances de se déclarer « très souvent ou assez souvent heureuse » qu'une personne avec peu d'activités lors de son temps libre. Un réseau relationnel étendu multiplie les chances par 2,1. Tandis que la situation professionnelle (être en emploi ou non) semble moins déterminante.

**Tableau 7 - Effets de différentes variables sur la probabilité de s'estimer « très souvent » heureux**

Dans un modèle de régression logistique, nous avons testé, simultanément, l'influence de plusieurs variables sur la propension des enquêtés à déclarer se sentir « très souvent heureux » : les onze dimensions du bien-être, ainsi que les descripteurs socio démographiques suivants : l'âge, le sexe, la profession catégorie sociale, les revenus, la taille d'agglomération,

<b>Résultats de régression logistique</b>		<i>Odds ratio</i>	<i>Signif (en %)</i>
Situation financière réelle et ressentie	supérieure à la médiane inférieure	<b>1,5</b> 1	<b>1%</b> Ref.
Patrimoine	supérieure à la médiane inférieure	1,3 1	NS Ref.
Équipement	supérieure à la médiane inférieure	1,4 1	NS Ref.
Logement	supérieure à la médiane inférieure	1,2 1	NS Ref.
<b>Loisirs</b>	<b>supérieure à la médiane inférieure</b>	<b>1,7</b> 1	<b>0%</b> Ref.
Emploi	supérieure à la médiane inférieure	0,9 1	NS Ref.
Vie citoyenne	supérieure à la médiane inférieure	1,4 1	3% Ref.
Santé	supérieure à la médiane inférieure	<b>2,0</b> 1	<b>0%</b> Ref.
<b>Lien social</b>	<b>supérieure à la médiane inférieure</b>	<b>2,1</b> 1	<b>0%</b> Ref.
Sécurité	supérieure à la médiane inférieure	1,0 1	NS Ref.
Éducation	supérieure à la médiane inférieure	1,1 1	NS Ref.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », début 2012

**Exemple de lecture :** pour chaque domaine de la vie, on a distingué deux groupes : ceux qui ont une situation meilleur que la médiane, et ceux qui ont une situation moins favorable que la médiane (pour plus détail sur la méthodologie, voir « L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans »).

Toutes choses égales par ailleurs, les personnes qui ont un lien social plus étendu que la médiane des Français ont 2,1 fois plus de chances de se dire « très souvent heureuses » que celles qui ont un réseau social plus restreint.

Modalité de référence : Ref.

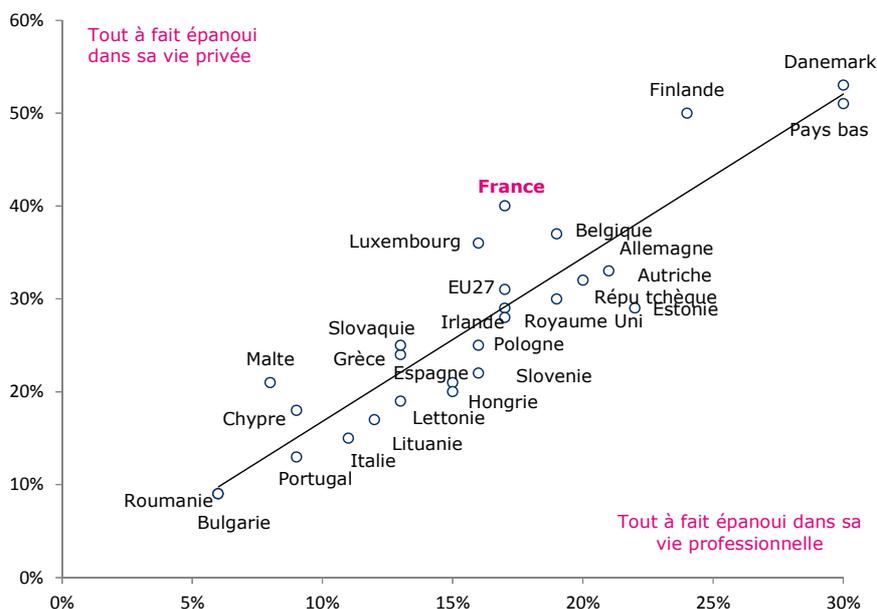
NS : non significatif.

Peut-être pourrait-on objecter que le plaisir et le bonheur sont des objectifs plus intrinsèquement liés à la vie privée, et qu'il serait plus approprié de chercher à savoir dans quelle mesure sphère privée et professionnelle sont source d'épanouissement. Là encore, une enquête menée par la Commission européenne en 2007 montre que, quels que soient les pays, les individus déclarent plus souvent **se sentir « tout à fait épanouis » dans leur vie privée** que dans leur vie professionnelle. En moyenne en Europe, 17% se sentent vraiment

complètement épanouis dans leur vie professionnelle, et 29% dans leur vie privée. L'analyse des résultats par pays montre une très forte corrélation entre les impressions concernant les deux sphères (coefficient de corrélation= 0,93) : autrement dit, **les pays où les habitants se sentent bien dans leur vie privée sont aussi les endroits où la vie professionnelle est source d'épanouissement**. Le cas de la France se distingue toutefois quelque peu. Peu de Français (17% exactement) se déclarent vraiment comblés par leur vie professionnelle et nombreux (40%) se disent particulièrement épanouis dans leur vie personnelle<sup>31</sup>.

### Graphique 24- Dans quelle mesure diriez-vous que la vie que vous vivez vous permet de vous sentir épanoui(e) dans votre vie professionnelle, dans votre vie privée ?

Champ : Ensemble de la population (pour la question concernant la vie professionnelle, les interviewés avaient la possibilité de se déclarer « non concernés »)



Source : Calculs CREDOC à partir de l'enquête de la Commission européenne, Eurobaromètre 278, European Cultural Values, septembre 2007, [http://ec.europa.eu/culture/pdf/doc958\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/culture/pdf/doc958_en.pdf).

Lecture : L'axe horizontal mesure la proportion de personnes « tout à fait épanouies dans leur vie professionnelle » dans chaque pays ; l'axe vertical mesure la proportion de personnes « tout à fait épanouies dans leur vie privée ».

Non seulement la vie professionnelle serait, de manière générale, moins satisfaisante que la vie privée, mais il semble que, depuis quelques années, nos concitoyens **ressentent plus durement leurs conditions de travail**.

Sans pouvoir dresser ici un panorama complet des conditions d'emploi de nos concitoyens, nous en aborderons certains aspects. Le marché du travail a connu de profondes et nombreuses mutations au cours des trente dernières années. La **tertiarisation** de l'économie a modifié la nature des emplois, qui évoluent vers plus **d'autonomie, plus de qualification**. En vingt ans, la part des cadres et professions intermédiaires au sein de l'ensemble des actifs gagne près de 10 points, celle des ouvriers recule de 6 points et le **salarariat** est devenu la

<sup>31</sup> Toutes ces analyses aboutissent à des résultats similaires lorsqu'on choisit de retenir les proportions de personnes « tout à fait ou assez » épanouies : 84% des Européens (88% en France) se disent épanouies dans leur vie privée, 51% dans leur vie professionnelle (52% en France), la corrélation étant de 80%.

référence (90% des emplois aujourd'hui contre 79% en 1976)<sup>32</sup>. Les actifs travaillent de plus en plus souvent dans de **grandes structures**, parfois mondiales : en 2006, 33% des salariés du privé travaillaient dans des entreprises de plus de 1000 salariés, contre 27% en 1985<sup>33</sup>, éloignant quelque peu les actifs des centres de décision. Dominique Meda et Patricia Vendramin expliquent que la **flexibilité** est devenue le maître mot des organisations. Flexibilité des formes **d'engagements contractuels** : les emplois temporaires (CDD, intérim, apprentis) qui représentaient moins de 6% de l'emploi salarié au début des années 1980 atteignent 14% en 2011<sup>34</sup>. Flexibilité du **temps de travail** : 22,4% des salariés du privé travaillent avec des horaires qui ne sont pas les mêmes tous les jours en 2010, contre 19,8% en 2003<sup>35</sup>. Flexibilité du **rythme** du travail : 56% des salariés du privé déclarent devoir fréquemment interrompre une tâche pour une autre non prévue, la proportion était de 46% en 1994<sup>36</sup>. Cette flexibilité semble d'ailleurs avoir été intégrée par les salariés : la même enquête montre que ces interruptions fréquentes dans le travail sont moins mal vécues aujourd'hui qu'hier (44% déclarent qu'elles perturbent leur travail en 2010, contre 51% en 2003). Le monde du travail est aussi soumis à des changements réguliers dans les **organisations**, parfois liés à des fusions, reventes des entreprises, à l'introduction de nouvelles technologies<sup>37</sup>, à la recherche d'une plus grande productivité, etc. Au total, 35% des travailleurs français disaient en 2010 avoir connu une restructuration ou une réorganisation substantielle sur leur lieu de travail au cours des 3 dernières années.

Ces mutations de l'emploi se sont accompagnées d'une **mutation des contraintes**. Bernard Arnaudo et ses confrères mettent en lumière, à partir de l'enquête SUMER (surveillance médicale des expositions aux risques professionnels), une diminution des contraintes physiques mais plus de souffrance psychologique au travail liée notamment à l'augmentation de l'intensité du travail entre 1994 et 2010<sup>38</sup>. Les auteurs constatent en France une nette augmentation de la part des salariés du secteur privé soumis à au moins trois **contraintes en**

---

<sup>32</sup> Jean-Louis Dayan, « Vue d'ensemble – L'emploi en France depuis trente ans », In *L'emploi, nouveaux enjeux*, INSEE, 2008, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/EMPLOIR08c.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/EMPLOIR08c.pdf).

<sup>33</sup> Source : Unedic, traitement Insee, [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1289](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1289).

<sup>34</sup> Cf. Insee séries longues, [http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref\\_id=ir-martra12&page=irweb/martra12/dd/martra12\\_paq4.htm](http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=ir-martra12&page=irweb/martra12/dd/martra12_paq4.htm)

<sup>35</sup> Cf. Bernard Arnaudo, Martine Léonard, Nicolas Sandret, Marine Cavet, Thomas Coutrot, Raphaëlle Rivalin, L'évolution des risques professionnels dans le secteur privé entre 1994 et 2010 : premiers résultats de l'enquête Sumer, *Dares analyses n°012*, Mars 2012, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2012-023-2.pdf>.

<sup>36</sup> Cf. Bernard Arnaudo, et al., *op.cit.*

<sup>37</sup> Centre d'Analyse Stratégique, Direction Générale du Travail, L'impact des TIC sur les conditions de travail, *Rapport et document n°49*, 2012, <http://www.strategie.gouv.fr/content/rapport-l%E2%80%99impact-des-tic-sur-les-conditions-de-travail>.

<sup>38</sup> Cf. Bernard Arnaudo, et al., *op.cit.*

**termes de rythme de travail**<sup>39</sup>. Celle-ci est passée de de 28 % en 1994 à 34 % en 2003 et 36 % en 2010. En parallèle, les contraintes physiques intenses<sup>40</sup> concernent 40 % des salariés du secteur privé en 2010, soit une proportion équivalente à celle observée en 2003 et une nette diminution par rapport à 1994 (46%).

Au-delà de l'intensité du travail, le collège d'expertise sur le suivi statistique des risques psychosociaux mis en place en 2008 à la suite du rapport Nasse-Légeron<sup>41</sup> distingue **six dimensions** : les exigences du travail (quantité de travail trop importante, pression temporelle forte, complexité des tâches, difficulté de conciliation travail-hors travail), les exigences émotionnelles (relation au public entraînant des risques de tension, contact avec la souffrance, nécessité de cacher ses émotions, peur au travail), l'autonomie et les marges de manœuvre (manque d'autonomie pour réaliser son travail, manque de prévisibilité du travail, absence d'opportunité pour utiliser et accroître ses compétences, manque de participation et de représentation du personnel dans les décisions), les rapports sociaux et relations de travail (déficit de coopération et soutien, conflits, harcèlement, manque de reconnaissance du travail fourni par les supérieurs, les collègues, manque de clarté du pilotage (directives contradictoires, etc.), les conflits de valeur (conflits éthiques, qualité empêchée), l'insécurité socio-économique (peur de perdre son emploi, menaces sur sa profession, incapacité à poursuivre son emploi âgé)<sup>42</sup>. Thomas Coutrot et Catherine Mermilliod montrent qu'aucune **catégorie professionnelle** n'est vraiment épargnée par les risques psychosociaux, même si elles sont touchées différemment: « *Les professions les plus qualifiées apparaissent, au regard des divers indicateurs disponibles, confrontées à des exigences psychosociales au travail relativement élevées, ainsi qu'à des conflits de valeur plus fréquents, mais sont moins exposées au manque de marges de manœuvre, de soutien social ou de sécurité économique que les professions peu qualifiées. Les salariés qui travaillent en contact avec le public subissent plus souvent que les autres des contraintes émotionnelles importantes. Les femmes sont plus exposées que les hommes au manque de marges de manœuvre, de soutien social et de reconnaissance au travail* »<sup>43</sup>. Des données qui rejoignent les constats dressés par Christian

---

<sup>39</sup> Les contraintes en termes de rythme étant les suivantes : déplacement automatique d'un produit ou d'une pièce; cadence automatique d'une machine ; autres contraintes techniques ; dépendance immédiate vis-à-vis du travail d'un ou plusieurs collègues ; normes de production, ou des délais, à respecter en une heure au plus; normes de production, ou des délais, à respecter en une journée au plus ; demande extérieure (clients, public) obligeant à une réponse immédiate; contrôles ou surveillances permanents (au moins quotidiens) exercés par la hiérarchie ; contrôle ou suivi informatisé.

<sup>40</sup> Les contraintes physiques intenses sont les suivantes : position debout ou piétinement 20 h ou plus par semaine, manutention manuelle de charges 20 h ou plus par semaine, gestes répétitifs 10 h ou plus par semaine, vibrations transmises aux membres supérieurs 10 h ou plus par semaine, contraintes posturales 2 h ou plus par semaine (à genou, bras en l'air, accroupi ou en torsion).

<sup>41</sup> Philippe Nasse., Patrick Légeron, Rapport sur la détermination, la mesure et le suivi des risques psychosociaux au travail, 2008, [http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT\\_FINAL\\_12\\_mars\\_2008-2.pdf](http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT_FINAL_12_mars_2008-2.pdf).

<sup>42</sup> Collège d'expertise sur le suivi statistique des risques psychosociaux au travail, « Indicateurs provisoires de facteurs de risques psychosociaux au travail », octobre 2009, <http://www.college-risquespsychosociaux-travail.fr/site/medias/Indicateurs-provisoire.pdf>

<sup>43</sup> Thomas Coutrot et Catherine Mermilliod, Les risques psychosociaux au travail : les indicateurs disponibles, Dares analyses n° 081, Décembre 2010, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2010-081-2.pdf>

Baudelot et Michel Gollac<sup>44</sup> qui mettent en lumière les effets de l'augmentation des normes de production, la contraction des effectifs, la suppression de postes "inutiles", l'élimination des temps morts (aujourd'hui de plus en plus en vogue *via* le courant du « lean management » qui vise à supprimer des temps considérés comme improductifs), auxquels s'ajoutent un contrôle grandissant de l'activité journalière par le biais de techniques d'évaluation des performances et de *reporting*. Toutes ces évolutions sont d'autant plus difficiles à vivre pour les actifs qu'elles s'accompagnent d'une notion de responsabilité individuelle plus forte que par le passé.

L'enquête European Working Conditions Surveys (EWCS) de la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de travail et de vie montre que **les Français ne sont pas les seuls concernés par l'augmentation de l'intensité au travail. La pression temporelle est certes en forte hausse** en France : 62% des habitants de l'Hexagone en emploi en 2010 déclarent devoir travailler selon des délais très stricts et très courts au moins un quart du temps, soit une augmentation de (+19 points) en vingt ans. En Allemagne, en Suède, et surtout en Italie et en Espagne, cette pression a aussi augmenté (Graphique 25).

En parallèle, **l'insécurité économique** progresse dans de nombreux pays en liaison avec la très forte augmentation du chômage notamment dans les pays du sud de l'Europe : 15% des Français considèrent ainsi « très ou assez probable » la perte de leur emploi dans les six prochains mois. La proportion n'était que de 9% en 2003.

Au total, la part des actifs occupés trouvant leur travail « stressant » a plutôt tendance à augmenter dans de nombreux pays européens, significativement en Espagne, en Italie et en Allemagne, un peu moins en France et en Suède.

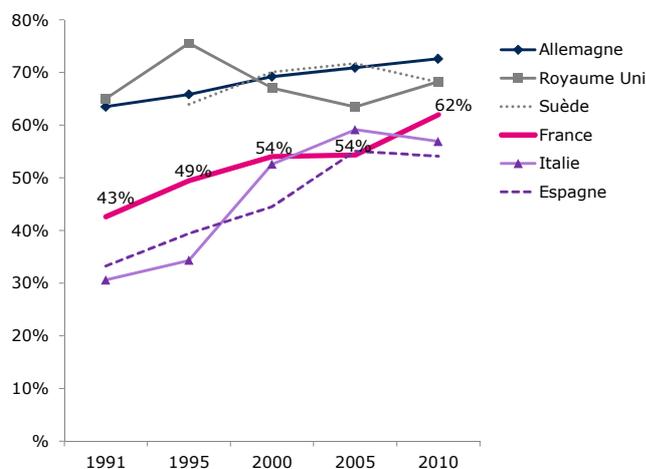
---

<sup>44</sup> Christian Baudelot et Michel Gollac et al., *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Paris, Fayard, 2002.

## Graphique 25

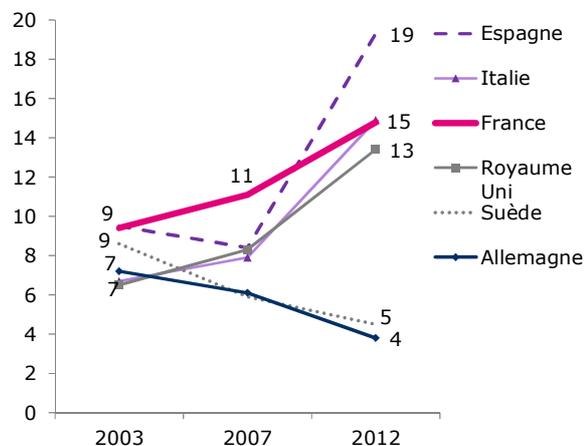
### Proportion de personnes devant travailler selon des délais très stricts et très courts au moins un quart du temps

Champ : actifs occupés

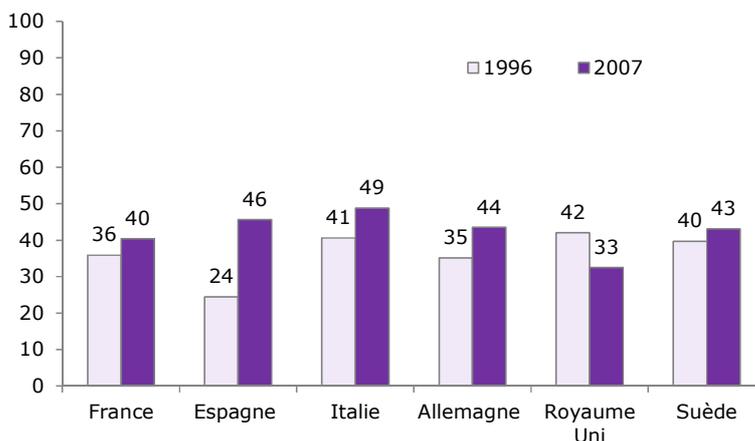


### Proportion de personnes estimant « très probable » ou « assez probable » le risque de perdre son emploi dans les 6 prochains mois

Champ : actifs occupés



### Trouve le travail stressant



Source : Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de travail et de vie (Eurofound), Enquêtes European Quality of Life Survey 2012 et Enquête European Working Conditions Surveys 2010

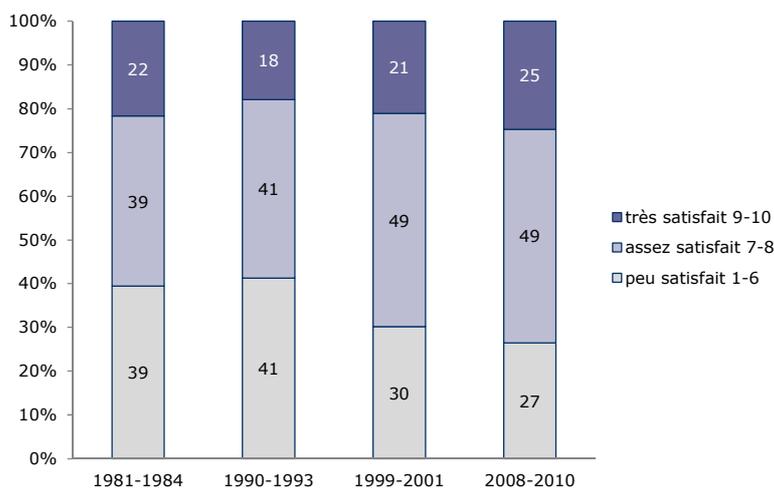
Pour autant, ces mutations du marché du travail ne sont pas de nature à expliquer la montée en puissance de la place accordée aux loisirs et au temps libre. Tout d'abord, malgré une intensité et une pression au travail plus fortes, **l'insatisfaction ressentie dans la vie professionnelle a plutôt tendance à régresser** : 39% des actifs en emploi déclaraient être peu satisfaits vis-à-vis de leur travail (note de 1 à 6) au début des années 80. La proportion n'est plus que de 27% en 2008-2010. Frédéric Gonthier met à jour plusieurs déterminants de la satisfaction au travail : les personnes avec une place élevée dans la hiérarchie, avec des responsabilités, qui ont été épargnées par le chômage, qui ont un niveau de diplôme élevé, dont le conjoint a une importante disponibilité horaire sont parmi les plus satisfaits. Les normes sociales et la place qu'occupe le travail dans la société ont tendance également à favoriser les réponses positives « Dans une société où le travail est généralement considéré comme une valeur centrale [...] se déclarer satisfait de son travail constitue quelque chose de normal et de légitime [...] les Français interrogés peuvent être enclins au conformisme social et

marquer plus volontiers un rapport satisfait qu'un rapport insatisfait au travail afin de renvoyer une image positive d'eux-mêmes »<sup>45</sup>. **L'augmentation du niveau de diplôme, celle des personnes occupant des fonctions d'encadrement, l'importance croissante accordée au travail et la plus grande autonomie** pourraient expliquer l'amélioration de la satisfaction au travail dans le temps.

### Graphique 26 – Satisfaction vis-à-vis de la vie professionnelle en France

« D'une manière générale, dans quelle mesure êtes-vous satisfait ou pas satisfait de votre travail ? »

Champ : actifs occupés



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey

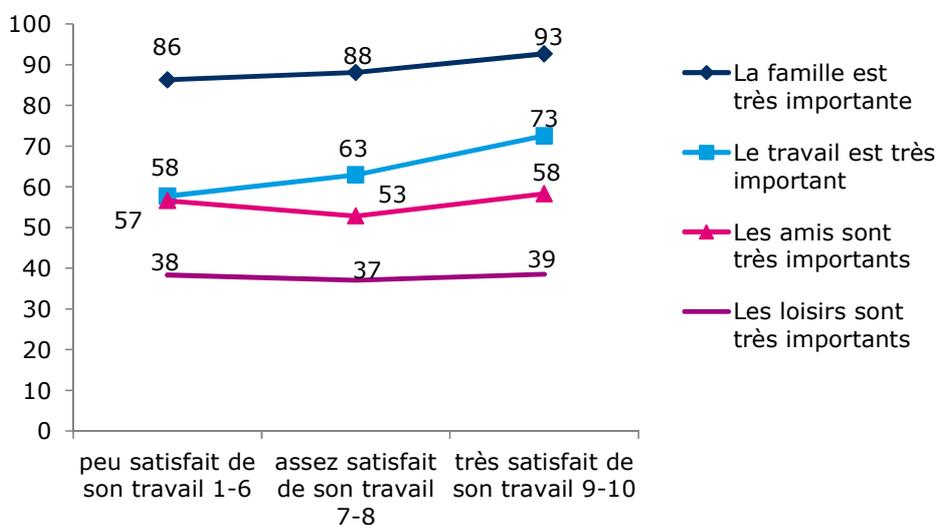
Si l'on s'attarde à présent sur la période récente, on ne constate pas non plus de lien entre satisfaction au travail et valorisation du temps libre. Les personnes qui tirent peu de satisfaction de leur vie professionnelle sont un peu moins nombreuses à accorder de l'importance au travail. Mais, **l'attrait du temps libre et des loisirs, ou celui de la vie amicale semblent indifférents à la satisfaction retirée dans le travail.**

<sup>45</sup> Frédéric Gonthier, L'autonomie, secret de la satisfaction au travail ? in *La France à travers ses valeurs*, Sous la direction de Pierre Bréchon et Jean-François Tchernia, Armand Colin, Paris, 2009.

### Graphique 27 – Les domaines de la vie les plus importants selon le niveau de satisfaction par rapport à la vie professionnelle

« D'une manière générale, dans quelle mesure êtes-vous satisfait ou pas satisfait de votre travail ? »  
 « Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, peu important ou pas important du tout? (% très important) »

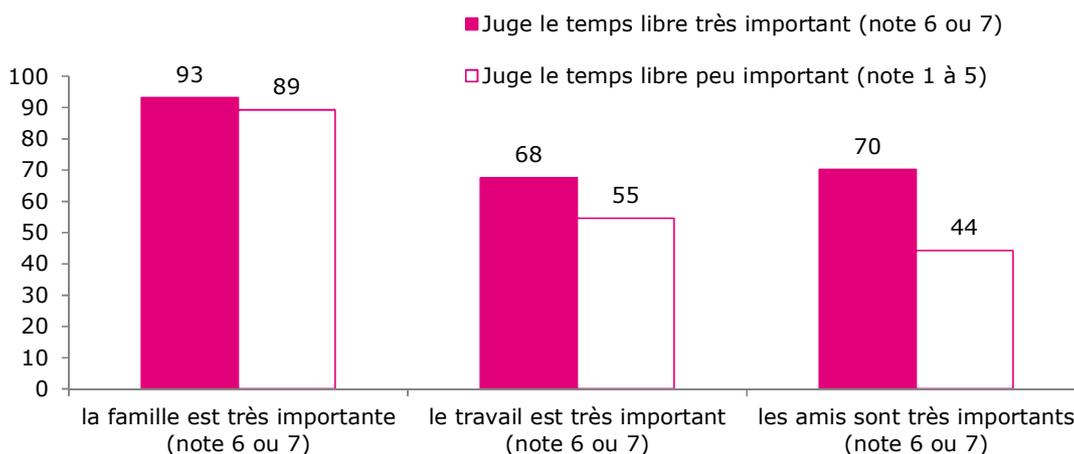
Champ : actifs occupés



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

De même, l'investissement des individus dans une sphère n'entame pas l'attention portée à une autre : les personnes jugeant « le temps libre et la détente » très important en 2012-2013 investissent beaucoup les autres dimensions de la vie privée (sphère amicale ou famille) et valorisent fortement leur vie professionnelle.

### Graphique 28 – Proportion d'individus jugeant les différents domaines de la vie « très importants » en France selon l'importance accordée au temps libre et à la détente



Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », cumul 2012-2013

Lecture : 70% des individus qui jugent que le temps libre est très important pensent aussi que les amis sont très importants, alors qu'ils ne sont que 44% parmi ceux qui portent moins d'intérêt au temps libre.

Autrement dit, que l'on analyse les données dans le temps, à un instant t, ou au niveau international, **l'importance croissante accordée au temps libre au cours des trente dernières années semble difficilement imputable à un désinvestissement de la sphère professionnelle ou à une déception vis-à-vis de celle-ci.**

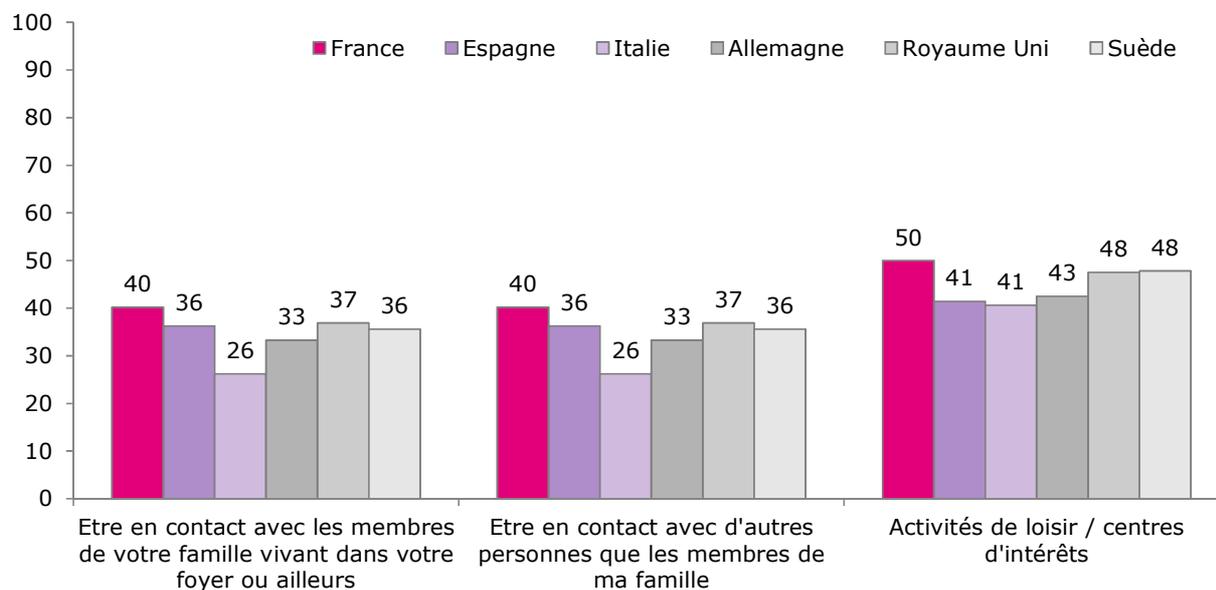
*b. Le souhait d'une vie plus intense*

En réalité, l'investissement dans la vie professionnelle et dans le temps libre ne sont pas vraiment concurrents dans l'esprit de nos concitoyens. Ce qui semble à l'œuvre tient plutôt d'un **appétit grandissant, d'une envie démultipliée de vivre intensément et de profiter de toutes les dimensions de la vie.** L'importance accordée au travail et celle donnée au temps libre et à la vie amicale augmentent de concert. A la fois dans l'enquête World Values Survey et dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations » quasiment tous les domaines de la vie observés ont tendance à être jugés « plus importants » qu'hier. Autrement dit, nos concitoyens semblent exprimer le souhait **d'une vie plus intense, où les priorités de vie se démultiplient.** Cette tendance semble s'inscrire dans un mouvement général concernant de nombreux pays occidentaux. Le nombre de domaines jugés « très importants » par nos concitoyens a ainsi augmenté dans le temps, passant de 2,2 domaines en moyenne sur les cinq étudiés (famille, travail, amis, loisirs, politique) en 1990-1993 à 2,5 en 2008-2010. Le nombre de priorités de vie a augmenté dans **23 des 27 pays** présents depuis 1990 dans l'enquête WVS, En particulier la place dévolue à la vie amicale, ainsi que celle attribuée au temps libre et aux loisirs a augmenté dans une vingtaine de pays sur 26, même si les évolutions ne sont pas toujours du même ordre. L'augmentation du niveau de diplôme et celui du niveau de richesse ainsi que la longévité en bonne santé plus importante des séniors et les évolutions dans les rôles attribués aux différents genres expliquent probablement cette importance grandissante portée aux loisirs.

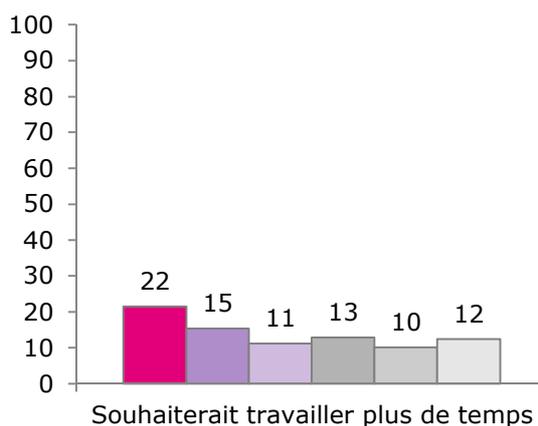
La Fondation de Dublin (Eurofound) confirme l'appétence des Français pour **une vie plus riche, plus remplie** : nos concitoyens sont ainsi les plus nombreux parmi les 6 pays étalons retenus (France, Allemagne, Angleterre, Italie Espagne, Suède) à **aspirer une vie dans laquelle ils auraient plus de temps** tout à la fois pour être en contact avec les membres de leur famille, avec d'autres relations, où ils pourraient consacrer plus de temps à leurs loisirs. En parallèle, ils sont également les plus nombreux à souhaiter travailler un volume horaire plus important.

## Graphique 29 – Proportion d'individus qui aimeraient passer plus de temps à différentes activités

« Je vais vous citer des activités de la vie quotidienne auxquelles vous pouvez consacrer du temps. Pour chacune d'entre elles, dites-moi si vous pensez que vous y consacrez autant de temps que vous le voulez, ou que vous souhaiteriez y passer plus de temps ou moins de temps (% souhaiterait y passer plus de temps) »



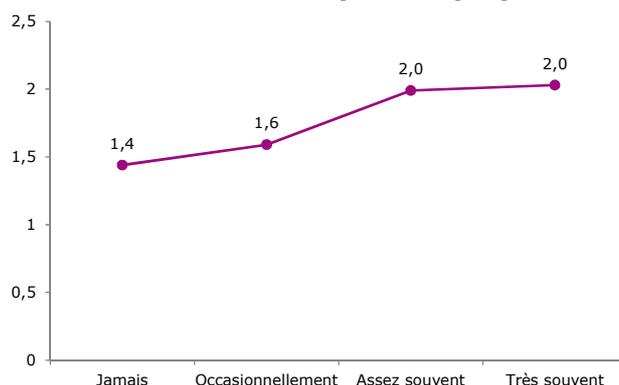
« Combien d'heures de travail hebdomadaire souhaiteriez-vous effectuer ? (% Plus d'heures de travail) »



Source : Eurofound, enquête EQLS 2012 (Enquête européenne sur la qualité de vie)

L'aspiration à une vie polycentrée se retrouve également lorsqu'on examine les raisons avancées par les gens heureux pour expliquer leur état. Le corpus des réponses données par les enquêtés à la question ouverte : « Qu'est-ce qui vous rend heureux/ jamais heureux dans votre vie actuelle ? » a fait ressortir plus d'une trentaine de motifs. Or, les personnes qui se disent assez ou très souvent **heureuses expliquent leur bonheur par deux raisons en moyenne**, quand 1,4 suffit à expliquer que l'on se sente malheureux.

**Graphique 30 - Plus le bonheur est fréquent, plus on avance de motifs pour expliquer son état**



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

Davantage qu'un phénomène de substitution ou de vases communicants entre les deux grands pôles de la vie étudiés ici, plusieurs analyses convergent donc vers une **logique cumulative des sources de bien-être**. Cela se comprend assez intuitivement : difficile de profiter pleinement de son temps libre lorsque l'on est confronté à des soucis au travail, et *vice versa* : comment se concentrer pleinement sur des succès professionnels lorsque des problèmes surviennent dans la vie privée ?

### *c. Les attentes par rapport aux loisirs sont nombreuses*

Non seulement l'aspiration au temps libre est importante, mais **les attentes concernant les activités de loisirs sont très nombreuses et très fortes**.

Daniela Fernandes Y Freitas<sup>46</sup> définit le loisir comme « *un temps libre, quelles que soient les activités qui le remplissent, c'est-à-dire un temps différent de celui du travail, ou une activité de libre choix, où la personne qui la pratique trouverait une certaine satisfaction et aussi sa liberté.* » Nous évoquions précédemment les liens étroits de la notion de loisirs avec l'instruction. Dans *The quest for excitement*<sup>47</sup>, Norbert Elias et Eric Dunning présentent les loisirs comme des moments de **défolement, dans un cadre spécifique, normé, pacifié**. Selon ces auteurs, dans les sociétés occidentales pacifiées, où la vie sociale est affadie, et où le contrôle des émotions domine, les loisirs permettent dans un cadre socialement acceptable et gratifiant de retrouver des frissons qui lui font défaut dans la vie quotidienne et de libérer des émotions par la production de tensions agréables.

Ces différentes idées transparaissent dans les représentations que les Français associent aux loisirs, vus tout à la fois comme une opportunité pour « se détendre », de rencontrer des

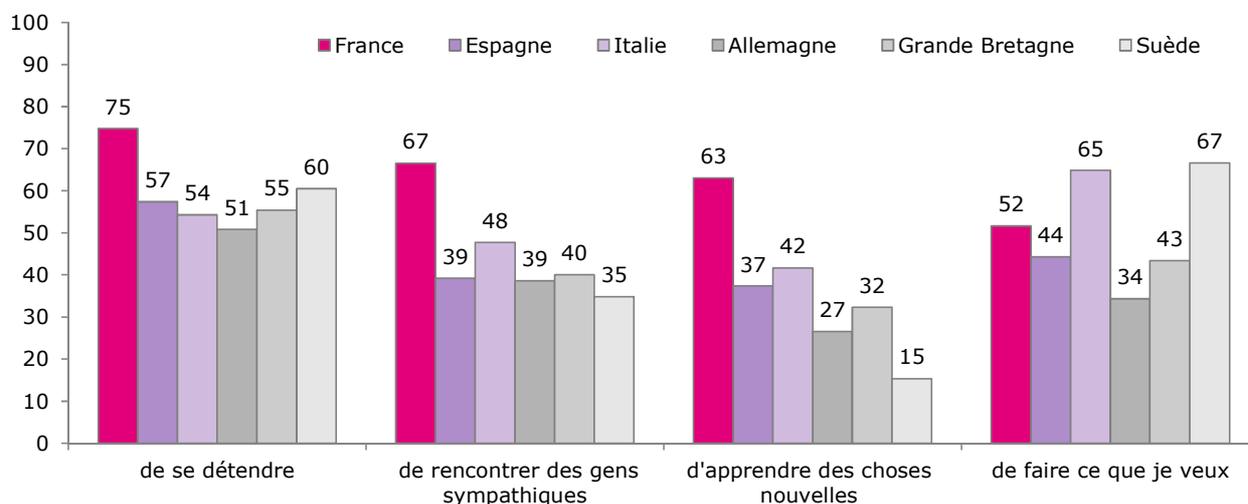
<sup>46</sup> Daniela Fernandes Y Freitas, « En redécouvrant le monde du loisir, lorsque le travail se marie avec le loisir », *Sociétés*, 2001 no 71, p. 21-29.

<sup>47</sup> Norbert Elias et Eric Dunning, *The quest for excitement : Sport and leisure in the Civilizing process*, Basil Blackwell, 1986.

« gens sympathiques », mais aussi « d'apprendre de nouvelles choses », ou comme un moyen pour trouver « un espace de liberté ».

### Graphique 31 – Proportion d'individus qui estiment important pour les loisirs...

« Je vais vous présenter quelques aspects des loisirs que les gens jugent importants. Nous entendons par loisir le temps qui n'est pas passé dans un travail rémunéré ou dans le travail à la maison. A votre avis, est-ce important ou pas.. » (% très important)



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

Mais nos concitoyens se distinguent de leurs voisins surtout sur deux dimensions.

- **Les Français associent loisirs et vie relationnelle beaucoup plus souvent qu'ailleurs** : seuls 4 personnes sur dix estiment important de nouer des contacts pendant leurs loisirs en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Grande Bretagne et en Suède contre 67% en France. Pratiquer une activité sportive, aller au cinéma, visiter un musée ou un lieu de patrimoine, sont aussi un moyen de passer du temps avec des proches, de tisser ou renforcer des liens d'amitié ou des liens familiaux<sup>48</sup>. Dans le domaine culturel, 88% des visiteurs de lieux patrimoniaux déclarent avoir effectué leur visite en compagnie d'autres personnes<sup>49</sup>.
- **L'exception « culturelle » française** semble également transparaître : 63% des Français voient leurs loisirs comme un moyen d'apprendre de nouvelles choses, soit un taux près de deux fois supérieur à celui observé dans d'autres pays.

L'enquête menée par le ministère de la Culture et de la Communication en 2008 permet de se faire une idée des activités d'occupation du temps libre auxquelles aspirent nos concitoyens. Les activités **réalisées « à l'extérieur de chez soi »** emportent davantage l'adhésion que celles réalisées en intérieur. On peut distinguer **trois pôles d'activités** avec une attractivité équivalente que les Français aimeraient pratiquer si ils « avaient plus de temps » : 28%

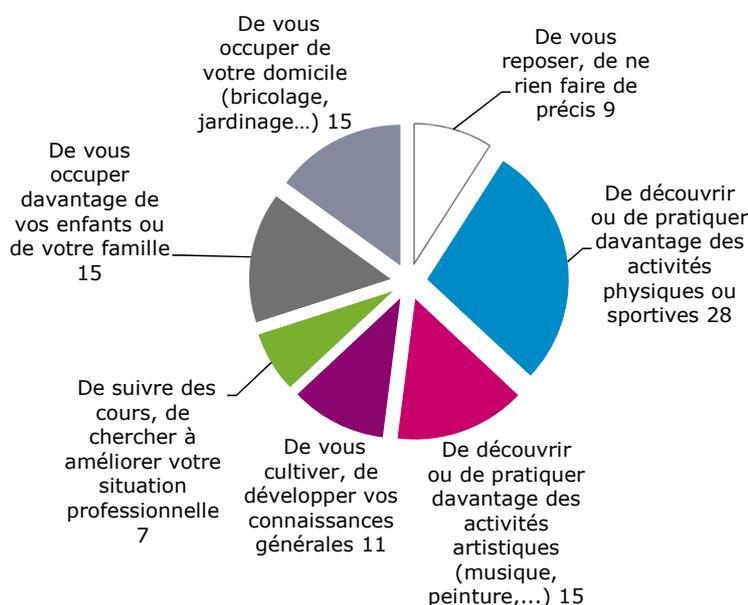
<sup>48</sup> Anne Jonchery, « Se rendre au musée en famille », *la lettre de l'OCIM*, n°115, janvier-février 2008, p. 4-14, <http://doc.ocim.fr/LO/LO115/PP.4-14.pdf>.

<sup>49</sup> Régis Bigot, Emilie Daudey, Sandra Hoibian et Jörg Müller, *La visite des musées, des expositions et des monuments*, Collection des Rapports n°281, juin 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R281.pdf>.

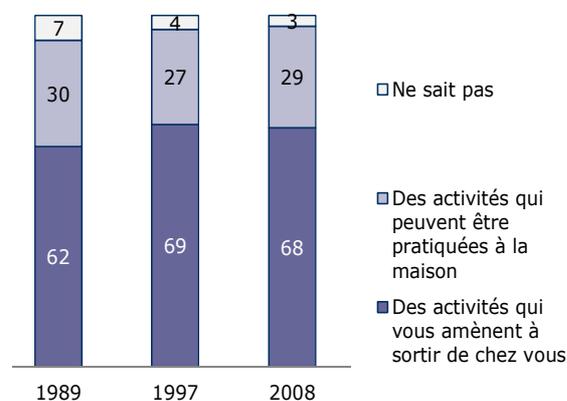
évoquent une pratique plus régulière ou la découverte de pratiques **sportives**, 26% choisissent des activités dans le champ **culturel et artistique** (15% aimeraient pratiquer davantage ou découvrir des activités artistiques, 11% aimeraient se cultiver, développer leurs connaissances générales), et un troisième pôle d'intérêt regroupent des activités **domestiques** comme s'occuper davantage de ses enfants ou de sa famille (15%) ou de son domicile (15%), confirmant bien que le « temps libre » intègre également les « semi-loisirs » ou le temps domestique. Finalement seuls 9% déclarent vouloir se reposer, nouveau signe de l'appétence de nos concitoyens pour une « vie bien remplie ».

### Graphique 32 – Les aspirations en termes de temps libre des Français

« Si vous disposiez de plus de temps, que choisiriez-vous plutôt... ? »  
 Champ : les personnes déclarant manquer de temps souvent ou de temps en temps pour faire ce dont elles ont envie (64% des Français)



« D'une manière générale pour vos loisirs, préférez-vous plutôt... »

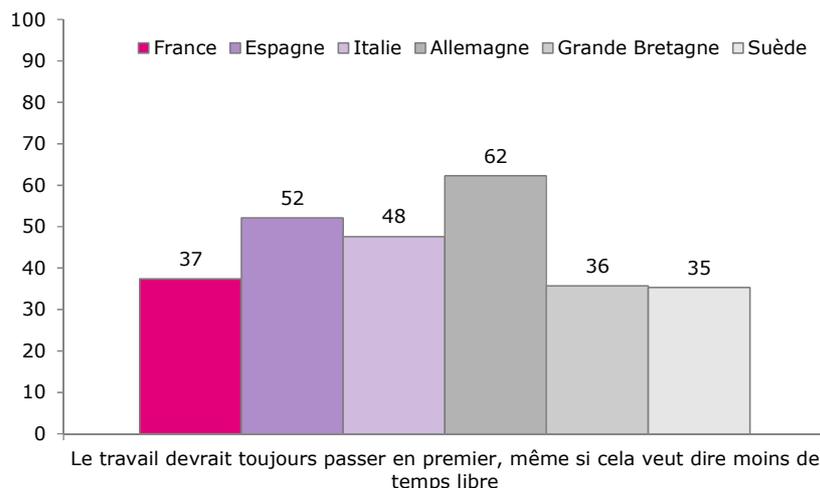


Source : Enquête Les pratiques culturelles des Français, DEPS ministère de la Culture et de la Communication, 2008

### 3. Le souhait que le travail n'empiète pas trop sur la vie privée

Au total, **nos concitoyens ne sont pas prêts à tout sacrifier pour leur carrière professionnelle**. Seuls 37% considèrent que « le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre ». L'idée que le travail doit primer sur tout le reste a très légèrement progressé en France en 10 ans (+3 points) mais l'ampleur de la crise aurait pu davantage rebattre les cartes. La primauté du travail est beaucoup plus répandue en Espagne et en Italie et surtout en Allemagne, où elle est même clairement majoritaire.

### Graphique 33 – Proportion d’individus « tout à fait d’accord ou d’accord » avec les assertions suivantes concernant le travail



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l’enquête World Values Survey, période 2008-2010.

Une analyse statistique (régression logistique) menée sur la période récente (2008-2010) montre que le souhait de limiter l’intrusion de la vie professionnelle sur le temps libre est moins présent, « toutes choses égales par ailleurs » chez les hommes, les plus de 50 ans, et les peu diplômés. Elle confirme également des différences culturelles, puisqu’en neutralisant l’impact des dimensions sociodémographiques, **les Français et les Anglais ont plus de chances de souhaiter préserver leur vie personnelle** que les Italiens (respectivement 1,8 et 2,4) tandis que les Allemands ont des probabilités plus élevées d’être prêts à sacrifier leur temps libre pour leur travail.

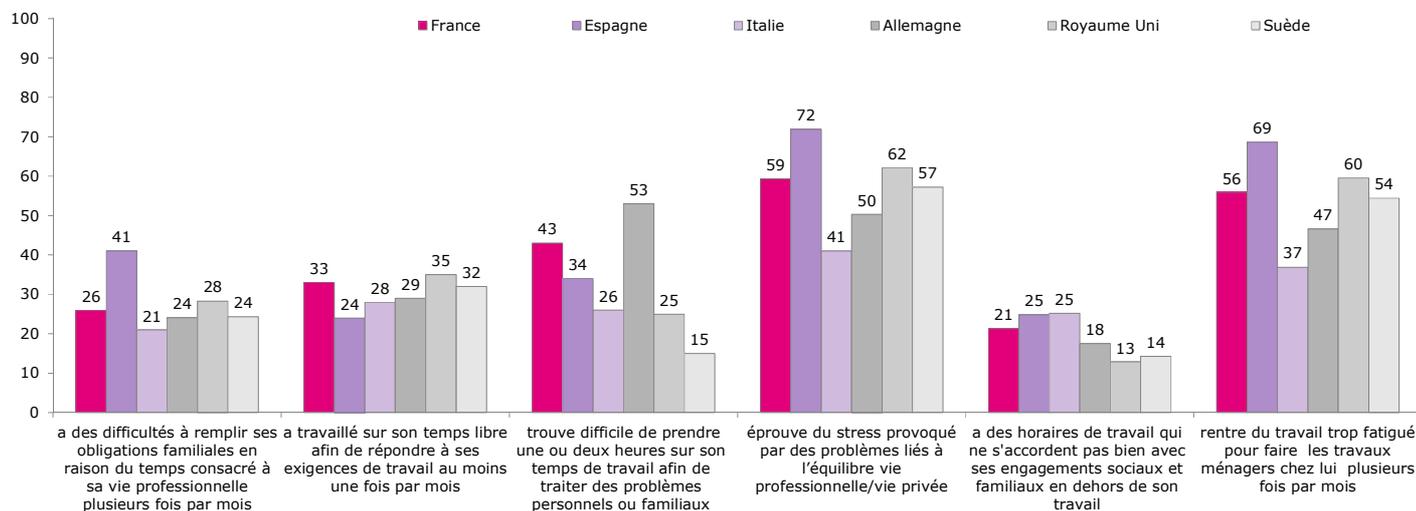
#### *a. La difficulté à concilier vie privée et professionnelle*

S’ils sont très soucieux de ne pas laisser leur vie professionnelle empiéter sur leurs loisirs, **dans les faits, les Français se situent dans la moyenne des autres pays européens en matière de conciliation vie professionnelle / vie privée.** Un actif sur cinq déclare (à l’instar des autres pays européens) avoir des difficultés à remplir ses obligations familiales à cause de sa vie professionnelle (26%) ou avoir des horaires qui ne s’accordent pas bien avec ses engagements sociaux ou familiaux (21%). Les habitants de l’Hexagone sont aussi nombreux (voire un peu plus) que leurs voisins à rapporter régulièrement du travail chez eux : 33% ont travaillé sur leur temps libre en 2012 au moins une fois par mois. Ils signalent un peu plus souvent qu’ailleurs (42%) avoir du mal à prendre une heure ou deux sur leur travail pour traiter des problèmes personnels ou familiaux. 56% rentrent souvent du travail trop fatigués. Et au total, 59% éprouvent du stress en liaison avec la difficulté à concilier vie privée et professionnelle.

Les Français ne sont pas les plus mal lotis : les Espagnols par exemple semblent en plus mauvaise posture. Mais ils ne sont pas non plus dans une situation privilégiée : la Suède semble par exemple un pays favorisant davantage la conciliation vie privée et professionnelle.

### Graphique 34 – La difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée en France est proche de celle rencontrée dans d’autres pays européens

Champ : actifs occupés



Source : Eurofound, enquête EQLS 2012 (Enquête européenne sur la qualité de vie) et EWCS 2010 (Enquête européenne sur les conditions de travail)

Lorsqu'on analyse quelques données factuelles concernant les horaires de travail, et la souplesse offerte aux actifs, la France est également en situation médiane. Elle n'offre pas des conditions de travail privilégiées comme en Suède où 77% des salariés déclarent pouvoir prendre une journée quand ils en ont besoin, 71% peuvent accumuler des heures pour du temps libre, 63% peuvent choisir leurs horaires de début et de fin de journée de travail, et très peu sont soumis à des astreintes. Mais le marché du travail tricolore offre une relative souplesse horaire notamment quant à la possibilité de prendre facilement une journée quand le besoin s'en fait sentir (beaucoup plus que leurs voisins allemands, qui sont, sur ce critère plutôt mal lotis) et peu sont soumis au travail de nuit (14%). Les Français sont en revanche, particulièrement nombreux à travailler avec des astreintes (28%) et à travailler le week-end au moins une fois par mois (49%).

Selon l'Insee, le travail atypique (le soir, le week-end, le dimanche, la nuit) aurait eu tendance à augmenter très légèrement en France entre 1992 et 2012, à l'exception des horaires alternés, moins fréquents aujourd'hui<sup>50</sup>.

<sup>50</sup> Insee, Emploi et salaires, édition 2012, Fiche thématique, qualité des emplois, février 2012 [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/EMPSAL12h\\_FTL03quali.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/EMPSAL12h_FTL03quali.pdf).

**Tableau 8 – La difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée en France est proche de celle rencontrée dans d’autres pays européens**

	France	EU27	Espagne	Italie	Allemagne	Royaume Uni	Suède
Travail de nuit	14	13	15	13	20	21	20
Travail le week-end au moins une fois par mois	49	53	43	55	54	56	45
Journée de travail supérieure à 10h au moins une fois par mois	32	32	20	24	34	35	50
Travail sur demande, astreinte	28	20	8	13	19	15	12
Possibilité de prendre une journée facilement quand j’en ai besoin	74	64	73	69	44	75	77
Possibilité d’accumuler des heures pour du temps libre	41	45	25	42	51	46	71
Je peux choisir mes heures de début et de fin	47	43	37	41	44	56	63

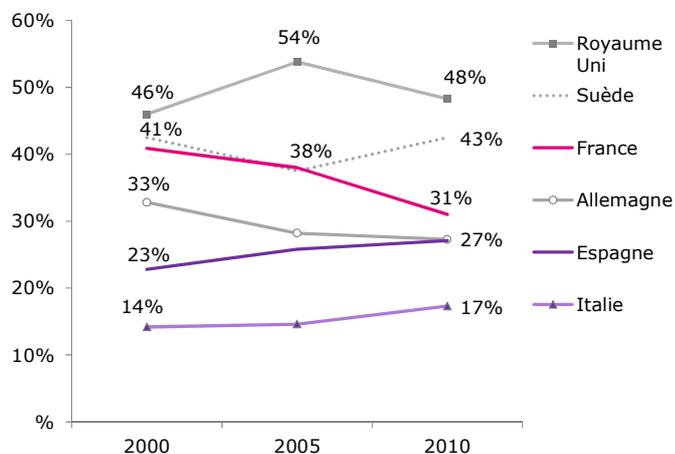
Source : Eurofound, enquête EWCS 2010 (Enquête européenne sur les conditions de travail)

Les Français ne sont pas beaucoup plus nombreux aujourd’hui qu’hier à déclarer ressentir des difficultés à remplir leurs obligations familiales à cause de leur vie professionnelle (26% en 2012 contre 27% en 1996). Mais leur situation semble tout de même s’être un **peu complexifiée**. Ils sont beaucoup moins nombreux à estimer que leurs horaires de travail s’accordent vraiment bien avec leur vie de famille et leur vie sociale : 31% en 2012 contre 41% dix ans plus tôt. Et l’intensité grandissante de la vie professionnelle **empiète de plus en plus** sur la vie privée : 56% des actifs en emploi déclarent qu’ils rentrent souvent de leur journée de travail trop fatigués pour pouvoir prendre en charge des travaux ménagers. La proportion n’était que de 22% en 2003. Partout, dans les autres pays voisins, on constate que la pression temporelle, l’augmentation de l’intensité au travail a de plus en plus de conséquences sur la disponibilité et l’énergie des individus, une fois rentrés chez eux. La forte augmentation est probablement liée également au désintéret grandissant pour les tâches ménagères que nous évoquons en partie introductive.

**Graphique 35**

**Proportion d’individus qui estiment que leurs horaires de travail s’accordent très bien avec leurs engagements sociaux et familiaux en dehors de leur travail**

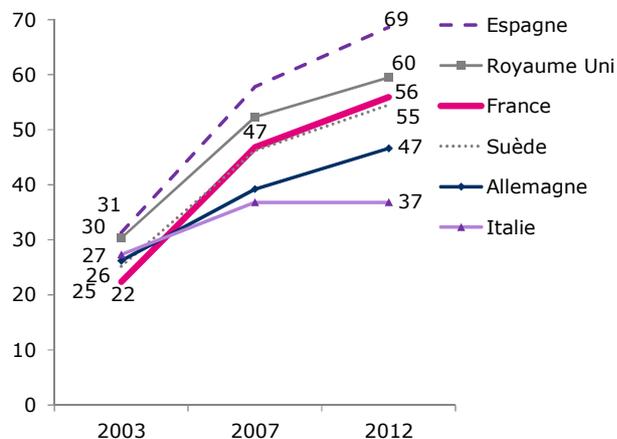
Champ : actifs occupés



Source : Eurofound, EWCS 2010 (Enquête européenne sur les conditions de travail)

**Part d’individus qui rentrent trop fatigués du travail pour faire leurs travaux ménagers plusieurs fois par mois**

Champ : actifs occupés



Source : Eurofound, enquête EQLS 2012 (Enquête européenne sur la qualité de vie)

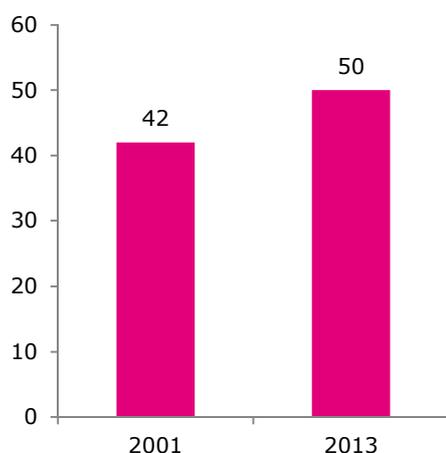
*b. Les technologies de l'information plutôt perçues comme un moyen pour améliorer la conciliation vie professionnelle- temps libre*

Depuis le milieu des années 1990, l'essor des technologies de l'information et de la communication ont largement contribué à **revisiter les frontières spatiales et temporelles entre travail et temps libre** et l'intensité des temps de vie.

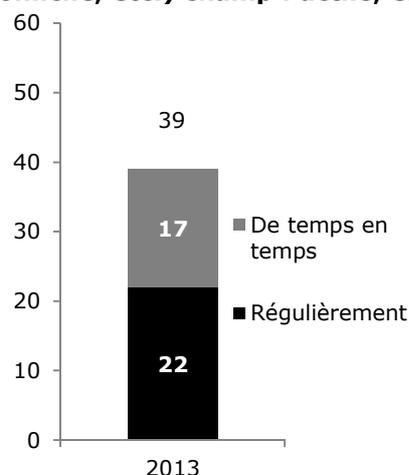
81% des Français (91% des actifs de 18 ans et plus) ont aujourd'hui accès à Internet à leur domicile<sup>51</sup>. Une majorité d'actifs (46 %) a aussi aujourd'hui **accès à Internet sur leur lieu de travail**. L'accès à la toile ne cesse de se diffuser dans les entreprises. En 2004, seuls 30% des actifs étaient dans ce cas. Internet au bureau façonne le quotidien des diplômés du supérieur (73%) des cadres et professions intellectuelles supérieures (85%), tandis que les catégories plus modestes y ont beaucoup moins accès (2 personnes sur dix). Or, **dans un cas sur deux**, les actifs se connectent au bureau pour un **usage mixte intégrant à la fois des utilisations professionnelles et des besoins personnels** (+8 points en douze ans) brouillant ainsi chaque jour un peu plus les frontières spatiales et temporelles entre vie privée et vie professionnelle. Comme dans un jeu de miroir, 39% des actifs utilisent les technologies de l'information **pour travailler en dehors de leurs horaires et lieux de travail habituels** : le soir, le week-end, en vacances, à domicile, etc. Les travaux menés par le CRÉDOC montrent que plus l'utilisation d'Internet est régulière et plus les frontières entre vie privée et vie professionnelle ont tendance à s'estomper.

**Graphique 36 - Interpénétration des sphères personnelles et professionnelles via les technologies de l'information et de la communication (TIC)**

**Proportion d'individus qui utilisent Internet au bureau à des fins personnelles (champ : actifs utilisant internet, en %)**



**Proportion d'individus qui utilisent pour le travail les nouvelles technologies en dehors de leurs horaires et lieux de travail habituels (soir, week-end, vacances, à domicile, etc.) champ : actifs, en %**



Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations », pour le CGEJET et l'ARCEP, juin 2013

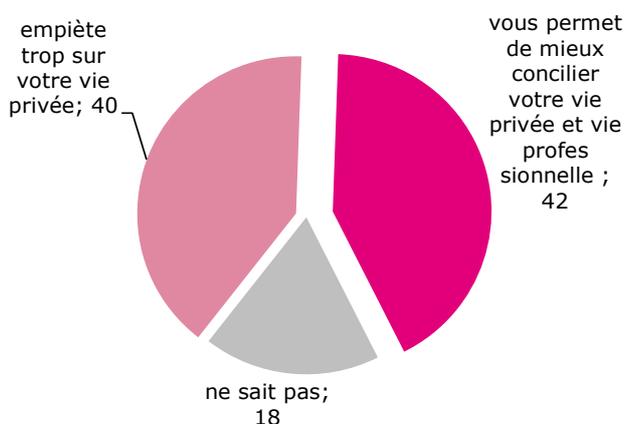
<sup>51</sup> Régis Bigot, Patricia Croutte et Emilie Daudey, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française (juin 2013)*, Collection des Rapports n°297, octobre 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>.

Internet n'est pas seul à favoriser la porosité entre les sphères de la vie. Le **téléphone mobile** a lui aussi très fortement favorisé ce mouvement. Selon l'Ined, en 2005 déjà, près de 7 salariés sur 10 déclaraient avoir été contactés par un collègue, un supérieur ou un client hors du temps de travail<sup>52</sup>. Au total, seule une très petite partie des actifs (20%) dissocie complètement vie professionnelle et monde domestique. Pour 4 actifs sur dix, les recouvrements et débordements restent limités « *en partie grâce à des précautions prises pour éviter l'envahissement du domestique par le professionnel (en refusant par exemple d'être contactés en dehors des heures de travail)* ». Enfin, **pour les 40 % restants, les sphères professionnelle et privée sont étroitement imbriquées.**

Fil à la patte ou facteur d'autonomie et de liberté ? La population entretient un rapport ambivalent avec les technologies de l'information : 40 % des actifs estiment que le recours aux nouvelles technologies à des fins professionnelles en dehors de leurs horaires et lieux de travail habituels **empiète trop sur leur vie privée** ; une proportion équivalente dit, au contraire, que cela permet de **mieux concilier vie personnelle et vie professionnelle.**

### Graphique 37 - Entrave ou liberté ?

« Diriez-vous plutôt que l'usage des nouvelles technologies (micro-informatique, internet...) pour des besoins professionnels en dehors de vos horaires et lieux de travail habituels... »  
Champ : actifs



Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations », pour le CGEJET et l'ARCEP, juin 2013

Les **catégories supérieures** (diplômées, occupant une position d'encadrement) sont les fers de lance de ces usages entremêlés. Elles sont tout à la fois les plus coutumières de ces pratiques, et celles qui défendent le plus l'idée que les usages nomades facilitent la conciliation des exigences professionnelles et des besoins de la vie privée. Selon le Commissariat général à la stratégie et à la prospective, le bilan dépend de la capacité à s'appropriier ces usages, à leur fixer des limites : « *si les utilisateurs de TIC sont en mesure de « s'organiser », « d'apprendre » et de réguler leur activité en fonction de leurs contraintes familiales, alors, le*

<sup>52</sup> Michel Bozon, Ariane Pailhé, Anne Solaz, Le travail empiète pour tous, la famille déborde pour les femmes, *Ined Actualité*, Fiche d'actualité Numéro 11, Mars 2010, [http://www.ined.fr/fichier/t\\_telechargement/63794/telechargement\\_fichier\\_fr\\_fiche\\_actualit.11.pdf](http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/63794/telechargement_fichier_fr_fiche_actualit.11.pdf).

*travail à distance peut devenir source de confort et de conditions de travail favorables* »<sup>53</sup>. Dans le cas inverse, les auteurs recensent différents écueils mis à jour par la littérature dans le domaine : augmentation de **l'intensité** de travail liée à l'instauration d'une norme de travail en temps et réel et immédiat, érosion des normes collectives de travail, risques d'isolement des salariés, risque de « surtravail » (charge de travail trop importante conduisant dans les cas extrêmes au « *burn out* »). Evoquons également la charge mentale que fait peser l'incursion de courriels ou d'appels en dehors des horaires de travail et qui poussent certains à militer pour un « **droit à la déconnexion** »<sup>54</sup>. Notons que cette **idée s'est encore peu diffusée** dans le grand public : seuls 26 % des actifs jugent nécessaire l'instauration d'une charte limitant l'usage des TIC en dehors des lieux et horaires habituels de travail, et seulement 32 % insistent sur la mise en œuvre d'une charte régissant l'usage privé qui en est fait pendant les horaires habituels de travail. Fait notable, les salariés les plus concernés (qui travaillent le soir, le week-end ou dans les transports) sont les plus opposés à l'idée de règlementer les usages en débordement. Signe que les utilisateurs actuels d'Internet et du mobile voient ces outils plus souvent comme un moyen de mieux articuler les deux sphères de leur vie.

Les TIC exercent un autre effet sur l'articulation des différents temps de vie : elles accompagnent, voire suscitent, une forme **d'intensification du temps**. Chaque « temps mort » : dans une file d'attente, dans les transports, dans la salle d'attente d'un médecin, etc., devient le prétexte à une autre activité : naviguer sur internet, envoyer des sms, téléphoner, jouer à des jeux vidéo, regarder des vidéos, etc. Au total, si l'on cumule tous les types d'usages, 72 % des Français ont recours aux TIC au moins de temps en temps pour occuper un temps autrefois davantage laissé en jachère.

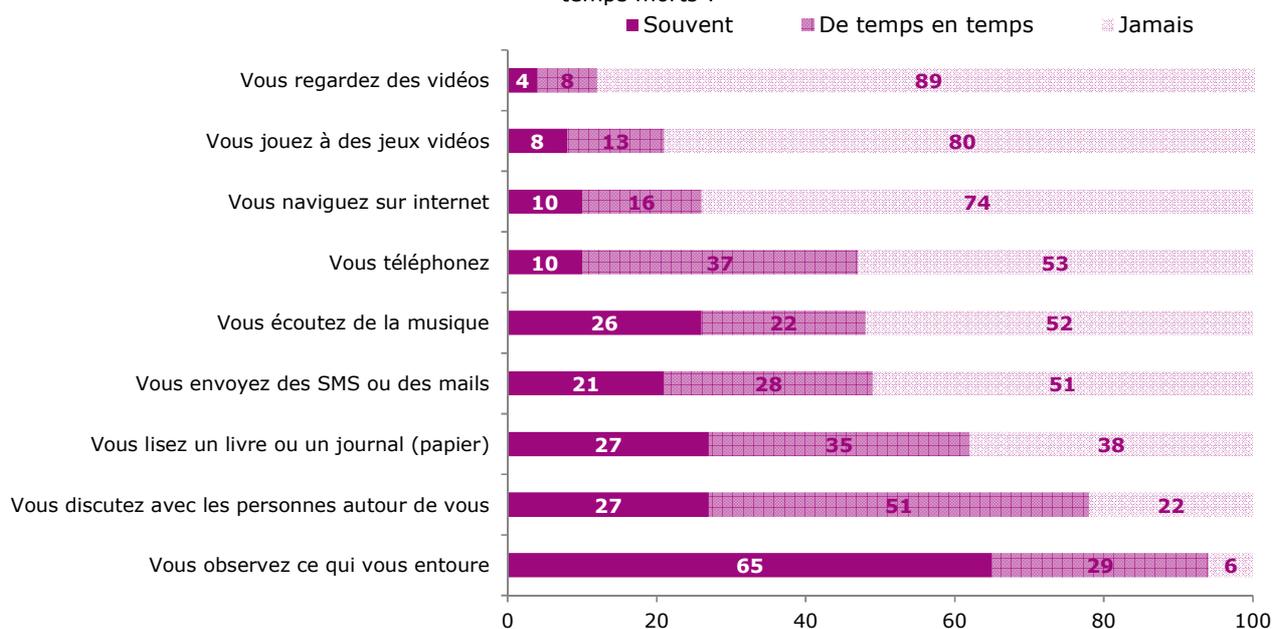
---

<sup>53</sup> Marie Benedetto-Meyer et Tristan Klein, Le rôle des TIC dans les reconfigurations des espaces et des temporalités : le brouillage des frontières entre travail et hors-travail in L'impact des TIC sur les conditions de travail, *Rapport et document* n°49, Centre d'Analyse Stratégique, Direction générale du travail, 2012, <http://www.strategie.gouv.fr/content/rapport-l%E2%80%99impact-des-tic-sur-les-conditions-de-travail>.

<sup>54</sup> Jean-Emmanuel Ray, « Les libertés dans l'entreprise », *Pouvoirs* n° 130, 2009.

### Graphique 38 - Pratique d'activités pendant les temps morts

Lorsque vous êtes dans les transports en commun, que vous êtes passager dans une voiture, que vous attendez quelqu'un, que vous patientez à un rendez-vous ou que vous êtes dans une file d'attente, comment occupez-vous ces temps morts ?



Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations », pour le CGEIET et l'ARCEP, juin 2013

Même **devant leur poste de télévision**, les quatre cinquièmes de la population ont désormais l'habitude de pratiquer – au moins de temps en temps – une ou plusieurs autres activités : téléphoner (44%), naviguer sur internet (38%), participer à des réseaux sociaux des forums en ligne (22%), jouer à des jeux vidéo (17%), faire des achats en ligne (16%), etc. Pour être bien remplie, la vie se modèle de plus en plus sur les schémas d'une activité « multitâches » à l'instar des usages tels qu'ils se déroulent dans l'univers numérique.

## 4. Les aspirations dans les différents groupes sociaux

### a. L'aspiration à une vie plus intense chez les jeunes, à plus de loisirs chez les seniors

« Cette "génération Y" impossible à saisir »<sup>55</sup>, « Quand la génération Y joue la carte de la solidarité, via l'entreprise »<sup>56</sup>, « Nés sous Giscard ou Pompidou : c'est quoi, la génération X ? »<sup>57</sup>, « Génération Y : la comprendre pour la recruter »<sup>58</sup>... Pas une semaine ne passe sans que la presse ne dresse le portrait de cette génération, née entre 1980 et 2000, dont le rapport au travail, à l'autorité, auraient si radicalement changé que le management devrait impérativement en tenir compte pour réussir à fidéliser et retenir des jeunes infidèles, volatils, insoumis, et touche-à-tout. L'attrait pour les loisirs et le temps libre serait tellement fort auprès de ces nouvelles générations qu'il serait par exemple nécessaire pour les recruter et les

<sup>55</sup> La Nouvelle République du Centre Ouest, 4 janvier 2014.

<sup>56</sup> La Tribune, 9 décembre 2013.

<sup>57</sup> Rue89, 7 décembre 2013.

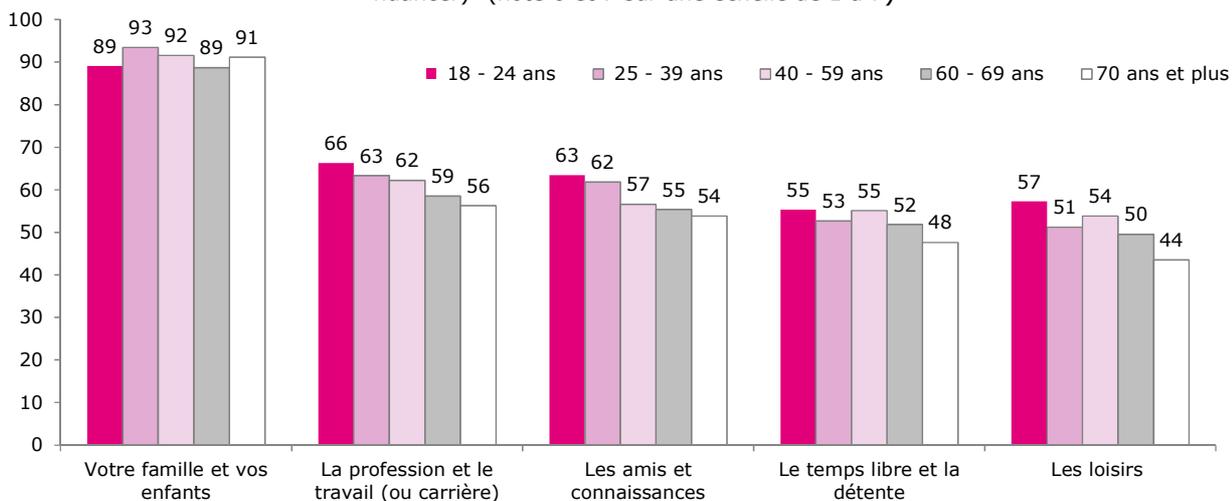
<sup>58</sup> La Nouvelle République du Centre Ouest, 7 novembre 2013.

fidéliser d'accroître la flexibilité des horaires de travail et de limiter leur volume horaire de travail<sup>59</sup>. Notons tout d'abord la faible consistance académique de ce concept : François Pichault et Mathieu Pleyers<sup>60</sup> constatent à partir d'une revue de la littérature que les délimitations et les traits supposés des jeunes de cette génération Y varient sensiblement d'un auteur à l'autre : ils sont par exemple dépeints tantôt opportunistes et cavaliers seuls, tantôt attirés par le travail en groupe et les collaborations, etc.

Mais surtout, l'analyse des aspirations des différentes classes d'âge en 2012-2013 infirme cette hypothèse : certes les 18-24 ans sont plus nombreux que leurs aînés à juger important « **le temps libre et la détente** », ainsi que la sphère amicale, mais **les jeunes sont aussi la classe d'âge la plus investie dans la sphère professionnelle** : 66% des 18-24 ans déclarent accorder beaucoup d'importance à leur travail et leur carrière. En réalité, la sphère familiale exceptée, les jeunes se distinguent des autres classes d'âge plutôt par **un fourmillement d'attentes** et l'aspiration à une vie dans laquelle les différents pôles joueraient tous, un rôle important et aucun ne serait désinvesti.

### Graphique 39 - Enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CRÉDOC

« Pour chacun des domaines de la vie suivants, pouvez-vous attribuer une note de 1 à 7 selon l'importance que vous lui accordez- (1 signifie pas du tout important, 7 signifie très important, les notes intermédiaires vous permettent de nuancer)- (note 6 et 7 sur une échelle de 1 à 7) »



Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations », cumul 2012-2013

Tout juste pourra-t-on constater que, selon que l'on utilise le vocable « le temps libre et la détente » ou « les loisirs », les réponses sont un peu différentes : alors qu'on relève peu de différences concernant la place qu'occupe le temps libre entre les générations, l'attention portée aux **loisirs** est plus marquée chez les 18-24 ans (57%) que dans le reste de la population (44% chez les 70 ans et plus par exemple).

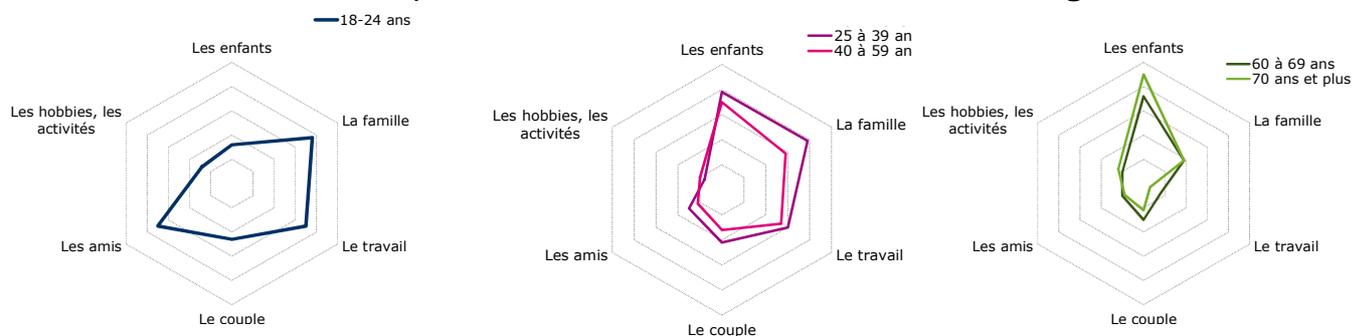
<sup>59</sup> Kathrin Yeaton, Recruiting and Managing the 'Why?' Generation: Gen Y, CPA Journal, 78(4), avril 2008.

<sup>60</sup> François Pichault, Mathieu Pleyers Pour en finir avec la génération Y... enquête sur une représentation managériale, *Annales des Mines - Gérer et comprendre* N° 108, 2012.

Ces différences semblent toutefois être surtout un effet de l'augmentation du niveau de diplôme, ou d'une évolution plus générale de société. Plusieurs analyses statistiques visant à mettre à jour les effets « toutes choses égales par ailleurs » de l'âge, de la catégorie d'agglomération, du sexe, du niveau de revenus sur l'importance accordée au temps libre, aux loisirs d'autre part, aux amis et à la profession **ne mettent pas en évidence de différences d'aspiration propres à la jeunesse**. Seule exception : l'investissement dans la sphère **amicale est survalorisé par les jeunes** : si l'on prend deux personnes de même sexe, ayant le même niveau de revenus, habitant dans une agglomération de taille comparable, la personne âgée de 18-24 ans aura 1,4 fois plus de chances d'accorder du poids aux amis dans sa vie qu'une personne de 40-59 ans, pris comme modalité de référence.

La place toute particulière accordée aux amis par les plus jeunes est également visible lorsque l'on s'attache à comprendre quels sont les facteurs qui expliquent le bonheur selon les différentes tranches d'âge. Les plus âgés se focalisent tout particulièrement sur leur progéniture et ce qu'elle apporte comme joies à leur vie. Les 25-59 ans citent spontanément, et de manière équivalente, les enfants, la famille, le travail comme des sources d'épanouissement. Les plus jeunes, s'ils ne délaissent pas la famille ou le travail, sont particulièrement nombreux à citer les amis comme source de leur bonheur.

**Graphique 40 - Les raisons évoquées spontanément chez les personnes qui se disent occasionnellement, souvent ou très souvent heureux selon l'âge**



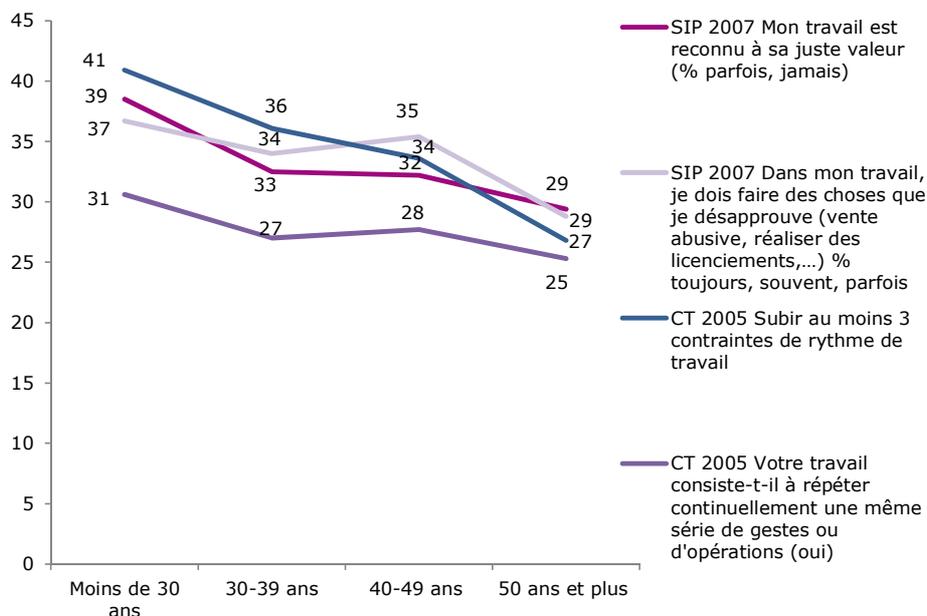
Source : Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

De nombreux travaux ont montré l'accès de plus en plus difficile des jeunes à la vie professionnelle : ceux-ci passent de plus en plus longtemps par des périodes discontinues d'emploi souvent à durée déterminée ou en intérim avant d'obtenir un emploi stable. Camille Peugny<sup>61</sup> parle d'un effet « cicatrice » qui toucherait les jeunes, entrés avec des salaires plus faibles sur le marché du travail et qui, leur vie durant n'arriveraient pas à rattraper le retard accumulé en début de carrière. Les données issues de différentes enquêtes portant sur les risques psychosociaux montrent que **les plus jeunes sont aussi soumis à rude épreuve dans leur vie professionnelle** : les moins de 30 ans sont ainsi la classe d'âge la plus exposée à quatorze des quarante indicateurs détaillés de risque par le collège d'expertise,

<sup>61</sup> Camille Peugny, *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Le seuil- La République des idées, 2013.

établis à partir d'enquêtes de référence<sup>62</sup>. 41% des jeunes actifs subissent au moins trois contraintes de rythme de travail, (27% chez les 50 ans et plus), 39% souffrent d'un manque de reconnaissance de leur travail (29% des plus âgés), 37% se trouvent confrontés à des conflits de valeur et doivent faire dans leur travail quelque chose qu'ils réprouvent, 31% réalisent des tâches répétitives.

**Graphique 41 – Les jeunes sont particulièrement exposés aux risques psychosociaux**



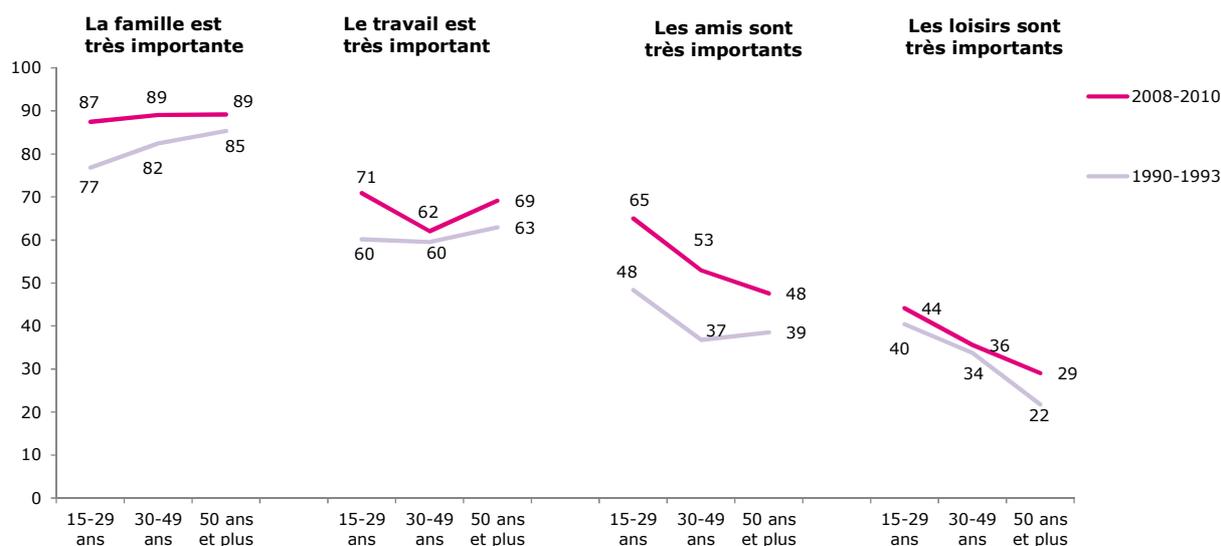
Source : exploitation CRÉDOC, Collège d'expertise sur le suivi statistique des risques psychosociaux au travail, « Indicateurs provisoires de facteurs de risques psychosociaux au travail », octobre 2009, <http://www.college-risquespsychosociaux-travail.fr/site/medias/Indicateurs-provisaires.pdf>

Ils ne semblent pas avoir jeté l'éponge et s'être détournés du travail pour autant : la proportion de **jeunes considérant le travail très important a même eu tendance à progresser** sensiblement au cours des vingt dernières années. Le mouvement d'intensification des aspirations est particulièrement marqué chez les jeunes (+10 points concernant la place de la famille, +11 points concernant le travail, +17 points concernant la vie amicale) et il est finalement beaucoup plus limité en ce qui concerne les loisirs (+4 points).

<sup>62</sup> La liste des indicateurs répertoriés par le collège s'appuie sur les Enquêtes françaises sur les conditions de travail menées par la DARES, Enquêtes européennes sur les conditions de travail menées par la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de travail et de vie, Enquête Sumer de l'enquête sur la surveillance médicale des risques professionnels, Enquête Santé et itinéraires professionnels (SIP).

### Graphique 42- L'évolution des aspirations selon les classes d'âge

Enquête World value survey- « Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? » % très important



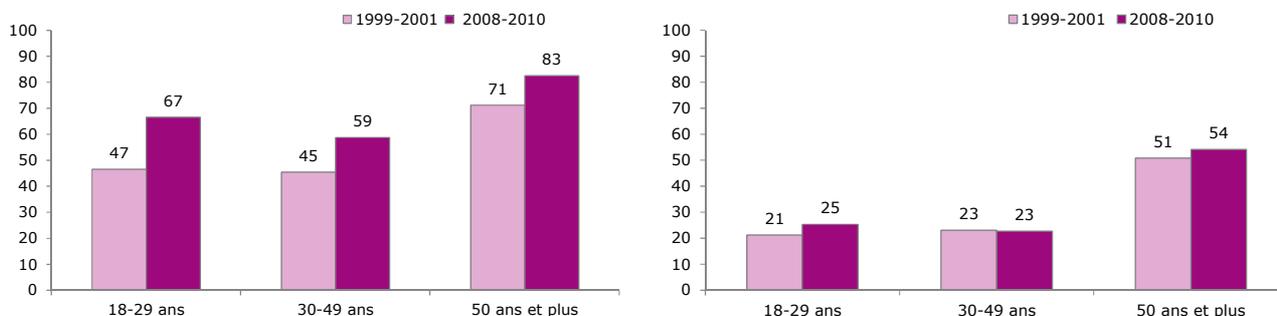
Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey

**L'éthique du « devoir »** associée au travail n'a pas non plus disparue chez les jeunes générations. 67% des 18-29 ans considèrent aujourd'hui que « travailler est un devoir envers la société ». **C'est la classe d'âge où cette idée s'est le plus diffusée** (+20 points en dix ans, contre +14 points chez les 30-49 ans et +12 points chez les seniors). Le souhait de préserver sa vie privée et de **ne pas laisser empiéter la vie professionnelle sur son temps libre** est clairement majoritaire chez les jeunes (seuls 25% sont d'accord pour faire primer leur carrière) mais il est également présent dans des proportions similaires chez les 30-49 ans. Et surtout les écarts entre les classes d'âge n'ont quasiment pas évolué : aujourd'hui, comme il y a dix ans, l'idée que le travail devrait primer sur la sphère personnelle apparaît surtout après 50 ans.

### Graphique 43- Assentiment avec différentes assertions concernant le travail selon les classes d'âge

« Travailler est un devoir envers la société »

« Le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre »



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey.

Ce sont finalement **les seniors qui font aujourd’hui aux loisirs une place plus importante qu’hier (+7 points)**. La progression est plus marquée que chez les moins de 30 ans (+4 points) ou entre 30-49 ans (+2 points). Le sentiment de se restreindre sur ses dépenses de vacances et de loisirs témoigne lui aussi d’une certaine appétence pour les activités de temps libre (au-delà de difficultés financières). Les jeunes disent plus souvent devoir se restreindre sur ce type de budget que leurs aînés et dans cette classe d’âge, l’impression de devoir limiter ses dépenses de vacances et de loisirs a même progressé. Mais on pourra également remarquer que la progression a été sensible chez les « **jeunes seniors** » (**entre 60-69 ans**) qui sont quasiment aussi nombreux que la moyenne à ressentir ces privations, soit une progression de +6 points en trente ans.

**Tableau 9 – Sentiment de devoir s’imposer régulièrement des restrictions sur les vacances et les loisirs selon l’âge**

« Est-ce que vous (ou votre foyer) êtes obligé de vous imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de votre budget ? Sur lesquels ? Les vacances et les loisirs ? »

	<b>cumul 2012-2013</b>	<b>évolution 2012- 2013/1982- 1983</b>
<b>Ensemble de la population</b>	52	+1
18-24 ans	56	+7
25 à 39 ans	57	=
40 à 59 ans	58	=
60 à 69 ans	47	+6
70 ans et plus	34	+2

Source : Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012

L’envie d’une vie plus intense, où chaque moment est optimisé transparait dans le formidable engouement des jeunes pour les nouvelles technologies. En effet, dans ces classes d’âge, la **multi-activité est devenue la norme** : presque tous les moins de 25 ans (94 %) déclarent avoir d’autres occupations lorsqu’ils sont devant leur poste de télévision, contre 62 % chez les quarantenaires et seulement 25 % chez les 70 ans et plus. Pour occuper les « temps morts », dans les transports en commun, en attendant quelqu’un, patientant à un rendez-vous ou dans une file d’attente, 23% des 18-24 ans téléphonent (10% en moyenne), 29% naviguent sur internet (10% en moyenne), 21% jouent à des jeux vidéos (8%).

En termes d’aspiration en matière de loisirs, les plus jeunes montrent un appétit plus prononcé pour les activités physiques : selon l’enquête sur les pratiques culturelles des Français, s’ils disposaient de plus de temps, 44% des 15-19 ans, et 40% des 20-24 ans aimeraient en premier découvrir ou pratiquer davantage **d’activités sportives** (contre 28% en moyenne dans la population). L’envie de farniente est aussi plus présente : 20% des 15-19 ans aimeraient « ne rien faire » contre 9% en moyenne dans la population. A l’autre bout de la pyramide des âges, les **seniors** montrent un tropisme pour les **activités culturelles**,

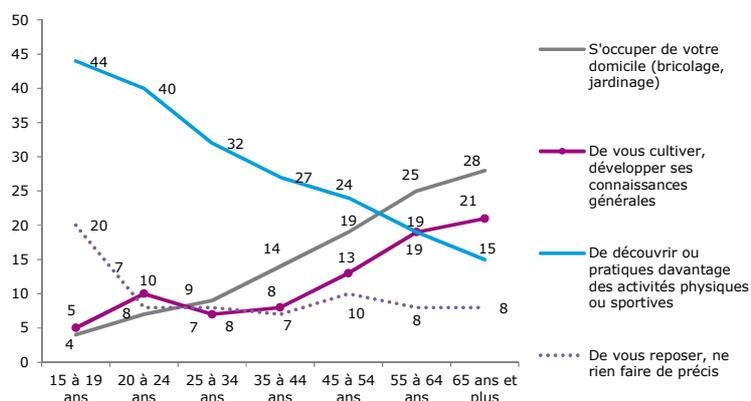
permettant de développer leurs connaissances, ainsi que pour celles liées **au domicile** (bricolage, jardinage).

Les jeunes se distinguent d'ailleurs, de manière générale, par leur envie de **sortir de leur domicile** pour les loisirs : 82% des 15-19 ans déclarent préférer les loisirs qui les amènent à sortir de chez eux, contre 53% des 65 ans et plus.

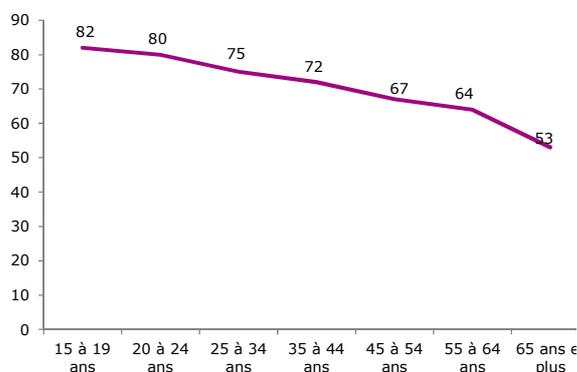
**Graphique 44**

**Si vous disposiez de plus de temps, que choisiriez-vous plutôt en premier ... ?**

Champ : les personnes déclarant manquer de temps souvent ou de temps en temps pour faire ce dont elles ont envie (64% des Français)



**Propension à préférer, pour ses loisirs, plutôt des activités qui les amènent à sortir de chez eux**



Source : Enquête Les pratiques culturelles des Français, DEPS ministère de la Culture et de la Communication, 2008 (d'autres possibilités figuraient telles que des activités artistiques, s'occuper de sa famille, etc)

*b. Le fort investissement des femmes dans la vie amicale*

La part des femmes dans la population active a connu une progression continue au cours des 20 dernières années : le « deuxième sexe » représente aujourd'hui 47,7% des actifs contre 41,9% en 1983. Et pourtant subsiste souvent dans les représentations l'idée que les hommes seraient plus tournés vers l'extérieur du foyer : plus investis dans la sphère professionnelle, mais aussi plus attentifs aux loisirs, à leurs amis, tandis que les femmes accorderaient plus d'importance à leur vie de famille, leur foyer. Souvent en charge des tâches domestiques et parentales, les femmes souffriraient davantage des difficultés à articuler travail et temps libre. Qu'en est-il réellement ?

Notons tout d'abord en préambule, que les **différences sont aujourd'hui relativement ténues** lorsqu'il s'agit d'aborder les attentes et aspirations des deux sexes<sup>63</sup>. Hommes et femmes placent tous deux en première position la famille, avant le travail, les amis, puis les

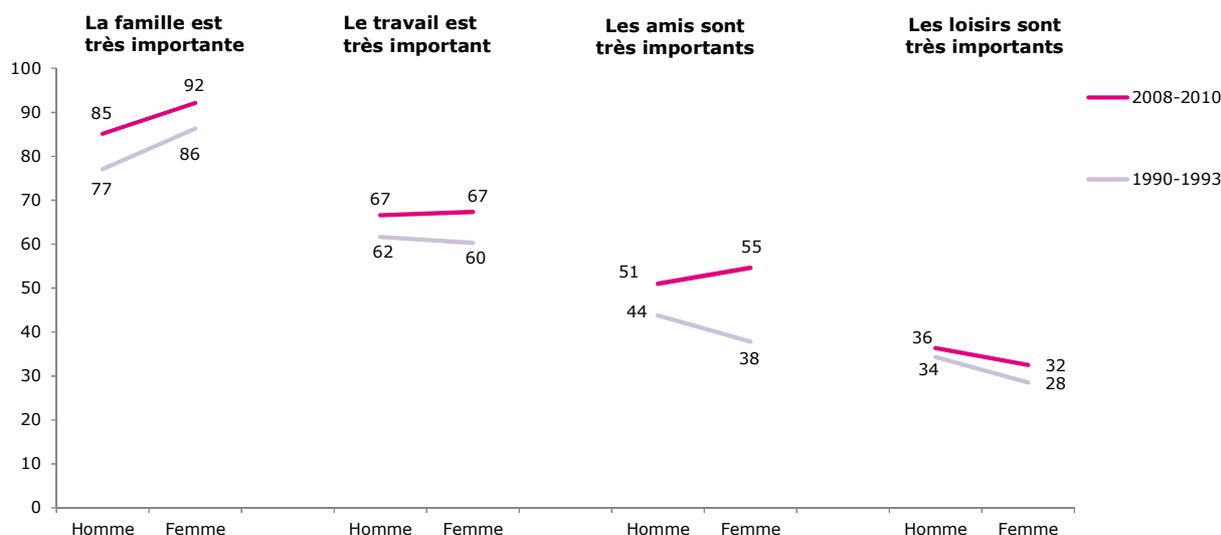
<sup>63</sup> Les résultats qui suivent corroborent des travaux antérieurs du CREDOC à ce sujet, réalisés à partir de l'enquête « Conditions de vie et aspirations ». Voir : Régis Bigot et Claire Piau, *Les opinions des femmes et des hommes sont-elles semblables ou différentes ?*, Cahier de recherche, n°195, CREDOC, janvier 2004, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C195.pdf>.

loisirs. **La famille** joue un rôle toutefois un peu plus important chez les femmes (92% vs 85%). Dans l'enquête du CRÉDOC sur le bien-être, les enfants sont beaucoup plus souvent cités spontanément par les femmes comme motif de bonheur (47% de citations spontanées) que par les hommes (24%). Tandis que le travail joue toujours un rôle plus identitaire pour les hommes : 27% d'entre eux citent la sphère professionnelle comme facteur explicatif de leur bonheur contre 18% chez les femmes en 2012. Dans l'enquête Histoire de vie - Construction des identités, menée en 2003, la vie professionnelle est, de même, moins souvent choisie par les femmes que par les hommes pour définir leur identité.

Mais désormais, la sphère professionnelle **est autant investie par les deux sexes** : 67% des hommes et 67% des femmes jugent le travail « très important ». Cela mérite d'autant d'être souligné que cela va à l'encontre de représentations encore très présentes : selon l'enquête WVS, 54% des Français déclarent en 2008-2010 être d'accord avec l'idée que « *avoir un travail c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment c'est un foyer et un enfant* ».

#### Graphique 45- L'évolution des aspirations selon les sexes

« Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? » % très important



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey

Dans le détail, les femmes attachent les mêmes valeurs que les hommes au travail avec toutefois une petite distance. Elles considèrent la carrière essentielle à la réalisation de leurs talents (76% contre 81% chez les hommes), le travail comme un devoir moral vis-à-vis de la société (68% vs 74%). Est-ce un stigmate du passé ? 48% des femmes estiment même plus souvent qu'il est humiliant de recevoir de l'argent sans travailler (7 points de plus que chez les hommes).

La valorisation de la **sphère des loisirs** est équivalente : les hommes y accordent à peine plus d'intérêt (36%) que les femmes (32%). Tandis que les femmes se disent à peine plus attentives à préserver leur vie privée : 65% réfutent l'idée que le travail devrait toujours passer en premier par rapport au temps libre (vs 60% chez les hommes).

Ce qui est en revanche notable, c'est la **forte augmentation de l'attention portée à la vie amicale chez les femmes** (+17 points en vingt ans) : 55% d'entre elles déclarent y attacher beaucoup d'importance, c'est aujourd'hui davantage que les hommes (51%). Traditionnellement en charge de la sociabilité dans le foyer, et avec les membres de la famille, les femmes investissent aujourd'hui fortement la sphère amicale. Elles manifestent également un peu **plus d'attentes par rapport à leur temps libre** que leurs homologues masculins : elles aimeraient profiter de leur temps libre tout à la fois pour se détendre, rencontrer des gens sympathiques, apprendre des choses nouvelles, ou faire ce qu'elles veulent.

**Tableau 10 - Proportion d'individus qui estiment important pour les loisirs...**

« Je vais vous présenter quelques aspects des loisirs que les gens jugent importants. Nous entendons par loisir le temps qui n'est pas passé dans un travail rémunéré ou dans le travail à la maison.

A votre avis, est-ce important ou pas ? »

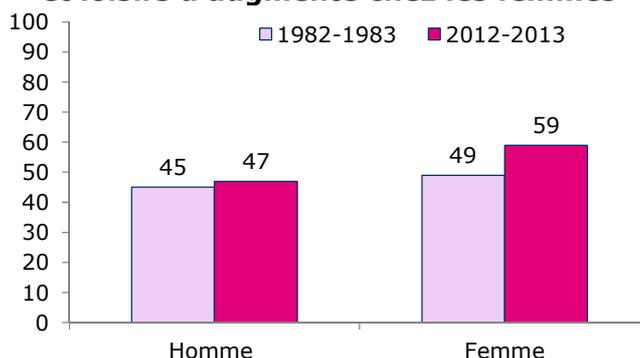
(% très important)

	Homme	Femme
Se détendre	72	77
Rencontrer des gens sympathiques	64	68
Apprendre des choses nouvelles	60	66
Faire ce que je veux	48	54

Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey, période 2008-2010.

Malgré un temps plus conséquent dévolu aux tâches domestiques et parentales, elles déplorent à peine plus que les hommes **un sentiment de manque de temps libre** pour faire tout ce dont elles ont envie : 37% des femmes s'en plaignent (contre 35% des hommes) dans l'enquête sur les pratiques culturelles menée en 2008. Selon Eurofound, les femmes sont un peu plus nombreuses en France à regretter de n'avoir pas davantage de temps à consacrer à leurs amis (37% contre 34% pour les hommes) ou pour les loisirs (50% pour les femmes contre 47% pour les hommes). Mais dans les deux cas, les écarts sont relativement limités. Les **freins financiers** semblent les entraver plus fortement : 59% des femmes déclarent aujourd'hui devoir s'imposer des restrictions en matière de budget vacances et loisirs, soit une proportion très supérieure à celle des hommes. Il y a trente ans, on ne décelait pas particulièrement de différence en la matière.

### Graphique 46 - Le sentiment de se devoir se restreindre sur les loisirs et les vacances et loisirs a augmenté chez les femmes

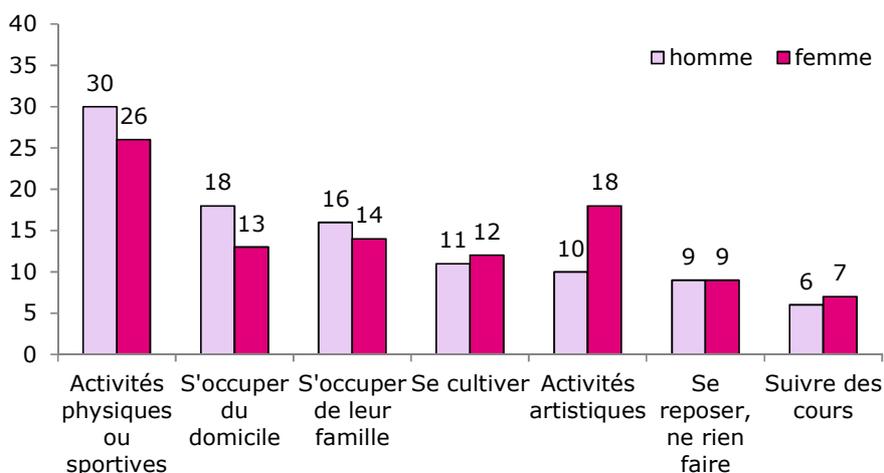


Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey.

Le **choix des occupations** de temps libre auxquels aspirent les hommes et les femmes sont un peu différenciés mais dans un sens pas toujours traditionnel. Les hommes sont à peine plus nombreux que les femmes à préférer les activités en dehors de chez eux (71% vs 66%) et les activités physiques et sportives. Si elles disposaient de plus de temps, les femmes choisiraient un peu plus souvent des activités artistiques. En rupture avec les représentations traditionnalistes, **les hommes manifestent plus souvent que les femmes leur souhait de s'occuper davantage de leur domicile et de leur famille**. Chez les hommes en âge d'avoir des enfants (entre 31 et 45 ans) le souhait de s'occuper davantage de sa famille monte même à 26% (contre 15% en moyenne). Signe que les rôles traditionnellement dévolus aux deux sexes, et la prise en charge différenciée des sphères privée et professionnelle existant aujourd'hui au sein des couples frustrant aujourd'hui autant les femmes que les hommes.

### Graphique 47 - Si vous disposiez de plus de temps, que choisiriez-vous plutôt en premier de ... ?

Champ : les personnes déclarant manquer de temps souvent ou de temps en temps pour faire ce dont elles ont envie (64% des Français)

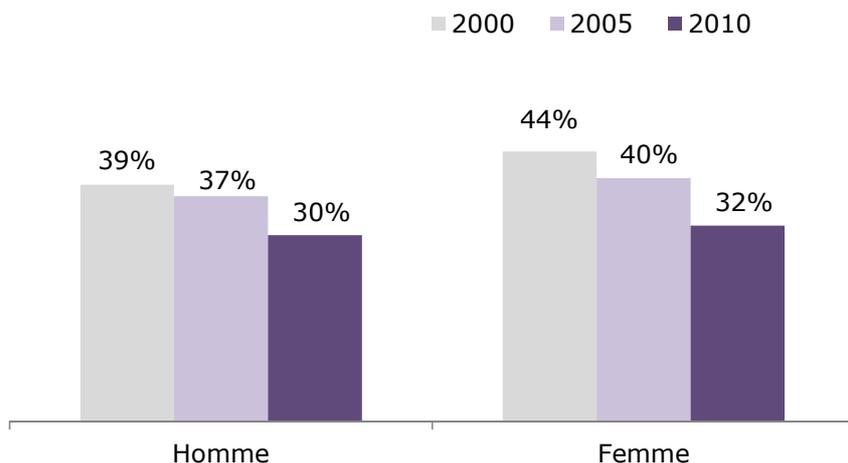


Source : Enquête Les pratiques culturelles des Français, DEPS ministère de la Culture et de la Communication, 2008 (d'autres possibilités figuraient telles que des activités artistiques, s'occuper de sa famille, etc).

Rappelons aussi qu'aujourd'hui, les enjeux se situent pour les femmes plutôt en amont du marché du travail : un certain nombre de femmes deviennent femmes au foyer ou optent pour des choix professionnels (temps partiel, congé parental, choix de carrière) destinés à faciliter la conciliation avec la vie privée<sup>64</sup>. Si bien qu'au sein des actifs, hommes et femmes **déplorent sensiblement dans les mêmes proportions** des difficultés de conciliation entre vie privée et professionnelle. Alors qu'au début des années 2000 les femmes actives étaient plus nombreuses à faire état d'horaires de travail en accord avec leur vie privée, elles semblent aujourd'hui être logées à la même enseigne que les hommes. Elles témoignent à peine plus souvent que les hommes du stress lié à la difficulté de concilier les différentes sphères de la vie, à remplir ses obligations familiales en raison du temps consacré à sa vie professionnelle plusieurs fois par mois, etc. Mais les différences sont assez limitées au sein des actifs.

**Graphique 48- Proportion d'individus qui estiment que leurs horaires de travail s'accordent très bien avec leurs engagements sociaux et familiaux en dehors de leur travail**

Champ : actifs occupés en France



Source : Eurofound, EWCS 2010 (Enquête européenne sur les conditions de travail).

<sup>64</sup> Voir par exemple, Dominique Méda, Marie Odile Simon, Marie Wierink, « Pourquoi certaines femmes s'arrêtent-elles de travailler à la naissance d'un enfant ? », *Premières Synthèses*, Dares, juillet 2003. [http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/publication\\_pips\\_200307\\_n-29-2\\_femmes-naissances-arret-travail.pdf](http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/publication_pips_200307_n-29-2_femmes-naissances-arret-travail.pdf). Pauline Jauneau, Christine Olm et Isabelle Van de walle, Congé parental et carrière professionnelle des mères, enquête auprès de 3 000 femmes ayant au moins deux enfants et le dernier né en 1998, *Dossier d'études*, n° 147, 2011, [http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier\\_etudes/Dossier%20147%20-%20Cong%20parental.pdf](http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/Dossier%20147%20-%20Cong%20parental.pdf).

**Tableau 11 - La difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée en France est proche de celle rencontrée dans d'autres pays européens**

Champ : actifs occupés

	Homme	Femme
A travaillé sur son temps libre afin de répondre à ses exigences de travail moins d'une fois par mois	37	30
Trouve difficile de prendre une ou deux heures sur son temps de travail afin de traiter des problèmes personnels ou familiaux	41	45
Éprouve du stress provoqué par des problèmes liés à l'équilibre vie professionnelle/vie privée	57	62
Rentre du travail trop fatigué pour faire les travaux ménagers chez lui peu souvent (moins de plusieurs fois par mois)	53	59
A des difficultés à remplir ses obligations familiales en raison du temps consacré à sa vie professionnelle plusieurs fois par mois	25	27

Source : Eurofound, enquête EQLS 2012 (Enquête européenne sur la qualité de vie) et EWCS 2010 (Enquête européenne sur les conditions de travail)

*c. L'envie de loisirs en butte à des problèmes financiers pour les bas revenus, à la pression temporelle pour les catégories aisées*

Bertrand Réau<sup>65</sup> rappelle que les loisirs sont, pour différents auteurs, une marque de différenciation entre classes sociales. Thorstein Veblen montre le rôle symbolique que jouent les loisirs dans les logiques de **distinction** des classes supérieures de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qui font étalage de manière ostentatoire de leurs richesses à la fois en termes monétaires et de temps disponible. Charles Wright Mills relie la montée des loisirs à la croissance d'une nouvelle classe moyenne dans les années 1950 aux États-Unis. La bureaucratisation, la réduction des écarts entre individus, la non-reconnaissance dans le travail poussent les cols blancs à une « course au prestige » qui passe par un sur-investissement des loisirs qui permettent, un temps, « d'acheter l'impression d'être quelqu'un, ne serait-ce que pour quelques jours »<sup>66</sup>. Plus tard Pierre Bourdieu<sup>67</sup> développe l'idée de distinction, en montrant notamment dans quelle mesure la bourgeoisie joue un rôle essentiel dans la diffusion et la légitimation des nouvelles formes de création.

De fait, les **classes aisées** ont toujours fait un peu plus de place dans leur vie aux loisirs et cette logique a eu tendance à légèrement se renforcer (40% jugent les loisirs importants, +5 points). Ce que nous constatons au niveau macroéconomique se confirme au niveau individuel : **plus le niveau de richesse augmente, plus la place dévolue aux loisirs est forte.**

En parallèle, le travail a gagné en importance d'un bout à l'autre de l'échiquier social pour des raisons probablement différentes. Il y a vingt ans, les classes moyennes étaient les plus convaincues de l'importance du travail. Aujourd'hui elles ont été rejointes à la fois par les hauts revenus (+9 points) et les bas revenus (+10 points). Il faut dire que les bas revenus ont

<sup>65</sup> Bertrand Réau, Les Français et les vacances, CNRS éditions, 2011.

<sup>66</sup> Charles Wright Mills, Les Cols Blancs. Essai sur les classes moyennes américaines, Françoise Maspero, 1996 (1951).

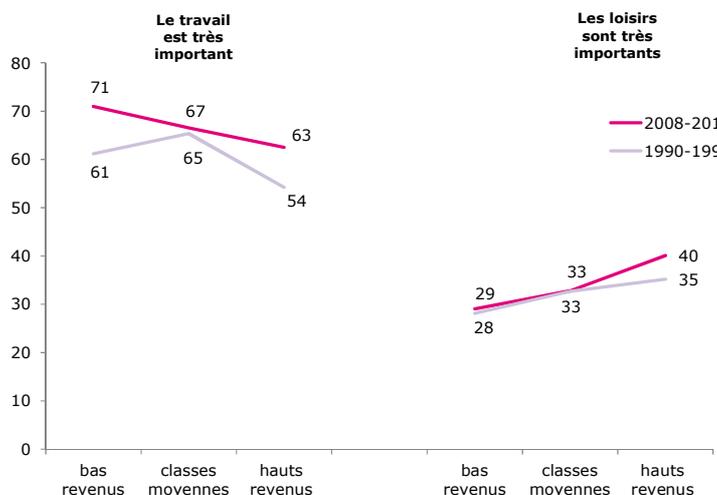
<sup>67</sup> Pierre Bourdieu, La distinction : critique sociale du jugement, Editions de minuit, 1979.

été durement touchés par les problèmes de chômage, de précarisation de l'emploi ces vingt dernières années<sup>68</sup>. De l'autre côté, les hauts revenus retirent beaucoup de satisfaction du travail : le travail arrive quasiment en première position des raisons de se sentir heureux dans cette catégorie (32% contre 16% chez les bas revenus).

A la fois en haut et en bas de l'échelle des salaires, les individus semblent pris dans la logique **d'intensification de la vie**, à la recherche d'un épanouissement à la fois dans le travail, la famille, les temps libres et les loisirs, etc.

### Graphique 49- L'évolution des aspirations selon le niveau de revenus

« Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? » % très important



Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey

D'avantage que des différences d'aspirations, la situation financière imprime surtout sa marque sur l'accès **effectif** aux loisirs. D'un côté chez les **catégories aisées, c'est le temps qui fait défaut** : 66% des indépendants et 58% des cadres et professions intellectuelles supérieures se plaignent d'un manque de temps libre pour faire tout ce dont elles ont envie, quand la proportion chute à 40% chez les ouvriers. L'écart entre non-diplômés 23% et diplômés du bac +4 (55%) est du même ordre. Tandis qu'à l'inverse, les **catégories modestes buttent sur des problèmes de budget** : l'impression de devoir s'imposer des restrictions sur son budget vacances et loisirs culmine chez les employés, les ouvriers, les bas revenus (75%) alors qu'elle s'efface quasiment chez les hauts revenus (26% disent devoir se restreindre en la matière), les cadres, les diplômés du supérieur. C'est une dichotomie largement documentée : les catégories supérieures et les classes populaires « s'opposent sous le rapport des ressources détenues et mises en œuvre dans les loisirs : revenu et capital culturel, d'un côté, temps libre, de l'autre »<sup>69</sup>.

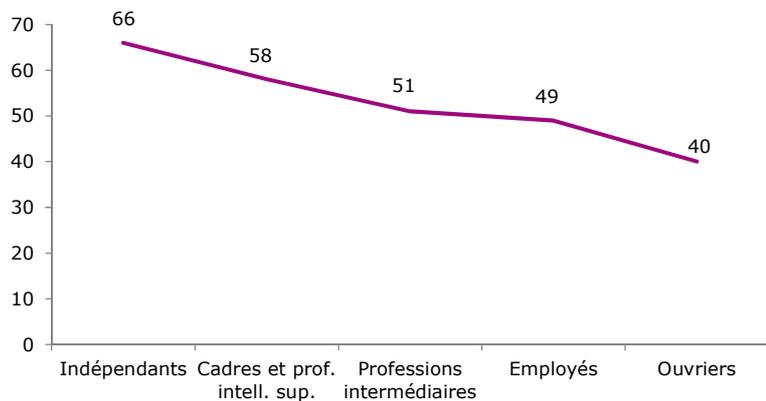
<sup>68</sup> Voir par exemple, Régis Bigot et al. L'évolution du bien-être en France depuis trente ans.

<sup>69</sup> Voir par exemple, Philippe Coulangeon, Pierre-Michel Menger et Ionela Roharik, Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale, *Economie et statistique* N° 352-353, 2002, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/es352-353b.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353b.pdf).

## Graphique 50 – L'aspiration aux loisirs se heurte ...

### A un manque de temps libre pour les uns

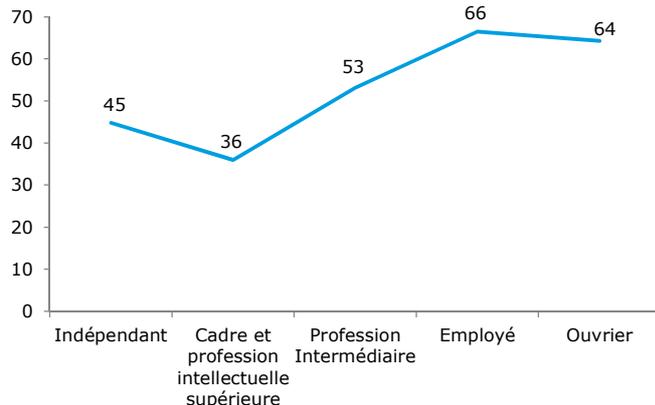
« Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de manquer de temps libre pour faire tout ce dont vous avez envie ? » % réponses oui souvent



Source : Enquête Les pratiques culturelles des Français, DEPS ministère de la Culture et de la Communication, 2008

### A des freins financiers pour les autres

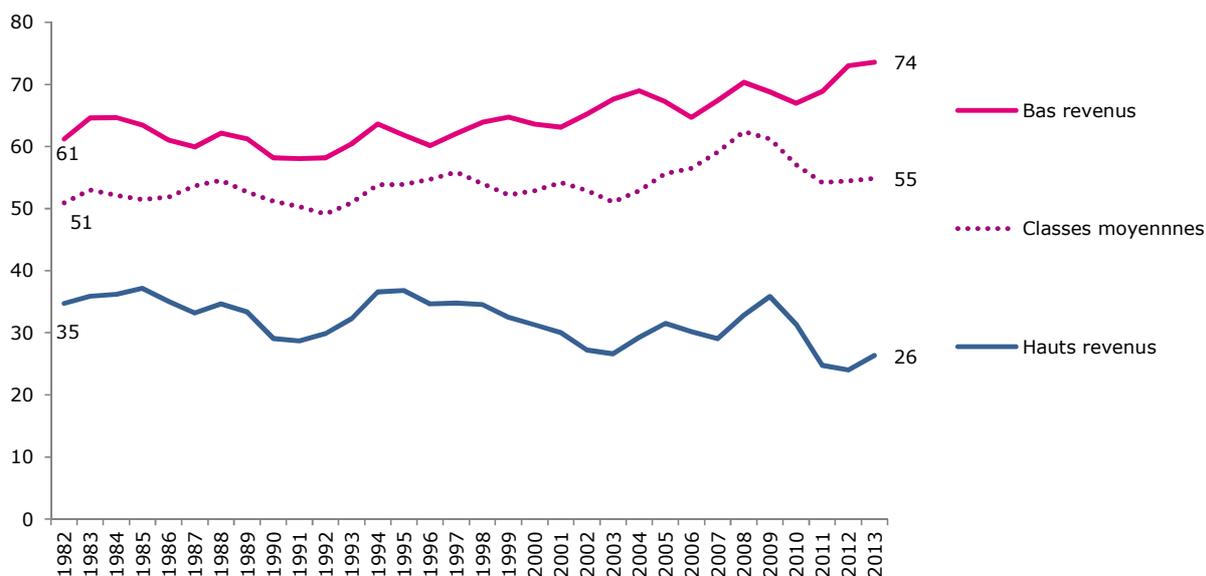
Proportion de personnes déclarant s'imposer des restrictions sur leurs dépenses de loisirs et vacances



Source : Enquête « Conditions de vie et Aspirations », cumul 2012-2013

Ces écarts semblent toutefois s'être **accentués dans le temps** : les bas revenus sont aujourd'hui plus nombreux à avoir le sentiment de devoir rogner sur leurs dépenses de loisirs et de vacances (+13 points) tandis que les hauts revenus semblent moins confrontés, aujourd'hui qu'hier à des limites financières en matière de loisirs. Il faut dire que les bas revenus sont à la fois les plus en prise avec l'augmentation des dépenses contraintes et en particulier les dépenses de logement, sont aussi confrontés à des emplois moins lucratifs, davantage d'emplois à temps partiels (mécaniquement moins rémunérateurs), de CDD, d'intérim, voire à davantage de chômage<sup>70</sup>.

## Graphique 51 – Le sentiment de se restreindre sur son budget vacances et loisirs selon le niveau de revenus



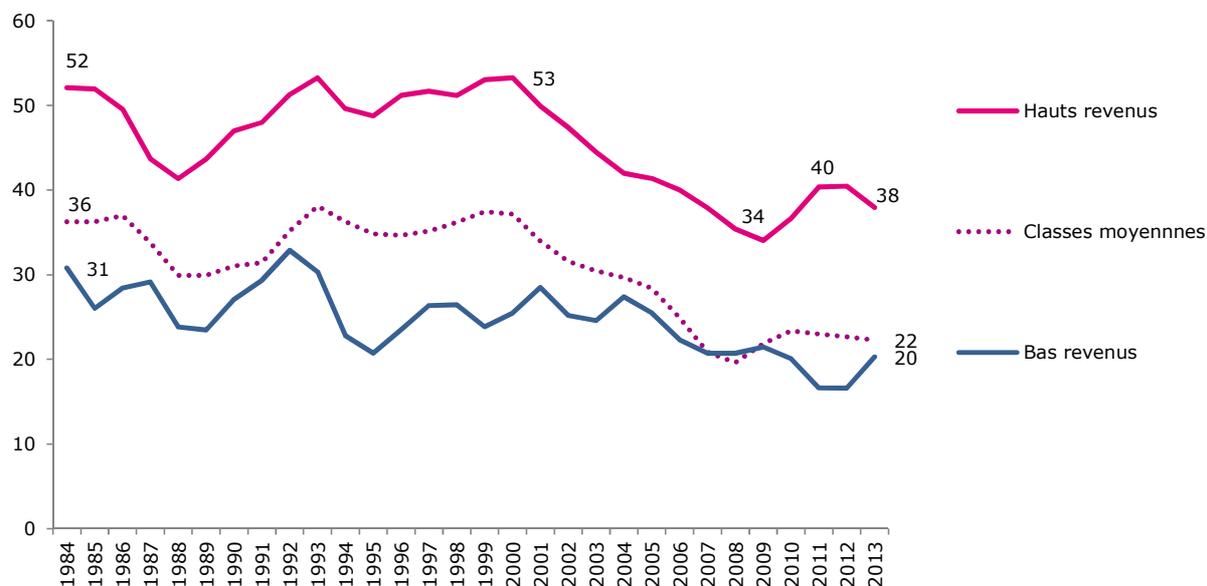
Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ». Les pourcentages dans les catégories ont été lissés en moyenne mobile sur 3 années, en donnant un poids de 0.5 à l'année en cours (n), et 0.25 aux années n-1 et n+1.

<sup>70</sup> Régis Bigot et al., L'évolution du bien-être en France depuis trente ans, *op.cit.*

Dans leur très grande majorité, les actifs souhaitent en priorité une augmentation de leur pouvoir d'achat, plutôt qu'un temps libre plus long. Cela a toujours été le cas depuis trente années que nous suivons cet indicateur. Les hauts revenus sont toujours plus enclins que les autres groupes à porter leur dévolu sur des plages de temps libre supplémentaires. Mais, depuis le début des années 2000, les hauts revenus avaient eu tendance, à l'instar des autres classes sociales, à pencher de moins en moins pour du temps libre et de plus en plus pour des gains de pouvoir d'achat. Il n'est pas anodin de constater que, **depuis le début de la crise, la préférence pour plus de temps libre** semble regagner du terrain **en haut de l'échelle des revenus**. La récession, l'éloignement des perspectives d'une augmentation salariale, le spectre du chômage amène-t-elle les plus fortunés à revoir leurs priorités et revisiter leurs aspirations : consommer moins mais profiter mieux de la vie ?

### Graphique 52 – Proportion d'actifs aspirant à un temps libre plus long (plutôt qu'une amélioration de leur pouvoir d'achat)

Quelle est votre préférence entre une amélioration de votre pouvoir d'achat ou un temps libre plus long ?  
Champ : actifs

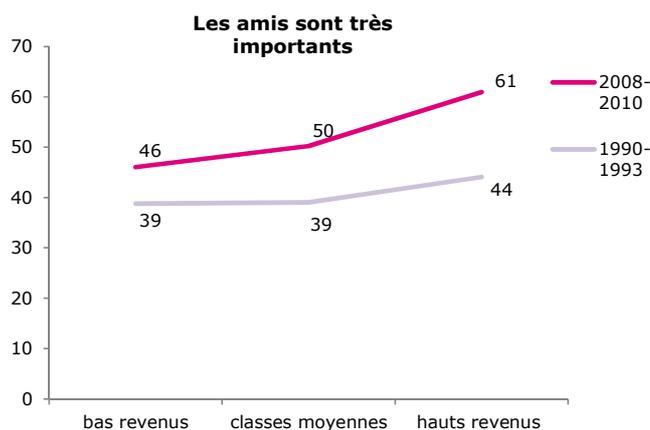


Source : CRÉDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ». Les pourcentages dans les catégories ont été lissés en moyenne mobile sur 3 années, en donnant un poids de 0.5 à l'année en cours (n), et 0.25 aux années n-1 et n+1.

Autre évolution sensible, **la place symbolique dévolue aux amis a progressé** d'un bout à l'autre de l'échelle des revenus, mais de manière très nette chez les plus aisés (+17 points en vingt ans). Entretenir des liens solides, pouvoir compter sur un entourage dévoué, passer des bons moments et de détendre avec des amis est aujourd'hui au cœur des attentes des classes supérieures.

### Graphique 53- L'évolution des aspirations selon le niveau de revenus

« Pour chacune des choses suivantes, dites-moi si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important ou pas important du tout ? » % très important



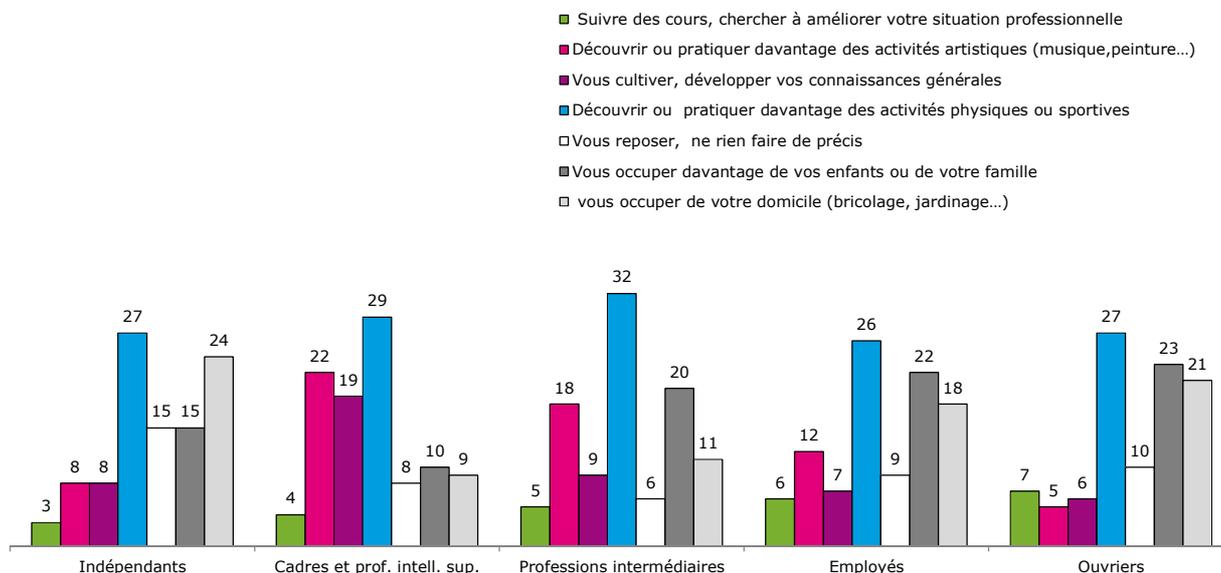
Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête World Values Survey

Autre différence majeure, l'attrait pour les **activités artistiques et culturelles** est plus forte chez les cadres et professions intermédiaires, tandis que les ouvriers et employés aspirent à consacrer davantage de temps à des activités au sein du foyer : passer plus de temps avec ses enfants et sa famille, jardiner, bricoler son intérieur.

### Graphique 54 - Les activités qui font envie aux différentes catégories professionnelles

« Si vous disposiez de plus de temps, que choisiriez-vous plutôt en premier ? »

Champ : les personnes déclarant manquer de temps souvent ou de temps en temps pour faire ce dont elles ont envie (64% des Français)



Source : Enquête Les pratiques culturelles des Français, DEPS ministère de la Culture et de la Communication, 2008

## Troisième partie – Comment les Français occupent-ils leur temps libre ?

---

Après avoir analysé les aspirations de nos concitoyens, nous nous attacherons, dans cette partie, à décrire la manière dont ils occupent leur temps libre. Nous essaierons aussi de fournir des indications relatives à leurs dépenses en la matière. Les 6 premières sections s'appuient principalement sur l'enquête emploi du temps et le déroulement d'une journée « moyenne ». La 7<sup>e</sup> et dernière section porte sur les vacances, lesquelles occupent une place à part dans les loisirs et les temps libres.

### 1. Les loisirs de tous les jours, partagés par tous : télévision, musique, Internet et jeux vidéos

#### *a. Le temps consacré à ces activités*

#### **Prédominance de la télévision**

La télévision est de très loin le **premier loisir des Français** (97% des Français disposent d'au moins un poste de télévision). En tout, si l'on considère l'ensemble du temps où la télévision est allumée, celui-ci s'élève à 3h45 par jour en 2010<sup>71</sup>. Mais le poste de télé peut être allumé alors que l'on est occupé à cuisiner, manger, repasser, envoyer des mails, surfer sur internet, etc.<sup>72</sup> Si l'on ne compte que le temps consacré à regarder la télévision en tant qu'activité principale, on arrive à 2h06 par jour en moyenne, soit plus du quart du temps libre quotidien. Selon les données harmonisées fournies par Ricroch et Roumier<sup>73</sup>, cette durée s'est accrue dans les années 1980-1990 mais s'est stabilisée depuis avec la diffusion de l'ordinateur et d'internet notamment. Les données comparatives du programme européen HETUS sur la période 1999-2003 et sur une population plus restreinte (les 20-74 ans) permettent d'apporter un éclairage international : la France se plaçait en 1999 en tête par rapport aux 15 autres pays étudiés. Elle se situait alors juste devant les Italiens (2h50) et les Anglais (2h47), et loin devant les Allemands (2h07), les Suédois (2h01) ou les Norvégiens (2h04).

---

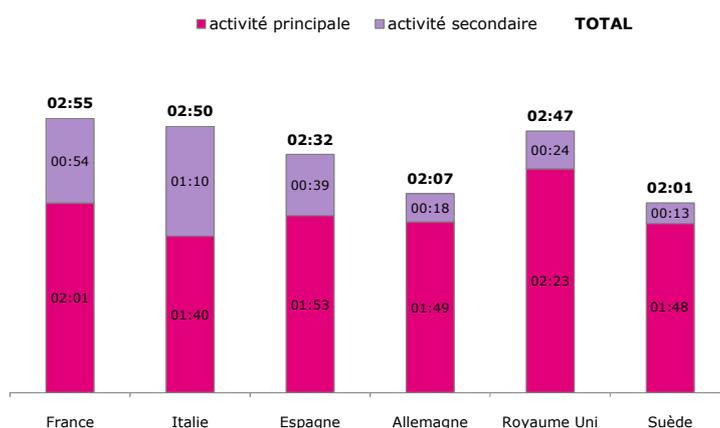
<sup>71</sup> Mediamat Annuel de Mediamétrie, 2010, Durée d'écoute par individu de la télévision, individus de 15 ans et plus.

<sup>72</sup> Régis Bigot, Patricia Croutte et Emilie Daudey, « La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », collection des rapports n°297, Novembre 2013.

<sup>73</sup> Layla Ricroch et Benoit Roumier, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'internet », *Insee résultats*, n°1377, Novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1377/ip1377.pdf>.

## Graphique 55 - Les Français passent beaucoup de temps devant la télévision

-Temps passé en tant qu'activité principale et secondaire, -



Source : données HETUS, 1999 à 2003 selon le pays considéré

Les **septuagénaires** sont clairement les plus gros consommateurs, avec 3h12 en moyenne par jour. Ils regardent en moyenne une heure et demie de plus la télévision par jour que les moins de 18 ans.

### Tableau 12 - Temps passé devant la télévision

-en tant qu'activité principale-

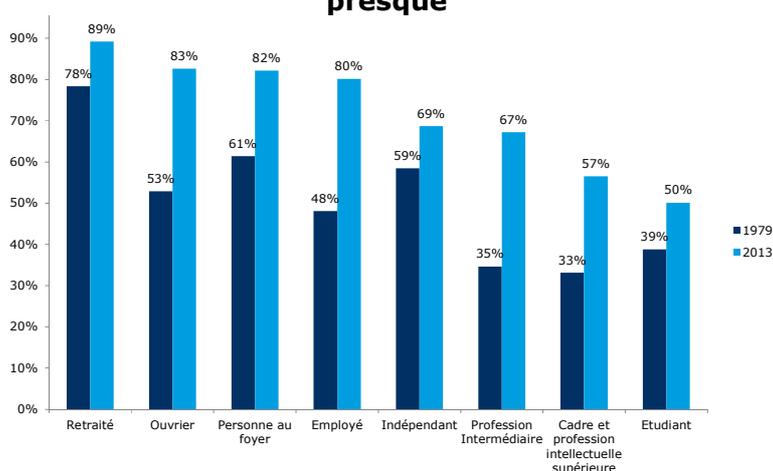
Ensemble de la population 2:06 (28% du temps libre)				
	Le plus		Le moins	
<b>Âge</b>	. De 60 à 70 ans	2:35	. Moins de 18 ans	1:35
	. 70 ans et plus	3:12	. De 18 à 30 ans	1:38
<b>Diplôme</b>	. CEP ou assimilé	2:53	. Bac +2	1:33
			. Supérieur à Bac +2	1:23
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Retraité	3:00	. Cadre	1:19
	. Autre inactif	2:41	. Étudiant ou élève	1:27
	. Employé	2:14	. Indépendant	1:29
	. Ouvrier	1:46		

Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion)

**Les employés, les personnes au foyer, les ouvriers et les personnes titulaires de bas revenus sont aussi plus souvent devant leur poste de télévision** que les autres. Depuis la fin des années 1970, ce sont ces catégories de la population qui ont le plus augmenté leur temps de télévision (Graphique 56) : une partie de leur gain de temps libre de ces dernières décennies s'est traduite par une augmentation de temps passé devant le poste.

**Graphique 56 – Proportion d’individus regardant la télévision tous les jours ou presque**



Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 1979-2013

Champ : population métropolitaine, de 18 ans et plus

### **L’écoute de la musique s’est largement répandue et démocratisée**

Le temps passé à écouter de la musique ou la radio comme activité principale est très faible : 3 minutes par jour en moyenne<sup>74</sup>. Mais, ici aussi, rares sont ceux qui écoutent de la musique ou la radio sans rien faire d’autre<sup>75</sup> : le temps moyen à écouter de la musique ou la radio en tant qu’activité secondaire est de 1h23 par jour<sup>76</sup>. Avec les nouveaux équipements à disposition des ménages tels que les lecteurs mp3 et les smartphones, le rapport à la musique s’est transformé. La musique nous accompagne tout au long de la journée : elle est présente à la maison, dans les transports (voiture, métro, etc.), pendant certaines activités sportives et même parfois au travail. **Une part croissante de nos concitoyens écoute de la musique tous les jours.** Les plus jeunes sont les plus concernés — 70% des 15-24 ans écoutent de la musique tous les jours ou presque en 2008 contre 19% en 1973 (+51 points) — mais les autres classes d’âge ne sont pas en reste : +39 points pour les 25-39 ans et +18 points pour les 40-59 ans. Ouvriers, employés, cadres supérieurs et cadres moyens écoutent plus de musique aujourd’hui que dans les années 1970.

<sup>74</sup> Données enquête emploi du temps 2010.

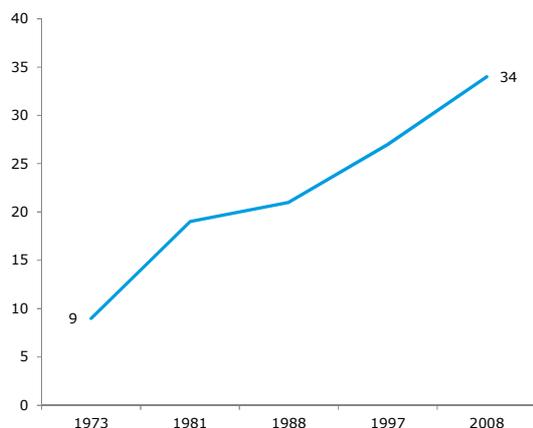
<sup>75</sup> DEPS, « Culture et Médias 2030 – Prospective de politiques culturelles. Usages du temps », La documentation Française, 2010, <http://www.culturemedias2030.culture.gouv.fr/annexe/20-fiches-culture2030-20-.pdf>.

<sup>76</sup> Données HETUS 1999, valeur pour la France.

## Graphique 57 – Écouter de la musique : un loisir de plus en plus répandu

-Écotent de la musique ou la radio tous les jours ou presque, en %-

### Évolution dans l'ensemble de la population



### Évolution par âge et catégorie socio-professionnelle

	Niveau en 2008	Variation entre 1973 et 2008 (en points)
15-24 ans	70	+51
25-39 ans	49	+39
40-59 ans	25	+18
60 ans et plus	11	+10
Agriculteur	11	+7
Patron d'industrie, commerce	39	+26
Cadre sup. et profession libérale	48	+28
Cadre moyen	48	+31
Employé	41	+30
Ouvrier qualifié	39	+31
Ouvrier non qualifié	45	+33
Retraité	14	+12
Autre	37	+23

Source : Ministère de la Culture et de la Communication, Pratiques culturelles des Français

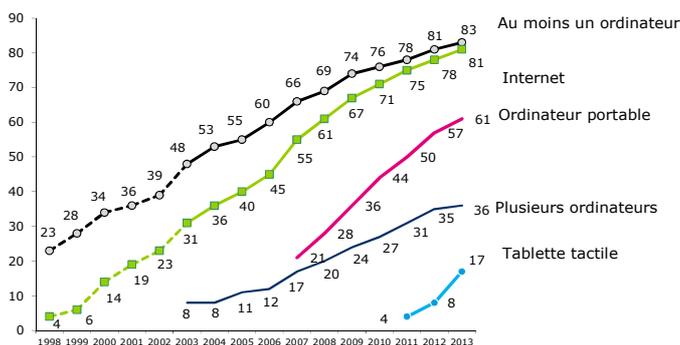
Champ : Population française, âgée de 15 ans et plus

## Les nouvelles formes de loisir (informatique, internet et les jeux vidéo) s'invitent dans notre quotidien

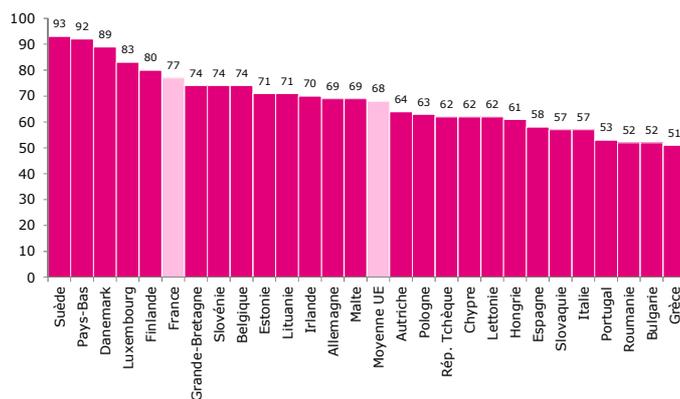
En quelques années, les technologies de l'information et de la communication ont fait une entrée remarquable dans notre quotidien. En 1998, seuls 4% des Français avaient une connexion internet, contre 81% en 2013. La France figure au 6<sup>e</sup> rang des pays européens pour l'équipement des ménages en connexion à Internet à domicile<sup>77</sup>. La France se situe également au sixième rang en matière d'équipement en ordinateur à domicile. En 2010, on passe en moyenne en France un peu plus de 25 minutes par jour sur Internet, un ordinateur ou avec des jeux vidéo (hors temps de sociabilité)<sup>78</sup> pendant son temps libre.

## Graphique 58 - Les Français de mieux en mieux équipés en nouvelles technologies

### Taux d'équipement en ordinateur, tablette tactile et Internet à domicile (en %)



### Proportion des ménages disposant d'une connexion Internet (en %)



Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations ».

Note : avant 2003 (en pointillés), les résultats portaient sur les 18 ans et plus. A partir de 2003, les résultats portent sur les 12 ans et plus.

Source : Commission Européenne, Eurobaromètre spécial, n° 396, février-mars 2013

<sup>77</sup>Régis Bigot, Patricia Croutte et Emilie Daudey, La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, *op. cit.*

<sup>78</sup> Le temps passé à communiquer avec autrui grâce aux moyens informatiques sur les réseaux sociaux ou par la messagerie électronique est comptabilisé dans les enquêtes comme du temps dit de « sociabilité ».

### **Les lycéens, et plus encore les étudiants, sont très familiers des outils numériques.**

Comme le soulignent Ricroch et Roumier<sup>79</sup>, ils ont en partie remplacé la télévision par l'ordinateur et l'Internet : chez les jeunes, ces 25 dernières années, la télévision a régressé d'une demi-heure par jour, l'ordinateur et l'internet ont quant à eux progressé de trois quarts d'heure. Les hommes sont plus attirés par le web que les femmes : ils surfent et jouent à jeux vidéo en moyenne un quart d'heure de plus que les femmes par jour. On constate aussi une durée d'utilisation des outils informatiques plus longue chez les ouvriers et les bas revenus ainsi que chez les travailleurs indépendants. **Plus les individus sont aisés moins ils passent de temps devant ce type de médias durant leur temps libre.**

**Tableau 13 - Temps libre passé sur internet ou à jouer à des jeux vidéo**  
-en tant qu'activité principale-

<b>Ensemble de la population 0:25 (6% du temps libre)</b>				
	<b>Le plus</b>		<b>Le moins</b>	
<b>Sexe</b>	. Homme	0:34	. Femme	0:17
<b>Âge</b>	. Moins de 18 ans	1:15	. De 60 ans à 70 ans	0:16
	. De 18 à 30 ans	0:44	. 70 ans et plus	0:06
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Étudiant ou élève	1:03	. Indépendant	0:13
	. Ouvrier	0:29	. Retraité	0:13
<b>Revenu du ménage (par unité de consommation)</b>	. Moins de 878€ par mois	0:31	. 2668€ par mois et plus	0:19

Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion)

#### *b. Regarder la télévision procure peu de plaisir*

Comme nous l'avons déjà vu en partie II, dans l'enquête Emploi du temps de l'INSEE, les personnes doivent remplir un carnet journalier, en décrivant, selon un pas de 10 minutes, leurs activités et le plaisir ou déplaisir que ces activités leurs procurent<sup>80</sup>. Elles attribuent ainsi une note à chacune d'elles, sur une échelle allant de -3 à +3. **La télévision est créditée d'une note peu élevée** par rapport aux sorties culturelles, à la lecture, ou à la pratique d'activités artistiques. C'est un loisir récurrent de la vie quotidienne qui apporte peu de satisfaction (note = 2.05 en moyenne). **Le fait de surfer sur Internet n'est guère plus apprécié** (2.09). **La musique recueille en revanche un score supérieur** (2.19).

<sup>79</sup> Layla Ricroch et Benoit Roumier, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'internet », *Insee résultats*, n°1377, Novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1377/ip1377.pdf>.

<sup>80</sup> Layla Ricroch, « Les moments agréables de la vie quotidienne », *Insee Première*, n°1378, Novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1378/ip1378.pdf>

### Graphique 59 - Plus ou moins agréables : appréciations portées sur les différentes activités de la journée

Activité	Note moyenne
Pratique de la musique ou de la danse	2.62
Promenade	2.51
Spectacles, musées, cinéma	2.50
Jeux	2.45
Rencontres	2.44
Photographie, création artistique...	2.39
Sport	2.39
Repas avec des personnes extérieures au ménage	2.27
Religion	2.26
Lecture	2.24
Ecoute de la musique	2.19
Détente, pause	2.16
Sommeil	2.11
Internet, informatique	2.09
Repas seul ou avec des personnes du ménage	2.07
Télévision	2.05
Jardinage	2.01
Soins aux animaux	2.01
Soins aux enfants	2.00
Conversations, téléphone, courrier	1.98
Bricolage	1.79
Association	1.62
Trajet pour rendre service	1.60
Trajet pour accompagner, chercher un enfant	1.50
Toilette, soins personnels	1.45
Courses	1.40
Trajets pour d'autres raisons	1.40
Civisme	1.33
Cuisine	1.29
Travail	1.10
Trajet domicile/travail	1.00
Linge, ménage	0.71
Travaux domestiques divers	0.64
Soins médicaux	0.09

Source : Layla RICROCH (2011) à partir de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

#### *c. La part du budget consacré aux nouvelles technologies ne cesse de croître*

La **télévision, la hi-fi et les supports d'enregistrements** tels que les DVDs et les CDs sont des technologies qui paraissent maintenant anciennes : ces équipements représentent d'ailleurs une **part de plus en plus faible dans le budget** « dépenses culturelles et de loisirs » des ménages, passant de 20% dans les années 1970 à 10% en 2012, soit environ 28€<sup>81</sup> par ménage et par mois. Cette baisse a été largement compensée par la **hausse des dépenses consacrées au numérique et aux télécommunications**.

- Question matériel, le budget consacré par les ménages aux équipements informatiques a décollé dans les années 1990, passant de moins de 2% des dépenses culturelles et de loisirs des ménages à 7,5% en 2000. Depuis, ce chiffre est resté relativement stable : les progrès technologiques ont permis de rendre toujours moins cher des produits de plus en plus performants. Les individus se dotent des dernières innovations technologiques pour un budget équivalent, de 22€ en moyenne par ménage et par mois.

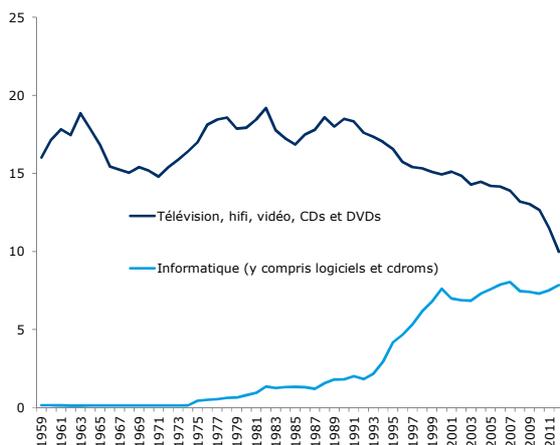
<sup>81</sup> Cette estimation est tirée d'un calcul effectué à partir des tableaux de la Comptabilité Nationale. C'est le ratio du montant total consommé par mois par les ménages en euro courants en 2012, divisé par le nombre de ménages.

- Les dépenses liées aux abonnements de télécommunications ont beaucoup augmenté depuis le début des années 2000. Les télécommunications pèsent aujourd’hui 2,5% du budget total de consommation des ménages (80€ mensuel par ménage) contre seulement 1,5% dans les années 1990<sup>82</sup>.

### Graphique 60 – Dépenses en télévision, musique, informatique, internet, télécommunications

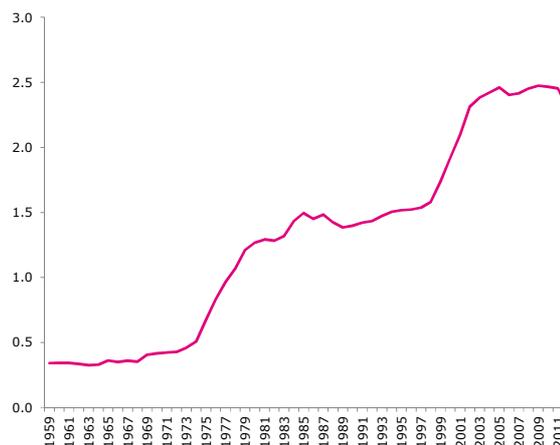
#### Matériel de réception et supports d’enregistrement de la télévision, la musique, la radio

- En % des dépenses culturelles et de loisirs des ménages -



#### Télécommunications

-En % des dépenses de consommation des ménages -



Source : Calcul du CREDOC selon les comptes nationaux - Base 2005, Insee

## 5. Les loisirs créatifs, récréatifs et sportifs

### a. Forte appétence des Français pour les activités sportives

La France est un pays de tradition sportive, et ce goût pour les sports s’observe à plusieurs niveaux. Tout d’abord sur le plan international, les sportifs français ont de très bons résultats dans de nombreuses compétitions : sur 126 pays, la France se classerait au 4<sup>e</sup> rang mondial des plus grandes nations du sport en 2012 derrière les États-Unis, la Russie et la Chine<sup>83</sup>. De plus, les compétitions sportives sont appréciées des Français (surtout des hommes) : 54% d’entre eux disent regarder très ou assez souvent des retransmissions sportives<sup>84</sup>.

**Cet attrait pour le sport se vérifie dans les pratiques de nos concitoyens.** La France se classe dans le peloton de tête en termes de temps consacré aux activités physiques et

<sup>82</sup> Les dépenses de télécommunications sont rapportées aux dépenses de consommation des ménages car ils ne font pas partie du sous-ensemble « dépenses culturelles et de loisirs » mais du sous-ensemble « Communication » dans la comptabilité nationale.

<sup>83</sup> Classement annuel Havas Sports & Entertainment, Sport et Europe 1, à partir de 126 pays. 53 sports (sports olympiques et fédérations internationales) sont pris en compte, concernant 149 disciplines et 1 577 compétitions et titres. Au total, 4 912 médailles sont prises en compte.

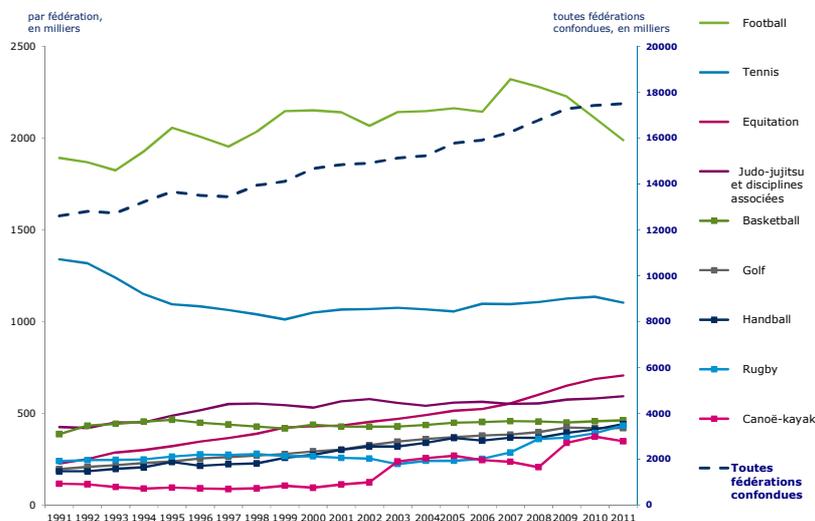
<sup>84</sup> CREDOC, Enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », début 2013.

sportives : en moyenne les interviewés déclarent exercer une demi-heure de sport et de promenade par jour. C'est moins que les Espagnols (44 minutes), mais beaucoup plus que les Anglais (15 min), les Polonais (20 min), les Belges (22 min) ou les habitants des pays de l'Est de l'Europe (16 min en Estonie, 18 min en Lituanie, etc.). La pratique des activités sportives est **particulièrement appréciée** : dans l'échelle de plaisir associé aux différentes activités mentionnée plus haut, le sport obtient une note de 2.39 et la promenade une note de 2.51.

Layla Ricroch et Benoit Roumier<sup>85</sup> notent que le temps dédié au sport est relativement stable depuis 25 ans. Cependant, le **nombre de licenciés** de fédérations sportives est en augmentation constante depuis les années 1990 (Graphique 61) et il croît plus vite que la population française. Il est passé de 12,6 millions toutes fédérations confondues en 1991 à 17,5 millions en 2011. Cet accroissement est le fait de la progression des petites fédérations — l'équitation, le judo, le canoë-kayak, le rugby, etc. — et non des grandes, telles le football et le tennis qui sont plutôt en perte de vitesse. De plus, **le taux de pratiquants** est en hausse sur la plupart des disciplines cette dernière décennie (Graphique 62). La hausse du taux de pratiquants est particulièrement forte pour la marche (+13 points), la natation (+10 points) et le vélo (+5 points).

**Graphique 61**  
**La France compte de plus en plus de licenciés dans les fédérations sportives**

-Nombre de licenciés dans les plus grandes fédérations françaises agréées -



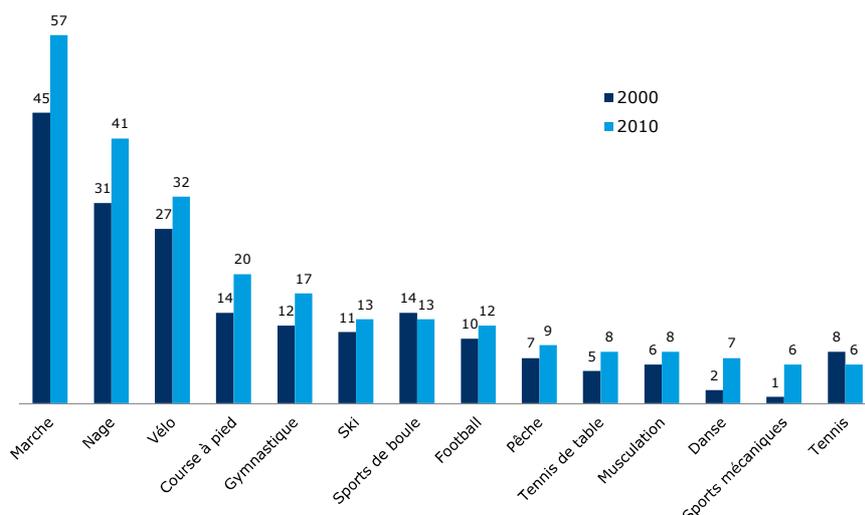
Source : INSEE - mission des études, de l'observation et des statistiques (Meos)

Note : en 2011, l'ensemble des fédérations sportives représentent un peu moins de 18 millions de licenciés, dont 2 millions pour le football, 900 000 pour le tennis et l'ensemble des autres fédérations enregistrent moins de 500 000 licenciés chacune.

<sup>85</sup> Layla Ricroch et Benoit Roumier, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'internet », Insee résultats, n°1377, Novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1377/ip1377.pdf>.

## Graphique 62 - Augmentation des taux de pratiquants par discipline sportive

-Taux de pratiquants des activités les plus déclarées de 2000 à 2010-



Source : enquête pratique physique et sportive 2010, CNDS / direction des sports, INSEP, MEOS et enquête MJS/INSEP 2000.

Champ : personnes résidant en France (métropole et départements d'outre-mer) et âgées de 15 ans à 75 ans

Note : les pratiques utilitaires (ex : le vélo comme moyen de transport) sont exclues.

On pratique d'autant plus de sport que l'on est un **homme, jeune et diplômé**. Ainsi malgré un temps de loisir plus court, les cadres et professions intermédiaires pratiquent deux fois plus de sport que les employés ou les inactifs. Comme le souligne Lara Müller<sup>86</sup>, les cadres tendent à cumuler activités sportives et culturelles : contrairement aux idées reçues, **le fait d'être sportif n'est pas antinomique avec les sorties culturelles, bien au contraire, cela va souvent de pair**.

Concernant la promenade, les profils des pratiquants sont tout autres : les individus qui l'apprécient le plus sont les seniors avec plus de 25 minutes par jour.

**Tableau 14 - Temps consacré au sport (hors promenade)**

-en tant qu'activité principale-

Ensemble de la population 0:11 (2% du temps libre)				
	Le plus		Le moins	
<b>Sexe</b>	. Homme	0:16	. Femme	0:07
<b>Âge</b>	. Moins de 18 ans	0:32	. De 60 à 70 ans . 70 ans et plus	0:08 0:05
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Étudiant ou élève . Cadre et profession intermédiaire	0:25 0:14	. Retraité . Employé et autre inactif	0:07 0:07

<sup>86</sup> Lara Muller, « Pratique sportive et activités culturelles sont souvent de pair », *INSEE Première* n°1008, Mars 2005, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip1008.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip1008.pdf).

**Tableau 15 - Temps consacré à la promenade**

-en tant qu'activité principale-

Ensemble de la population 0:17 (4% du temps libre)				
	Le plus		Le moins	
<b>Âge</b>	. De 60 à 70 ans . 70 ans et plus	0:25 0:24	. De 30 à 40 ans	0:12
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Retraité . Autre inactif	0:26 0:19	.Indépendant .Cadre	0:09 0:11

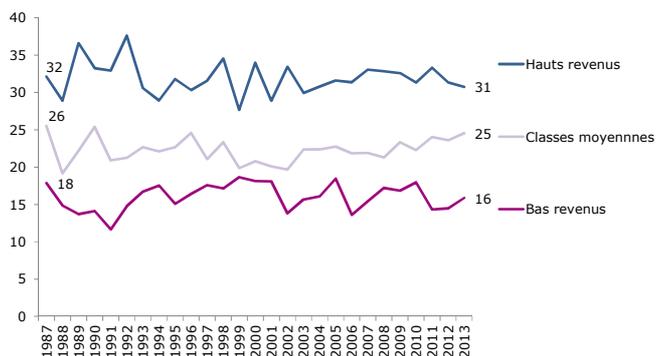
Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion)

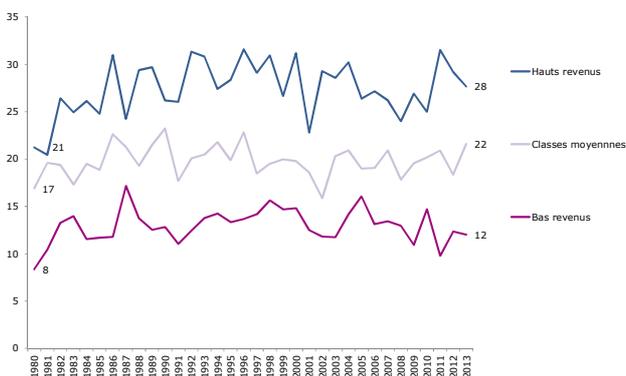
Les **revenus** entrent aussi en ligne de compte : seuls 16% des bas revenus fréquentent régulièrement un équipement sportif contre 35% des hauts revenus (Graphique 63). Dans le même registre, les bas revenus sont trois fois moins nombreux que les hauts revenus à être membres d'une association sportive : ils ont une relation plus distanciée au sport et cette situation est stable depuis vingt ans.

**Graphique 63 - Les bas revenus ont une relation plus distanciée avec le sport que les hauts revenus**

Fréquente régulièrement un équipement sportif (en %)



Est membre d'une association sportive (en %)



Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et aspirations des Français »

Champ : population métropolitaine, âgée de 18 ans et plus

Enfin, le profil sociologique influe aussi sur le choix des activités sportives pratiquées<sup>87</sup>. Tout d'abord entre hommes et femmes : excepté pour quelques activités (le vélo, la natation et la marche), **les sports sont souvent très sexués**. Le football est pratiqué à 91% par des hommes alors que 82% des adeptes de gymnastique sont des femmes. La randonnée et la natation sont privilégiées par les cadres et professions intellectuelles supérieures. Les ouvriers et bas revenus préfèrent quant à eux le football et les sports mécaniques.

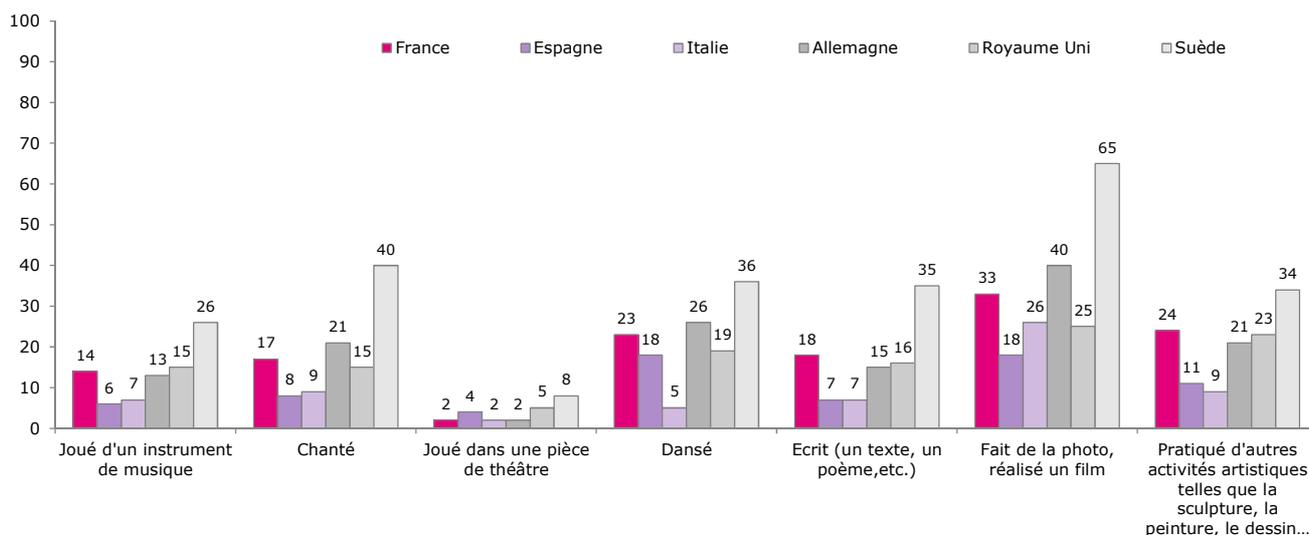
<sup>87</sup> Brice Lefevre et Patrick Thiery, « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010 », Bulletin de statistiques et d'études, Ministère des sports, n°11-02, novembre 2011, [http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/Stat\\_Info\\_no11-02\\_de\\_novembre\\_2011.pdf](http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/Stat_Info_no11-02_de_novembre_2011.pdf) ; Lara Muller, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », données sociales - La société française, 2006, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/donsoc06zu.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06zu.pdf).

## b. Les jeux, pratiques amateurs et activités créatives très appréciées des Français

De toutes les activités de loisirs définies par les enquêtes Emploi du temps, celle qui apporte le plus de satisfaction est la **pratique de la musique ou de la danse** (la note moyenne est de 2.62). Les jeux (jeux de société, jeux de hasard, jeux de carte...) sont aussi très appréciés, ils obtiennent une note de 2.45. Enfin, les autres activités à **caractère artistique** (photographie, dessin, peinture, sculpture...) obtiennent aussi un **score élevé** (2.39). Les plus grands amateurs de pratiques artistiques sont les Suédois : les deux tiers font de la photo, 40% chantent, 36% dansent, 35% écrivent... Les Français se situent en position médiane, devant les Italiens les Espagnols et les Anglais.

### Graphique 64 - Des pratiques artistiques amateurs appréciées des Français

« Je vais vous citer une série d'activités artistiques. Pouvez-vous me dire, si au cours des 12 derniers mois, vous avez, de façon individuelle ou au sein d'un groupe ou d'un cours (pas de façon professionnelle mais en tant qu'amateur)... ? »



Source : Eurobaromètre spécial 278, European Cultural Values, 2007

Même si les activités sont différentes, le temps global passé à jouer à des jeux, à pratiquer un instrument de musique, à dessiner ou à chanter **ne dépend ni du sexe, ni des revenus, ni de la catégorie sociale de la personne interrogée**. L'âge seul est discriminant : les plus jeunes et les plus âgés dédient le plus de temps à ces loisirs.

**Tableau 16 - Temps consacré aux jeux et aux pratiques artistiques en amateur**  
-en tant qu'activité principale-

Ensemble de la population 0:12 (3% du temps libre)				
	Le plus		Le moins	
<b>Âge</b>	. Moins de 18 ans	0:26	. De 30 à 50 ans	0:07
	. De 60 à 70 ans	0:25		
	. 70 ans et plus	0:24		
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Retraité	0:20	.Indépendant .Cadre, Employé, Ouvrier, profession intermédiaire	0:04
	. Étudiant ou élève	0:19		
				0:07

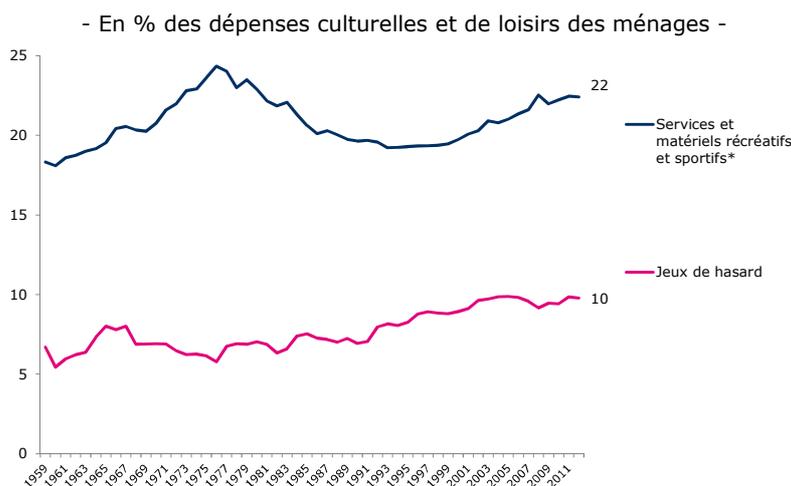
Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion)

### c. Le budget des loisirs créatifs, récréatifs et sportifs augmente

L'engouement des Français pour le sport, les pratiques artistiques en amateur et les jeux se reflète dans leurs dépenses de consommation. Le poste « services et matériels récréatifs et sportifs », qui comprend l'accès aux équipements sportifs, aux cours particuliers de danse, de musique, la location de matériel de ski, remontées mécaniques, etc., atteignait 17% du budget culturel et de loisirs des ménages en 1990 pour atteindre aujourd'hui 22%, soit 140€ par mois et par ménage<sup>88</sup>. Dans le graphique suivant, on notera l'importance, en termes de budget, des **jeux de hasard**, lesquelles représentent aujourd'hui près de 10% des dépenses de loisirs des ménages, soit environ 28€ par mois et par ménage, contre 5% en 1960.

**Graphique 65 - Les jeux de hasard ont une place importante dans le budget des ménages**



Source : Calcul du CREDOC selon les comptes nationaux - Base 2005, Insee

\*Note : Les services et matériels récréatifs et sportifs sont un cumul des sous-catégories des comptes nationaux suivantes : « Services récréatifs et sportifs », « Autres biens durables culturels et récréatifs », « Articles de sport, matériel de camping et matériels pour activités de plein air » et « Jeux, jouets et passe-temps ».

<sup>88</sup> Cette estimation est tirée d'un calcul effectué à partir des tableaux de la Comptabilité Nationale. C'est le ratio du montant total consommé par mois par les ménages en euro courants en 2012, divisé par le nombre de ménages.

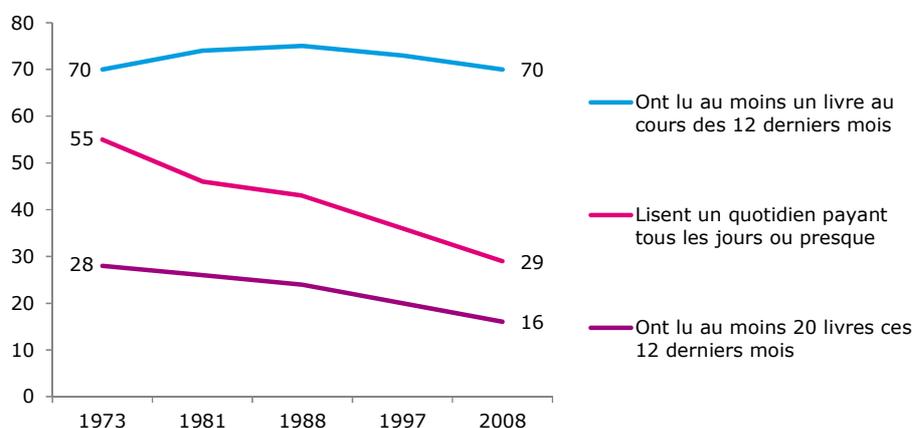
## 6. Pratiques culturelles

### a. La lecture en perte de vitesse, surtout celle de la presse quotidienne

**Parmi les grandes familles d'activités de loisirs, la lecture est la seule qui s'affiche en net recul.** Lors de la première enquête Emploi du Temps de l'INSEE (1986), les Français déclaraient lire en moyenne 27 minutes par jour. Malgré le fait que l'enquête intègre maintenant le temps de lecture sur internet via les journaux en ligne ou les blogs, le temps de lecture s'est contracté de 9 minutes, pour atteindre 18 minutes en 2010.

La part de « grands lecteurs » dans la population a nettement diminué (28% des interviewés déclaraient lire plus de 20 livres au cours d'une année en 1973, contre 18% en 2008), mais la part de personnes ayant lu au moins un livre dans l'année est lui resté stable, autour de 70%. Par ailleurs, **la presse quotidienne payante a perdu des adeptes** : la proportion de ses lecteurs a très fortement diminué depuis le début des années 1970. Plus de la moitié de la population lisait un quotidien tous les jours ou presque en 1973 contre seulement 29% en 2008<sup>89</sup>. Petite compensation : la diffusion globale de la presse française se maintient depuis les années 1990 autour de 7 milliards d'exemplaires par an, grâce à la pénétration rapide de la presse quotidienne gratuite.

**Graphique 66 – Lecture de livres et de la presse quotidienne payante**  
(en %)



Source : Ministère de la Culture et de la Communication, Pratiques culturelles des Français  
Champ : personnes de 15 ans et plus

Les données HETUS nous indiquent que les **nations du nord de l'Europe lisent nettement plus que les Français**. En 1999, les Français lisaient en moyenne 23 minutes par jour, les Finlandais 46 minutes, les Allemands 38 minutes et les Anglais 26 minutes. A l'inverse, nous lisons un plus que nos voisins italiens (18 minutes) et espagnols (15 minutes).

<sup>89</sup> Ministère de la Culture et de la Communication, Pratiques culturelles des Français, <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr>

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques ont un impact sur le temps de lecture. **L'absence d'enfant dans le foyer** est un facteur déterminant : les personnes seules ou en couple sans enfants, les retraités, les personnes âgées s'y consacrent plus que les autres (Tableau 17). On retrouve aussi ici un résultat connu et largement commenté dans la littérature : la lecture occupe une place plus importante dans les loisirs des **femmes** que ceux des hommes<sup>90</sup>, les femmes s'échangent plus facilement les livres, en parlent avec des amies, ce que font moins les hommes<sup>91</sup>. Les jeunes générations se tournent moins vers la lecture que les anciennes. On observe aussi un effet de diplôme et de revenu : les plus diplômés, les cadres et les personnes à hauts revenus lisent plus que les bas revenus et les ouvriers.

**Tableau 17 - Temps de lecture moyen par jour selon la catégorie de population**  
-en tant qu'activité principale-

Ensemble de la population 0:18 (4% du temps libre)				
	Le plus		Le moins	
<b>Sexe</b>	. Femme	0:19	. Homme	0:16
<b>Type de ménage</b>	. Personne seule	0:27	. Couple avec 3 enfants ou plus	0:09
	. Couple sans enfants	0:25		
<b>Âge</b>	. De 60 à 70 ans	0:29	. De 18 à 30 ans	0:08
	. 70 ans et plus	0:41		
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Retraité	0:36	. Ouvrier	0:06
	. Cadre et profession intellectuelle supérieure	0:18		
<b>Revenu du ménage (par unité de consommation)</b>	. 2 668€ et plus par mois	0:28	. Moins de 680€ par mois	0:11

Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion).

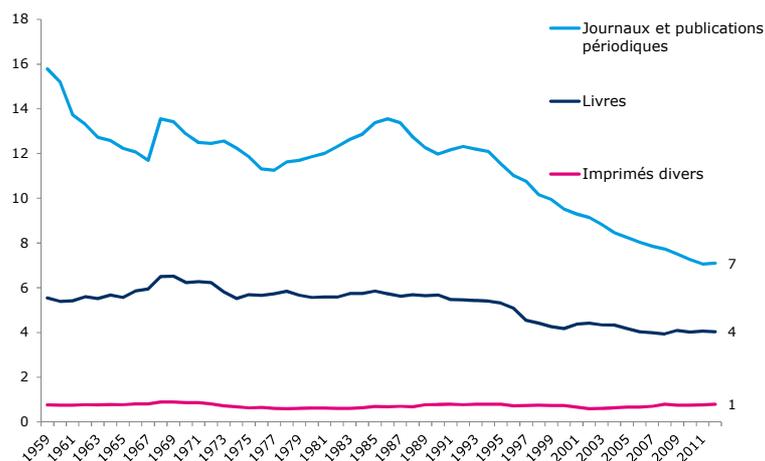
La baisse d'appétence des Français pour la lecture se traduit aussi dans leurs dépenses : la **part du budget culture et loisirs consacrée aux livres et journaux diminue très régulièrement depuis les années 1960**, de 27% en 1959 aux alentours de 14% aujourd'hui, et ce principalement à cause des économies faites sur les achats de journaux.

<sup>90</sup> Philippe Coulangeon, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, vol.36, n°1, p. 59-85, 2004, <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009582ar.html>

<sup>91</sup> Dominique Pasquier, « Sociabilités et sortie au théâtre », Paris, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, coll. « Culture études », janvier 2013, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2013/Sociabilites-et-sortie-au-theatre-CE-2013-1>.

## Graphique 67 - Les ménages dépensent de moins en moins pour lire -

- En % des dépenses culturelles et de loisirs des ménages -



Source : Calcul du CREDOC selon les comptes nationaux - Base 2005, Insee

### b. Les spectacles et sorties culturelles (théâtre, cinéma, musées...) attirent un public croissant

La fréquentation des équipements culturels, une activité souvent payante et urbaine, concerne une **part faible de la population** (4% de pratiquants par jour selon l'enquête Emploi du temps 2010) : c'est pourquoi le temps moyen passé à cette activité n'est que de 5 minutes par jour sur l'ensemble de la population. Pourtant les dépenses culturelles représentent **un cinquième du budget loisirs et culture des ménages**.

Comme pour les autres loisirs, **l'âge est un facteur explicatif de l'appétence pour les sorties culturelles**. Les plus âgés restent plus volontiers chez eux. Les résultats présentés en fonction du statut social et du revenu rappellent aussi que la fréquentation des lieux culturels est très dépendante du niveau de vie des ménages : les plus aisés sortent près de trois fois plus que les plus pauvres, un constat maintes fois documenté dans la littérature<sup>92</sup>.

### Tableau 18 - Temps consacré aux sorties et spectacles

-en tant qu'activité principale-

Ensemble de la population 0:05 (1% du temps libre)				
	Le plus		Le moins	
<b>Âge</b>	. De 18 à 30 ans	0:09	. 70 ans et plus	0:02
<b>Catégorie socio-professionnelle</b>	. Étudiant ou élève	0:09	. Indépendant	0:02
	. Cadre et profession intellectuelle supérieure	0:08	. Ouvrier	0:03
<b>Revenu du ménage (par unité de consommation)</b>	. Plus de 2668€ par mois	0:08	. Moins de 680€ par mois	0:03

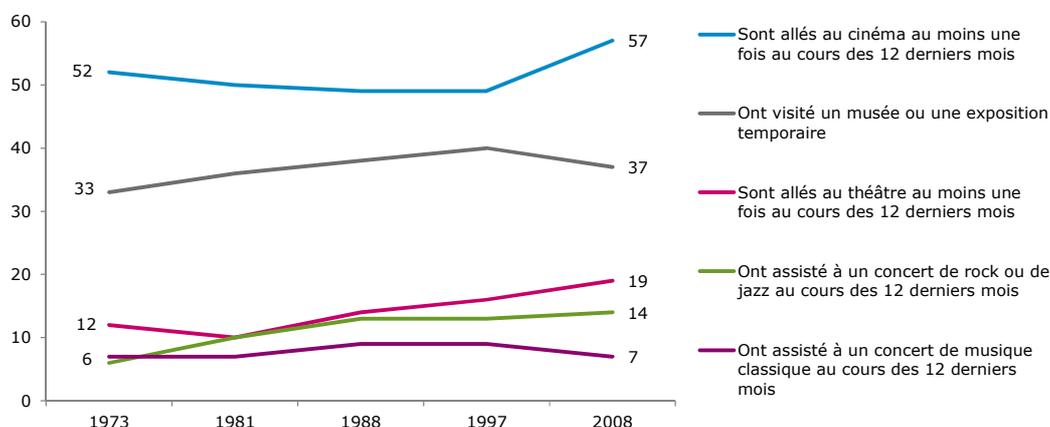
Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion)

<sup>92</sup> Alain Chenu et Nicolas Herpin, « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs ? », *Economie et Statistiques*, n°352,353, 2002, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat\\_0336-1454\\_2002\\_num\\_352\\_1\\_7391](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat_0336-1454_2002_num_352_1_7391) ; Philippe Coulangeon, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, vol.36, n°1, p. 59-85, 2004, <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009582ar.html> ; Philippe Coulangeon, Pierre-Michel Menger et Ionela Roharik, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Economie et statistique*, n° 352-353, 2002, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/es352-353b.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353b.pdf).

Beaucoup de pratiques culturelles tendent à se diffuser depuis 40 ans : les amateurs de cinéma, musée, expositions, théâtre ou concerts sont aujourd’hui plus nombreux qu’au milieu des années 1970 (Graphique 68). Assiste-t-on pour autant à une démocratisation des sorties culturelles ? La réponse est plutôt négative, car les catégories sociales qui ont le plus accru leurs fréquentations des centres culturels sont avant tout les retraités, les travailleurs indépendants, les cadres et les professions intellectuelles supérieures. Comme le souligne Philippe Coulangeon<sup>93</sup>, **les pratiques culturelles n’ont en rien perdu de leur pouvoir de classement au sein de la société** : la consommation de biens et services culturels continuent de refléter les caractéristiques de la stratification sociale, pour des raisons économiques (les sorties culturelles coûtent cher) mais aussi pour des phénomènes liés à l’héritage culturel.

**Graphique 68 - Les sorties culturelles sont de plus en plus fréquentes**  
Évolution sur l’ensemble de la population



**Évolution par âge et catégorie socio-professionnelle entre 1973 et 2008 (en points)**

	Sont allés au moins une fois au cours des 12 derniers mois				
	Au cinéma	Au théâtre	Ont assisté à un concert de musique classique	Ont assisté à un concert de rock ou de jazz	Ont visité un musée ou une exposition temporaire
<b>15-24 ans</b>	+3	+11	-2	+6	-1
<b>25-39 ans</b>	+5	+2	-4	+12	-1
<b>40-59 ans</b>	+12	+9	+1	+10	+8
<b>60 ans et plus</b>	+9	+7	+4	+2	+10
<b>Patrons de l'industrie, commerce</b>	+5	+5	+1	+12	+1
<b>Cadres sup. et prof.libérales</b>	-2	+5	-2	+17	+3
<b>Cadres moyens</b>	+	-3	-4	+9	-6
<b>Employés</b>	+1	+4	-4	+2	-5
<b>Ouvriers qualifiés</b>	+2	+4	-6	+6	-9
<b>Ouvriers non qualifiés</b>	+1	+3	-1	+4	-5
<b>Retraités</b>	+15	+7	+4	+4	+11

Source : Ministère de la Culture et de la Communication, Enquêtes « Pratiques culturelles des Français »  
Champ : personnes de 15 ans et plus

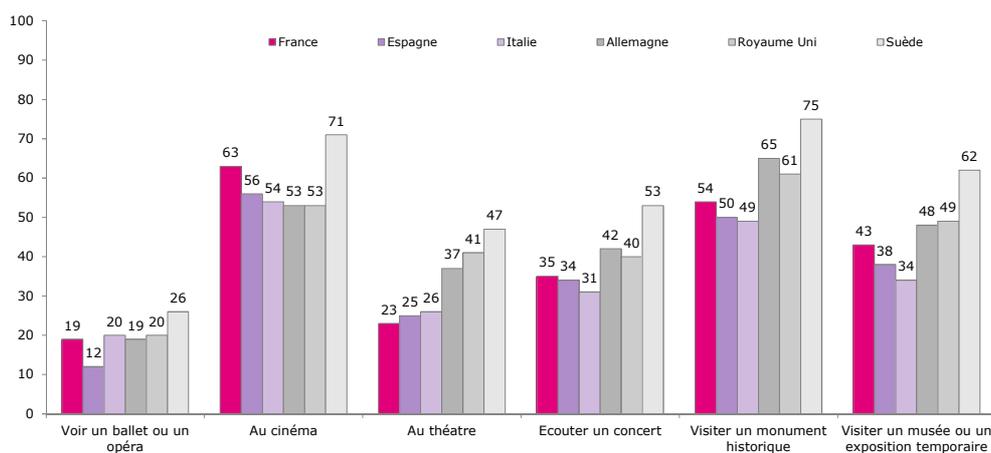
<sup>93</sup> Philippe Coulangeon, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de distinction est-il (vraiment) obsolète ? », Sociologie et sociétés, vol.36, n°1, p. 59-85, 2004, <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009582ar.html>

Les Français sortent plus que les Espagnols et les Italiens (Graphique 69) mais moins que les Suédois, les Allemands ou les Anglais :

- En France, **le théâtre fait moins recette qu'ailleurs** : un Français sur cinq va au théâtre au moins une fois dans l'année, contre un Allemand ou un Anglais sur trois et un Suédois sur deux.
- A l'inverse, **les Français vont plus souvent au cinéma** que les Allemands ou les Anglais.

### Graphique 69 - Les spectacles et sorties culturelles : comparaison internationale

- A été au moins une fois au cours des 12 derniers mois ...-



Source : Eurobaromètre spécial 278, European Cultural Values, 2007

## 7. Sociabilité

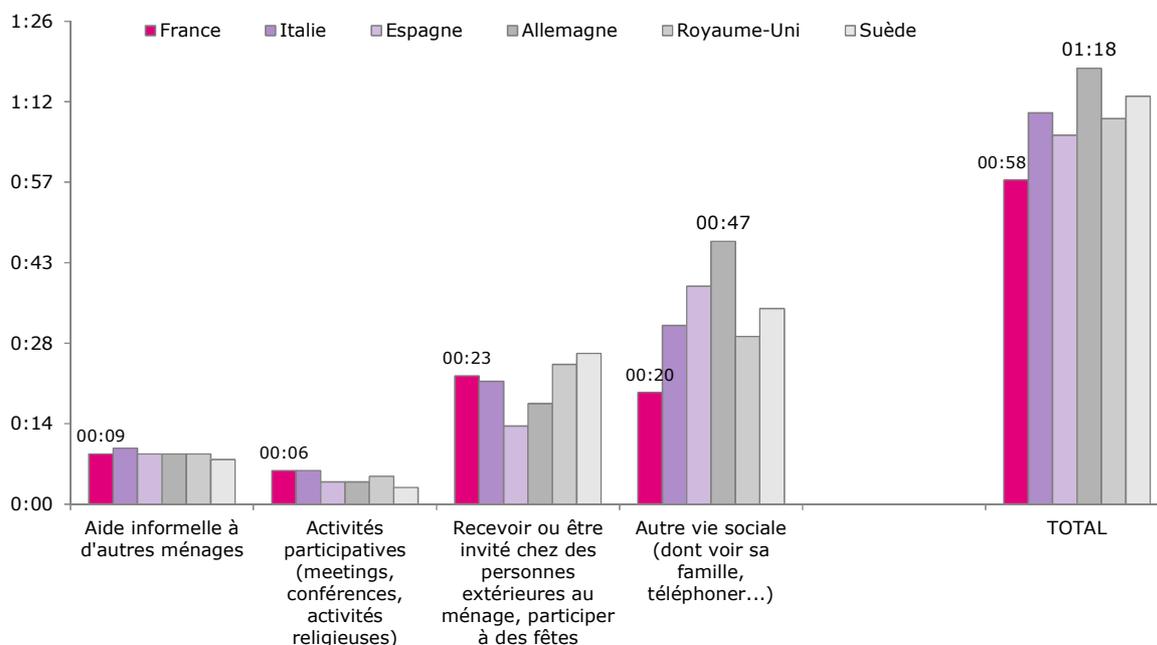
### a. Une sociabilité hors des repas moins importante que dans d'autres pays

**Le temps de partage avec les autres revêt différentes formes.** Il y a le temps que l'on passe à discuter ou à aider un voisin, celui passé en famille ou avec des amis, celui où l'on se rend sur un lieu de culte, les conversations téléphoniques, les échanges de courriels ou encore le temps passé dans une association.

Avec un peu moins d'une heure par jour, **les Français semblent consacrer un peu moins de temps que leurs voisins européens à développer et entretenir les liens sociaux** (20 minutes de plus en Allemagne, 15 de plus en Suède, cf.

Graphique 70).

**Graphique 70 - La sociabilité (hors repas) : un temps peu développé en France**



Source : HETUS, 1998 à 2006 selon le pays considéré

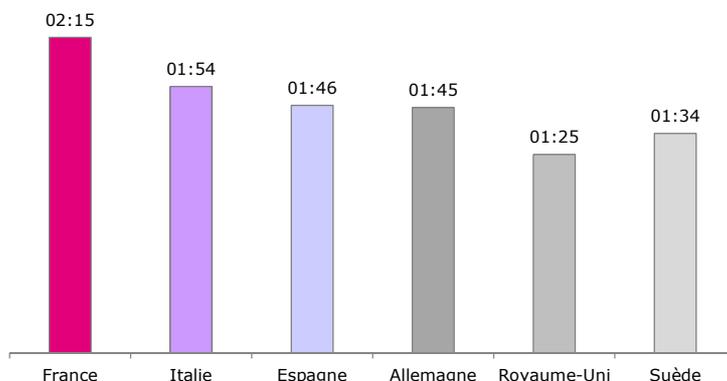
Champ : population âgée de 20 à 74 ans

### b. Les Français consacrent plus de temps aux repas

Il est toutefois nécessaire de **relativiser** ce résultat : le temps de sociabilité n'inclut pas le temps du repas, considéré comme un temps physiologique. Or, le **repas** n'est pas uniquement consacré à s'alimenter. C'est un moment clé de sociabilité et nombre de pratiques sociales se greffent autour. Bien sûr, tous les repas ne sont pas pris en compagnie d'un tiers. Mais, pour nombre de nos concitoyens, voir sa famille ou ses amis se traduit souvent par le partage d'un

repas avec eux<sup>94</sup>. Or, **le temps du repas est très élevé dans l'Hexagone** : nous passons en moyenne 2h15 par jour à table, un peu plus que dans les pays latins et surtout beaucoup plus qu'au Royaume-Uni (1h25) et en Suède (1h34).

**Graphique 71 - Les Français passent plus de 2 heures à table par jour**

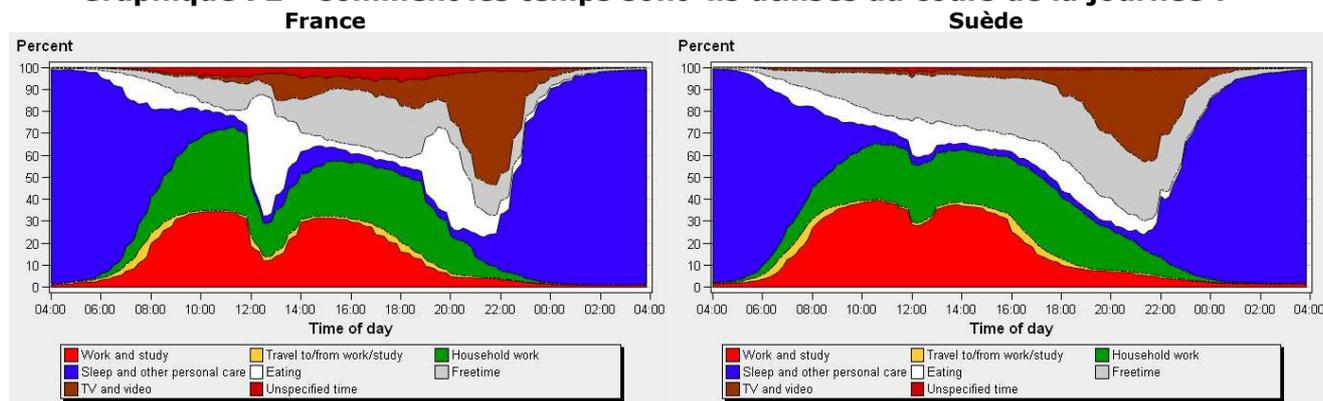


Source : HETUS, 1999 à 2003 selon le pays considéré

Champ : population âgée de 20 à 74 ans

**Le quotidien des Français reste rythmé par les trois repas traditionnels<sup>95</sup>**, pris généralement aux mêmes horaires (Graphique 72). À 13 heures, la moitié des Français est ainsi en train de déjeuner et, à 20 heures, un tiers dîne. Ce constat incite à penser qu'une partie non négligeable de ces repas sont pris à plusieurs, en famille, entre collègues ou amis, ce que Gwenaël Larmet (2002)<sup>96</sup> appelle la « **sociabilité alimentaire** ». On voit à l'inverse qu'en Suède, les prises alimentaires sont étalées de manière très continue (avec un léger pic tout entre 12h et 13h) sur l'ensemble de la journée.

**Graphique 72 - Comment les temps sont-ils utilisés au cours de la journée ?**



Source : HETUS, 1998 à 2006 selon le pays considéré

Champ : population âgée de 20 à 74 ans

<sup>94</sup> Franck Lehuédé et Jean-Pierre Loisel, « Inviter chez soi : La convivialité grignote le décorum », *Consommation et modes de vie*, n°173, CREDOC, février 2004, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/173.pdf>; Justine Colin, Aurée Francou, Pascale Hébel et Thierry Mathé, *Comparaison des modèles alimentaires français et états-uniens*, Cahier de recherche du CREDOC, n° 283, décembre 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C283.pdf>.

<sup>95</sup> Gabriel Tavoularis et Thierry Mathé, « Le modèle alimentaire français contribue à limiter le risque d'obésité », *Consommation et modes de vie*, n°232, septembre 2010, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/232.pdf>.

<sup>96</sup> Gwenaël Larmet, « La sociabilité alimentaire s'accroît », *Économie et Statistique* n°352-353, INSEE, 2002, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/es352-353i.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353i.pdf).

Malgré la progression de la restauration rapide et des repas sur le pouce pris sur le lieu de travail, **le temps du repas ne diminue pas en France**. Il s'est même accru de 13 minutes entre 1986 et 2010<sup>97</sup>. **Le repas constitue un des moments agréables de la journée**, surtout quand il est pris à l'extérieur (note de 2.27) passant même devant certains loisirs. Rappelons que la télévision n'obtient qu'une note de 2.05.

### *c. Des formes de sociabilité différentes selon les groupes*

Comme le montre le tableau suivant, à chaque âge correspondent des modes de sociabilité différents :

- Les jeunes ont un goût prononcé pour la « **sociabilité à distance** » : 98% des 18-24 ans communiquent par SMS, contre 48% seulement des sexagénaires. Trois adolescents sur quatre et 86% des 18-24 ans font partie d'une communauté sur internet<sup>98</sup>.
- Mais ils ne négligent pas pour autant **la sociabilité, les rencontres** (1:06 minutes, contre 41 minutes dans l'ensemble de la population) et ils fréquentent beaucoup plus que les autres les bars et les cafés : 34% des moins de 25 ans déclarent aller régulièrement au café, contre seulement 18% des 40-59 ans<sup>99</sup>.
- La **religion** occupe une place plus importante chez les plus âgés.
- La **participation associative** est plus élevée parmi les hauts revenus.
- Les **repas** sont plus longs chez les 70 ans et plus.

---

<sup>97</sup> Thibaut de Saint Pol et Layla Ricroch, « Le temps de l'alimentation en France », *Insee première* N° 1417, octobre 2012.

<sup>98</sup> Régis Bigot, Patricia Crouette et Émilie Daudey, La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, *op. cit.*

<sup>99</sup> CREDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », 2013.

**Tableau 19 - Les différents temps de sociabilité et de repas en France selon le sexe, l'âge et le revenu du ménage**

	Sociabilité, rencontres	Sociabilité à distance (téléphone, courrier, réseaux sociaux)	Association, civisme	Religion	Total Sociabilité (hors repas)	Repas
<b>Sexe</b>						
Homme	0:40	0:05	0:04	0:02	1:31	2:14
Femme	0:43	0:09	0:02	0:02	1:39	2:11
<b>Age</b>						
Moins de 18 ans	0:33	0:08	0:00	0:01	1:15	2:02
De 18 ans à moins de 30 ans	1:06	0:09	0:01	0:02	2:24	2:03
De 30 ans à moins de 40 ans	0:34	0:07	0:02	0:02	1:19	2:01
De 40 ans à moins de 50 ans	0:36	0:06	0:02	0:02	1:22	2:13
De 50 ans à moins de 60 ans	0:34	0:07	0:04	0:01	1:20	2:15
De 60 ans à moins de 70 ans	0:42	0:08	0:07	0:03	1:42	2:25
70 ans et plus	0:40	0:06	0:04	0:04	1:34	2:26
<b>Revenu total du ménage par unité de consommation</b>						
Premier décile : moins de 680 euros	0:49	0:07	0:01	0:05	1:51	2:08
Deuxième décile : de 680 à moins de 878 euros	0:49	0:06	0:01	0:03	1:48	2:10
Troisième décile : de 878 à moins de 1 054 euros	0:43	0:09	0:01	0:03	1:39	2:11
Quatrième décile : de 1 054 à moins de 1 202 euros	0:45	0:06	0:03	0:02	1:41	2:14
Cinquième décile : de 1 202 à moins de 1 370 euros	0:42	0:06	0:02	0:01	1:33	2:09
Sixième décile : de 1 370 à moins de 1 562 euros	0:42	0:07	0:02	0:02	1:35	2:12
Septième décile : de 1 562 à moins de 1 800 euros	0:38	0:07	0:04	0:01	1:28	2:12
Huitième décile : de 1 800 à moins de 2 120 euros	0:36	0:07	0:03	0:01	1:23	2:17
Neuvième décile : de 2 120 à moins de 2 668 euros	0:34	0:08	0:05	0:01	1:22	2:13
Dixième décile : 2 668 euros et plus	0:34	0:09	0:06	0:01	1:24	2:20
<b>Ensemble de la population</b>	<b>0:41</b>	<b>0:07</b>	<b>0:03</b>	<b>0:02</b>	<b>1:34</b>	<b>2:12</b>

Source : INSEE, Enquête Emploi du Temps, 2009-2010.

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion), en minutes par jour.

#### *d. Le bricolage, le jardinage et le soin des animaux : des activités très prisées par les Français*

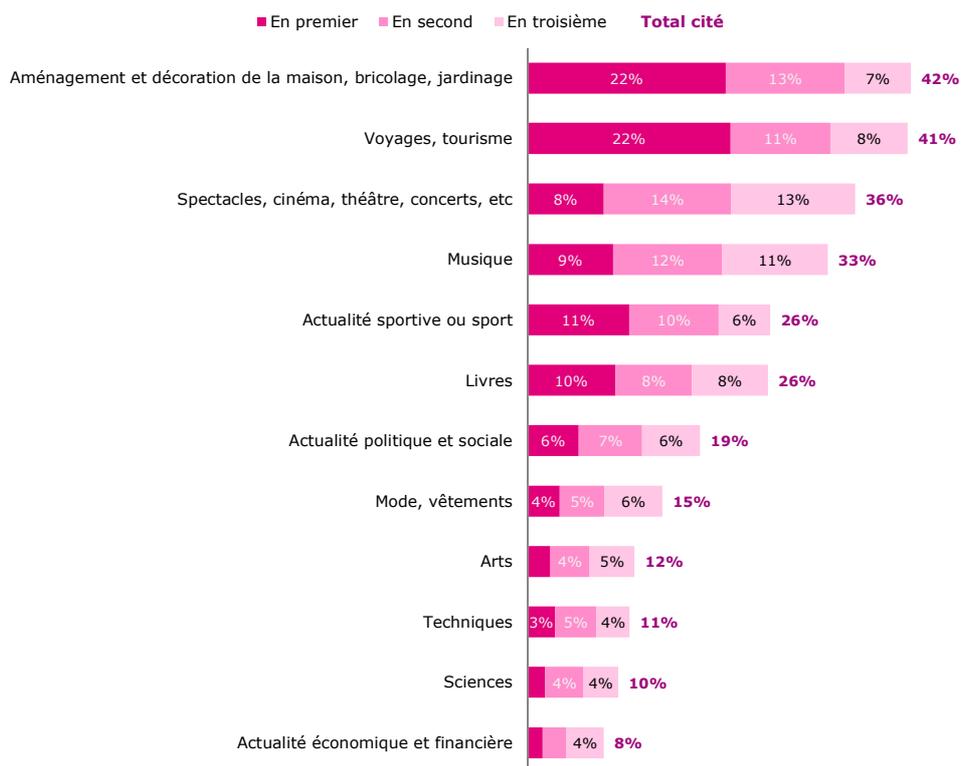
Dans les enquêtes Emploi du temps, le jardinage, le bricolage et les soins aux animaux sont qualifiés de « semi-loisirs ». Nous avons fait le choix de les faire apparaître dans le temps libre pour plusieurs raisons. D'une part, **ces activités procurent un plaisir certain à ceux qui les pratiquent** : elles obtiennent de meilleures notes que d'autres activités domestiques comme le ménage, les courses ou la cuisine, mais aussi que certaines activités de loisirs, telles que les activités associatives et les conversations téléphoniques (cf. Graphique 59). D'autre part, elles font partie des **principaux centres d'intérêt déclarés de la population** : une étude de 2012<sup>100</sup> réalisée en partenariat avec Universcience montre que « l'aménagement, la décoration de la maison, le bricolage et le jardinage » sont cités comme un des trois principaux centres d'intérêt de la population, avant les voyages (41%), les spectacles, le cinéma, le théâtre, les concerts (36%), la musique (36%) ou les activités sportives (26%).

<sup>100</sup> Régis Bigot, Emilie Daudey, Sandra Hoïbian, Marie-Claire Habib et Aymard de Mengin, « La curiosité scientifique des Français et leur désir de développer leurs connaissances », Collection des rapports n°289, CREDOC, avril 2013 <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R289.pdf>.

### Graphique 73

#### Dans la liste suivante, quels sont aujourd'hui vos principaux centres d'intérêt?

-Question fermée, plusieurs réponses possibles, cumul des trois premières réponses-



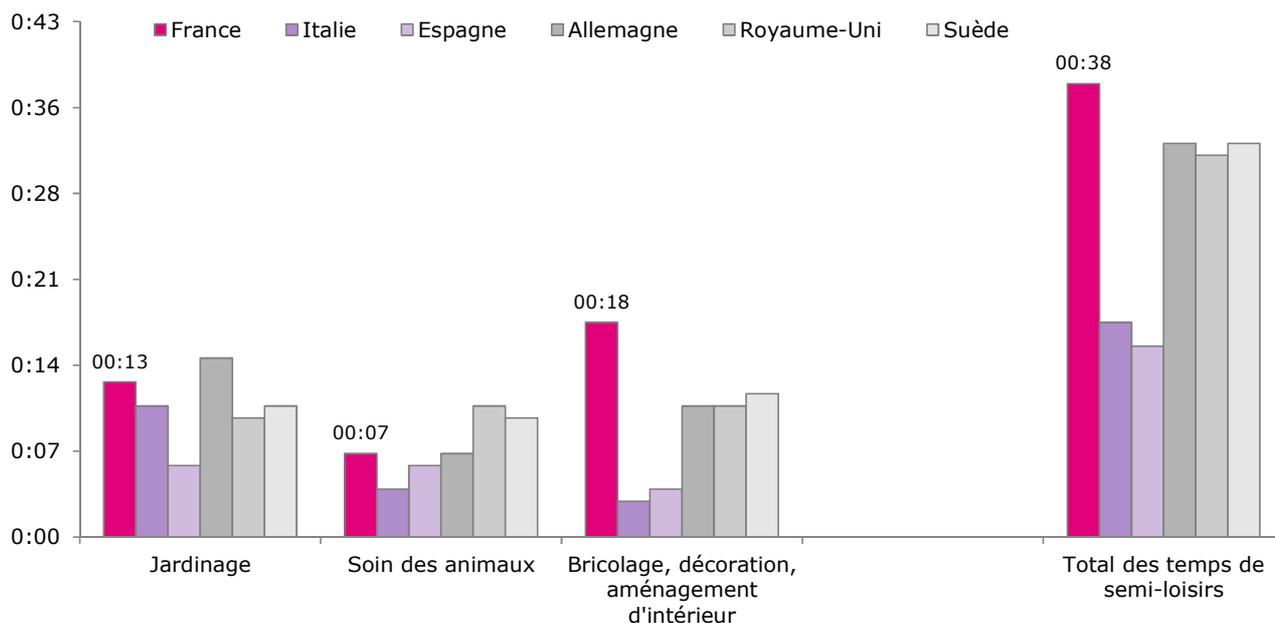
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », début 2012

Note: Si tous les enquêtés avaient donné au moins trois réponses, le total des pourcentages ferait 300%. Mais ici, il est égal à 279% car certains des enquêtés ont répondu à un ou deux centres d'intérêt seulement.

Champ : population de France métropolitaine de 18 ans et plus

De fait, on passe beaucoup plus de temps en France à bricoler ou décorer son logement que dans les autres pays européens (Italie et Espagne). Ce résultat est corroboré par l'enquête EQLS 2012-2013 qui indique que 63% des Français font des travaux manuels, de la décoration ou du jardinage, contre 12% des Espagnols et 13% des Italiens.

## Graphique 74 - Les Français adeptes de bricolage, décoration et aménagement d'intérieur



Source : HETUS, 1999 à 2003 selon le pays considéré

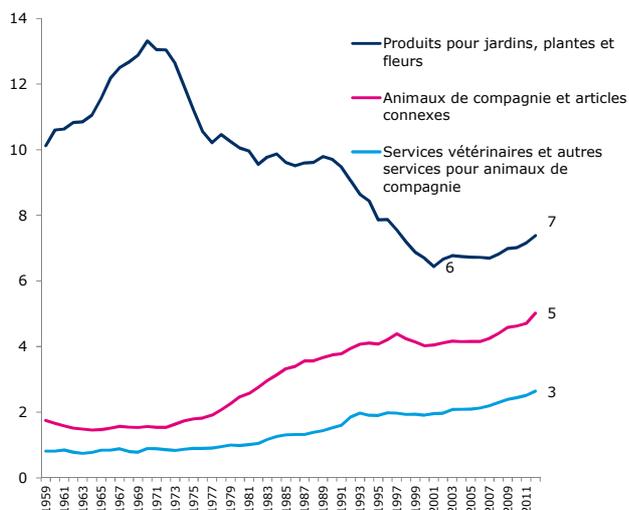
Champ : population âgée de 20 à 74 ans

L'enquête emploi du temps montre que le temps passé à ces activités est resté stable en France depuis 25 ans. Côté budget, les dépenses d'outillage pour l'aménagement du logement sont constantes depuis une vingtaine d'années, après avoir régressé dans les années 1970<sup>101</sup> ; les dépenses pour les produits de jardinage, après s'être elles aussi contractées pendant plusieurs décennies, sont reparties à la hausse depuis les années 2000. Les animaux, quant à eux, coûtent chaque année un peu plus cher à leurs propriétaires : aujourd'hui 8% des dépenses de loisirs et de culture leurs sont consacrés (contre seulement 3% dans les années 1960). Au total, ces activités d'intérieur coûtent autour de 57€ par mois à chaque ménage (dont 15€ d'outillage, 21€ pour le jardin et 21€ pour les animaux).

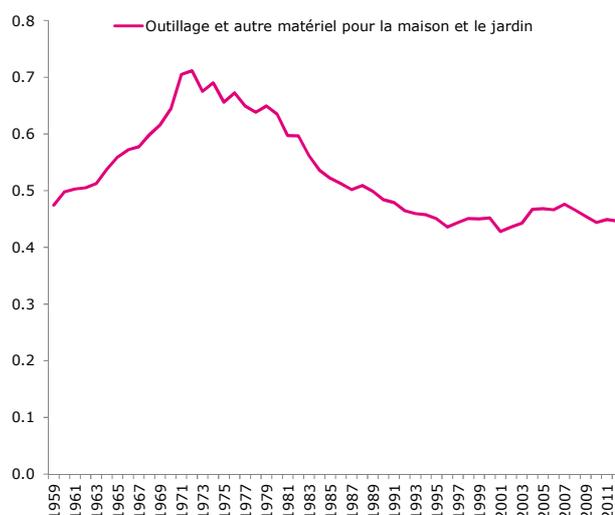
<sup>101</sup> Les dépenses d'outillage sont rapportées aux dépenses de consommation des ménages car ils ne font pas partie du sous-ensemble « dépenses culturelles et de loisirs » mais du sous-ensemble « Meubles, articles de ménage et entretien courant de l'habitation » dans la comptabilité nationale.

## Graphique 75 - Les dépenses en bricolage, jardinage et soin aux animaux

- En % des dépenses culturelles et de loisirs des ménages -



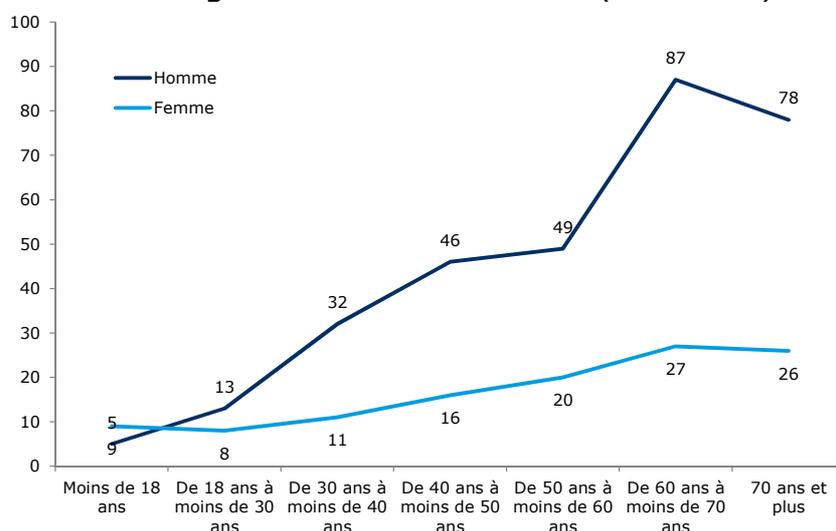
-En % des dépenses de consommation des ménages -



Source : Calcul du CREDOC selon les comptes nationaux - Base 2005, Insee

Le bricolage, le jardinage et le soin des animaux sont des activités à **très forte dominante masculine et très dépendantes de l'âge** : les hommes déclarent en moyenne y consacrer 44 minutes par jour, contre 17 minutes pour les femmes. Les différences sociales sont assez peu marquées sur ces pratiques.

## Graphique 76 - Temps de bricolage, jardinage, et soin aux animaux par jour selon l'âge et le sexe de l'individu (en minutes)



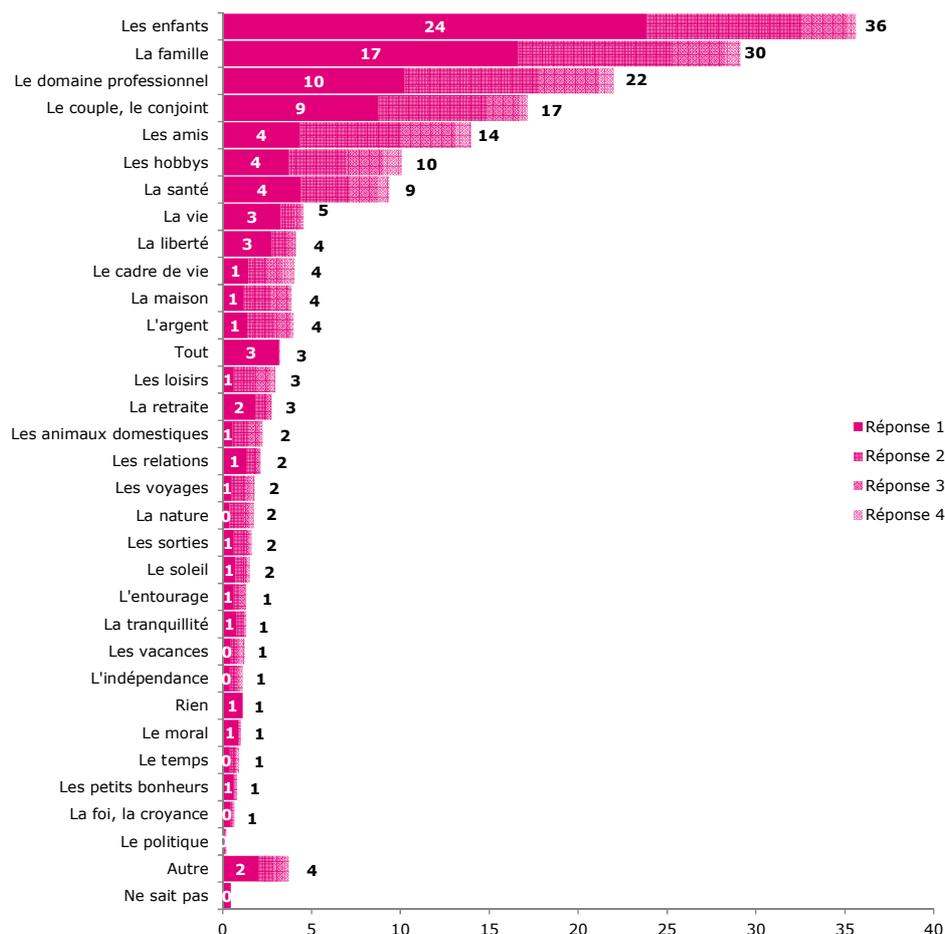
Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010.

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion).

### e. S'occuper des enfants : une activité encore très féminine

Les enfants sont une des principales raisons évoquées spontanément pour expliquer que l'on est heureux au quotidien<sup>102</sup> : en cumulant les quatre premières réponses, 36% des personnes interrogées dans l'enquête « Conditions de vie et aspirations » citent en effet « les enfants » devant « la famille », « le domaine professionnel » ou « le couple ». Chez les femmes, les enfants recueillent 47% des suffrages, presque deux fois plus que les hommes (24%).

**Graphique 77 - Qu'est-ce qui vous rend heureux ?**  
Question ouverte post-codée, classement des 4 premières réponses (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2012.

Lecture : 36% des personnes qui se disent plutôt heureuses en juin 2012 disent que ce sont « leurs enfants ou leurs petits-enfants » qui les rendent heureuses (en première réponse ou pas).

Note : Le total des réponses est supérieur à 100% ; toutes les réponses à la question ouverte ont été post-codées.

Champ : population de France métropolitaine, âgée de 18 ans et plus et se déclarant occasionnellement, assez souvent ou très souvent heureux.

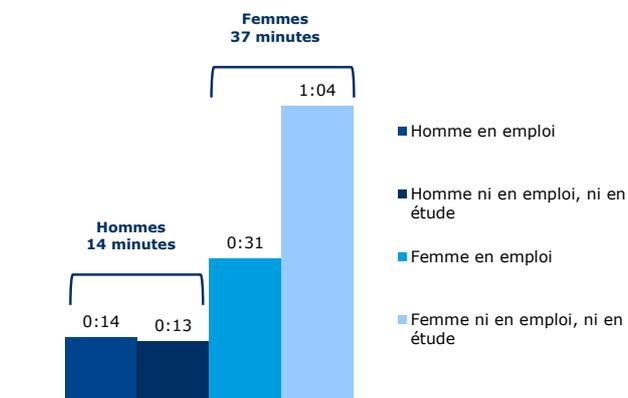
Le temps passé par les femmes à s'occuper des enfants est bien supérieur au temps consacré par les hommes à cette activité : dans les foyers avec deux enfants, les hommes dédient 14 minutes par jour aux enfants alors que les femmes y consacrent 37 minutes. Lorsqu'une

<sup>102</sup> Régis Bigot, Patricia Croutte, Emilie Daudey, Sandra Hoibian, Jörg Müller, L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans, Cahier de recherche N° 298, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>.

femme n'est ni en emploi ni en étude, ce temps passé augmente de beaucoup (1h04) mais l'inactivité ne modifie pas le comportement des hommes.

### Graphique 78 - Les femmes s'occupent plus des enfants

-Temps passé (activité principale) pour s'occuper des enfants selon le sexe et le statut d'emploi-



Source : Insee, extrait des tableaux détaillés de l'enquête Emploi du temps 2009-2010

Champ : individus de 11 ans et plus en France métropolitaine et dans 3 DOM (la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion)

Parmi les différents marqueurs sociodémographiques, on observe aussi un effet du niveau de vie du ménage. Les ménages plus aisés passent un peu moins de temps avec leurs enfants que les ménages plus modestes.

### En guise de synthèse sur l'utilisation du temps libre...

Le **tableau** synoptique de la page suivante récapitule, pour toutes les activités liées au temps libre et aux loisirs, le budget consacré à chacune d'elle, le plaisir qui en est retiré et le temps passé.

**Tableau 20 - Occupation du temps libre : temps passé, budget consacré et plaisir procuré par famille d'activités**

	LES LOISIRS						LA SOCIABILITE		Jardinage, bricolage et soin des animaux	S'occuper des enfants	
	Les loisirs de tous les jours, partagés par tous			Les loisirs récréatifs et sportifs		Les loisirs culturels classiques		Sociabilité (hors repas) et vie associative			Repas
	Télévision	Ecoute de la musique	Internet et jeux vidéo	Activité sportive et promenade	Pratiques amateurs, activités artistiques et jeux	Lecture (dont lecture sur internet)	Sorties culturelles (théâtre, cinéma, musées...)				
<b>Temps passé</b> Moyenne par jour sur l'ensemble de la population de 11 ans et plus, 2009-2010	Activité principale : 2:06, En tout : 3:45	Activité principale : 0:03, En tout : 1:23	0:33	0:29	0:12	00:18	0:05	0:53	2:12	0:30	0:14
Evolution de temps passé sur les 25 dernières années	Hausse jusqu'en 1999, stable depuis	En forte hausse	En forte croissance depuis 15 ans	Temps passé stable mais hausse du nombre de pratiquants et de licenciés	En hausse	En forte baisse, particulièrement la presse quotidienne	En hausse	En hausse	En légèrement hausse depuis 25 ans	Stable	En hausse
Comparaison du temps avec d'autres pays européens	Elevé	—	Taux d'équipement élevé en France	Elevé	Plutôt élevé	Plutôt faible, surtout pour la presse	Plutôt faible, excepté pour le cinéma	Plutôt faible	Très élevé	Elevé, surtout pour le bricolage	Plutôt faible
<b>Budget consacré</b> en % des dépenses de culture et de loisirs des ménages, 2012	10% (TV, Hifi, CDs et DVDs)		8% pour le matériel (hors dépenses de services de télécommunications, en forte hausse)	32% (dont 10% pour les jeux de hasard)		12%	18%	—	—	15% (hors dépenses de bricolage)	—
Evolution du budget	En baisse pour le matériel classique (TV, Hifi, CDs et DVDs)		Augmentation des dépenses d'informatique et explosion des dépenses de télécommunication	Hausse des dépenses de services récréatifs et sportifs, baisse des dépenses de matériel		En forte baisse, surtout pour la presse quotidienne	En hausse	—	Les dépenses de restauration sont en légère baisse	En hausse	—
<b>Plaisir procuré</b> Note moyenne chez les pratiquants (de -3 à +3)	2.05	2.19	2.09	Sport : 2.39, Promenade : 2.51	2.62	2.24	2.5	Rencontres : 2.44 Religion : 2.26 Vie associative et civisme : 1.62 et 1.33	A l'extérieur : 2.27 ; A domicile : 2.07	Bricolage : 1.79, Jardinage et soin aux animaux : 2.01	2.0

Sources : Les temps moyens et notes moyennes proviennent de l'enquête Emploi du Temps de l'INSEE 2009-2010. Sont indiqués les temps passés à pratiquer chaque famille d'activité en tant qu'activité principale, sauf si précisé.

Les comparaisons européennes proviennent du programme international HETUS.

Les données de budgets sont issues des comptes nationaux.

## f. Les Français ne sont pas les champions des vacances

Le temps libre ne se vit pas seulement au quotidien. Il consiste également dans des petites parenthèses, des pauses que constituent les congés, les week-ends ou les jours fériés. On entend souvent dire que les Français seraient les champions des vacances, ils disposeraient d'un nombre de jours chômés record et profiteraient de chaque occasion pour s'offrir quelques escapades.

Le calcul du nombre de jours de congés et du nombre de jours fériés dont jouissent effectivement les actifs chaque année est complexe. Il varie souvent au sein même d'un pays suivant le secteur d'activité, la convention collective, le nombre d'années d'ancienneté du salarié, etc. S'agissant des jours fériés, certains ne donneront pas lieu à une journée chômée s'ils tombent un week-end, etc. Une première méthode de comparaison entre pays s'en tient au **minimum légal** imposé par la loi. En France, tout salarié a droit à des congés payés, dès lors qu'il a travaillé chez le même employeur pendant un temps équivalent à un minimum de 10 jours de travail effectif. Les congés payés sont calculés à raison de 2,5 jours ouvrables par mois de travail, soit 30 jours ouvrables par an (samedi compris). S'ajoutent à ces 30 jours 11 jours fériés (Jour de l'an, Lundi de Pâques, Fête du Travail, 8 Mai, Ascension, Lundi de Pentecôte, 14 Juillet, Assomption, Toussaint, Armistice, Noël) mais un seul (le 1<sup>er</sup> mai) est obligatoirement payé et chômé. Si l'on s'en tient à ce calcul du nombre de jours de repos minimum, **les Français ne sont pas les mieux lotis** : les Allemands, les Espagnols, les Italiens sont assurés d'un nombre de jours de repos supérieur.

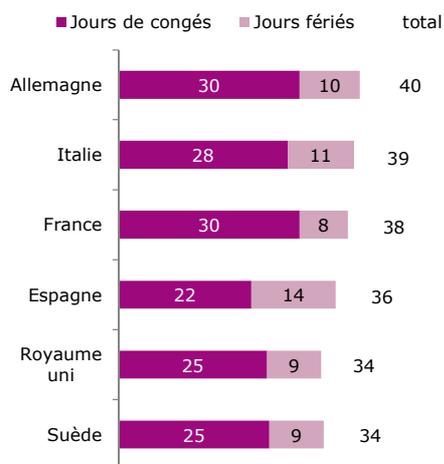
**Tableau 21 - Le nombre de jours de congés et fériés minimum légal (pour un salarié à temps complet)**

	nombre de jours congés minimum	nombre de jours fériés payés	total minimum
Allemagne	24	10	34
Espagne	22	12	34
Italie	20	13	33
France	30	1	31
Suède	25	0	25
Royaume Uni	20	0	20

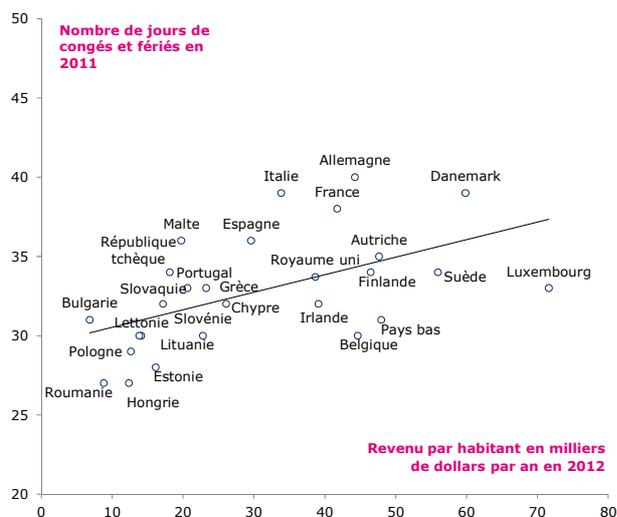
Source : OCDE, Panorama de la société 2009, Les indicateurs sociaux de l'OCDE, 2009

Dans de nombreux cas, les salariés peuvent jouir de conditions de congés plus favorables que le minimum légal. L'agence européenne Eurofound a recensé en 2011 le **nombre de jours moyens de congés payés** à partir des accords collectifs et **le nombre de jours fériés effectifs en décomptant ceux tombés un dimanche**. En France il s'élève ainsi à 38 jours en 2011, ce qui place l'Hexagone à **mi -chemin** entre l'Allemagne et l'Italie où la situation est plus favorable, et l'Espagne, la Suède ou le Royaume Uni, moins généreux.

### Moyenne annuelle des jours de congés (en jours) et des jours fériés (jours) en 2011



### Graphique 79 Lien entre nombre de jours de congés et fériés et richesse nationale



Source : pour le nombre de jours de congés et fériés Eurofound, Working time developments – 2011, aout 2012, <http://www.eurofound.europa.eu/docs/eiro/tn1204022s/tn1204022s.pdf>.

*Nota* : Le nombre de jours de congés correspond au nombre moyen annuel de jours de congés des différentes conventions collectives (sachant que le nombre de jours peut varier au sein de chaque pays selon les secteurs, les régions (beaucoup de différences en Allemagne par exemple), ou selon l'ancienneté du salarié : une journée supplémentaire par tranche de 10 ans d'ancienneté, son âge).

Le nombre de jours fériés n'intègre pas ceux tombés un dimanche (soit 3 en France en 2011) et figurent une moyenne (en Allemagne par exemple, les jours fériés varient d'une région à une autre).

Source pour le revenu par habitant : Banque Mondiale, 2012.

Si l'on élargit la comparaison au sein des 27 pays de l'Union européenne, les Français sont plutôt bien placés : ils arrivent en quatrième position, après l'Allemagne, le Danemark, l'Italie et loin devant des pays comme l'Estonie (28 jours), la Hongrie ou la Roumanie (27 jours). C'est dans une grande mesure, et nous l'observons déjà au niveau des heures travaillées, le reflet d'un certain niveau de richesse (coefficient de corrélation sur les 27 pays observés : 0,54)

Notons que le chiffre de 38 jours chômés en 2011 constaté par Eurofound est relativement proche de celui obtenu par l'INSEE en 2010<sup>103</sup> (37 jours ouvrables, c'est à dire six semaines de congés) à partir de l'enquête emploi, en étudiant le nombre de jours effectivement pris par les salariés en contrat à durée indéterminée (CDI) ayant au moins un an d'ancienneté dans leur emploi, en intégrant congés et réduction du temps de travail (RTT). Ce nombre varie sensiblement selon la profession : les cadres et professions intermédiaires prennent davantage de congés payés ou de RTT que les autres catégories, en particulier les ouvriers, et c'est dans le secteur public et les grandes entreprises que les salariés en prennent le plus.

<sup>103</sup> Vincent Biauxque, Céline Thévenot et Loup Wolff En 2010, les salariés ont pris en moyenne six semaines de congé, Insee première N° 1422 - novembre 2012, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1422/ip1422.pdf>

## Tableau 22 - Le nombre de jours de congés et RTT pris en 2010

Nombre de jours effectivement pris par les salariés en contrat à durée indéterminée (CDI) ayant au moins un an d'ancienneté dans leur emploi, en intégrant congés et réduction du temps de travail (RTT).

Ensemble des salariés	37
Cadres	41
Professions intermédiaires	41
Employés	35
Ouvriers	32
Les 3 fonctions publiques	45
État	48
Collectivités locales	45
Hôpitaux publics	44
Employeur particulier	26
Entreprise, association	36
De 1 à 9 salariés	29
De 10 à 49 salariés	32
De 50 à 199 salariés	37
De 200 à 999 salariés	38
Plus de 1000 salariés	40

Champ : salariés ayant au moins un an d'ancienneté dans leur emploi principal (hors personnels enseignants du secteur de l'éducation et militaires).  
Source : Insee, enquête Emploi en continu sur l'année 2010.

Attardons nous à présent, non plus sur les jours de congés, mais sur le **départ en vacances**. De précédents travaux du CRÉDOC ont montré le rôle que jouent les vacances dans **le bonheur** ressenti : 63% des personnes qui se disent « très souvent ou souvent heureuses » en 2012 sont parties en vacances au cours de l'année (au moins quatre nuits consécutives pour des motifs personnels) contre seulement 39% des personnes « jamais ou occasionnellement heureuses ». Le fait de partir en vacances figure en bonne place parmi les facteurs ayant le plus d'influence sur le bonheur déclaré, à partir d'un corpus de plusieurs dizaines de variables, intégrant aussi bien des caractéristiques sociodémographiques (l'âge, le sexe, le lieu d'habitation, etc.), que des opinions (sur le sentiment que la justice du pays fonctionne bien ; le souhait de réformer radicalement la société, etc.), de nombreuses données sur les conditions de vie (conditions de logement, accès aux loisirs, état de santé, etc.) ainsi que quelques traits de caractères que les interviewés s'attribuent eux-mêmes (l'optimisme, le sentiment d'être libre de mener sa vie comme on l'entend, la capacité à rebondir après un coup dur ou l'image positive qu'on a de soi-même). D'autres travaux ont également mis en évidence que **rompre la routine**, découvrir de nouveaux horizons, rencontrer de nouvelles personnes au travers d'un voyage contribue à **porter un regard plus positif sur sa vie de tous les jours**<sup>104</sup>. Enfin, les vacances contribuent à forger **l'image que chacun a de son**

<sup>104</sup> Sandra Hoibian, *Vacances 2010 : Les contraintes financières favorisent de nouveaux arbitrages*, octobre 2010 [http://www.credoc.fr/pdf/Sou/vacances\\_ete\\_2010.pdf](http://www.credoc.fr/pdf/Sou/vacances_ete_2010.pdf).

**propre statut social** : ne pas partir en vacances nourrit ainsi un certain sentiment de déclassement<sup>105</sup>.

La nomenclature internationale définit les vacances comme « les voyages d'agrément d'au moins quatre nuits consécutives hors du domicile ». Sont donc exclus : les déplacements professionnels ; les voyages d'études, les séjours motivés par la maladie ou le décès d'un proche ; les séjours de santé dans des établissements spécialisés (conduisant à des remboursements de Sécurité sociale, afin de les différencier des cures volontaires et des séjours de thalassothérapie) ; les courts séjours (1 à 3 nuits) ; les excursions (aucune nuit passée hors du domicile)<sup>106</sup>.

Selon la Commission européenne, 62% de nos concitoyens sont partis en vacances en 2010, plaçant une nouvelle fois l'Hexagone à **mi-chemin** entre les pays anglo-saxons et du Nord de l'Europe et ceux du Sud. Si on élargit la comparaison au sein de l'Europe des 27, les Français occupent la septième place du classement, loin devant les Roumains (39%), les Lettoniens (35%) ou les Hongrois (30%). Mais bien après les Danois : 75% sont partis en vacances en 2010, les Néerlandais (73%), les Luxembourgeois (71%), les Allemands (65%), les Irlandais (64%) ou les Anglais (63%).

Du point de vue de la démocratisation de l'accès aux vacances, là encore les Français figurent en position médiane. L'enquête Statistic and Income and Living Conditions » (SILC) d'Eurostat étudie différents indicateurs de la « pauvreté en conditions de vie » : ne pas pouvoir maintenir le logement à bonne température, être dans l'incapacité financière de remplacer des meubles, ne pas pouvoir manger de la viande tous les deux jours, etc. au rang desquels figure **l'incapacité à s'offrir une semaine de vacances une fois par an**. En effet disposer de jours de congés n'est pas synonyme, loin s'en faut, du départ en vacances. Celui-ci nécessite un investissement à la fois financier (frais de transport, d'hébergement, dépenses touristiques, etc.), un déplacement (puisque'il s'agit de nuits passées « en dehors du domicile ») et du temps consacré. 28% des ménages français étaient dans l'incapacité de s'offrir des vacances en 2012. La proportion est certes largement moindre que celle observée chez les Italiens et Espagnols, où la situation s'est d'ailleurs considérablement dégradée depuis le début de la crise (+29% de personnes en incapacité de partir entre 2008 et 2012). Mais elle est toutefois plus préoccupante qu'en Allemagne (22% de non partants) ou en Suède où seuls 10% de la population est laissé sur le bord de la route des vacances.

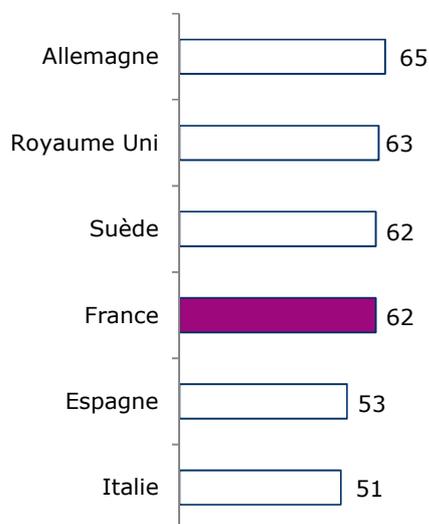
---

<sup>105</sup> Sandra Hoibian, sous la direction de Georges Hatchuel, 2009 : *Avec la crise, la recherche de vacances économes se développe*, Collection des Rapports du CRÉDOC n°262, mars 2010, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R262.pdf>.

<sup>106</sup> Gilles Caire, *Un portrait socio-statistique des « champions du monde » des vacances*, Cedex, Laboratoire de recherche sur l'industrie et l'innovation, 2008, <http://riifr.univ-littoral.fr/wp-content/uploads/2008/12/dt55caire.pdf>.

### Graphique 80 –

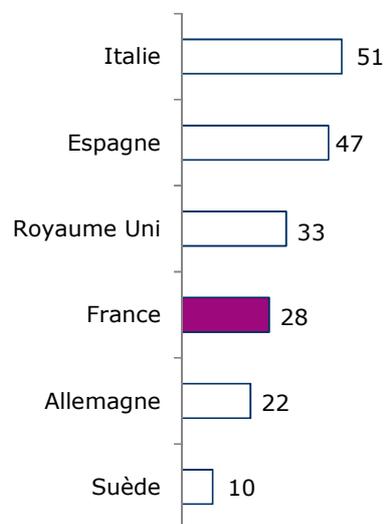
**Proportion d'individus âgés de 15 ans et plus partis en vacances (plus de 4 nuits consécutives) en 2010**



Source : Commission européenne, Eurobaromètre flash n°328, Survey on the attitudes of Europeans towards tourism, may 2011

**Proportion de ménages dans l'incapacité de financer une semaine de vacances annuelles en 2012**

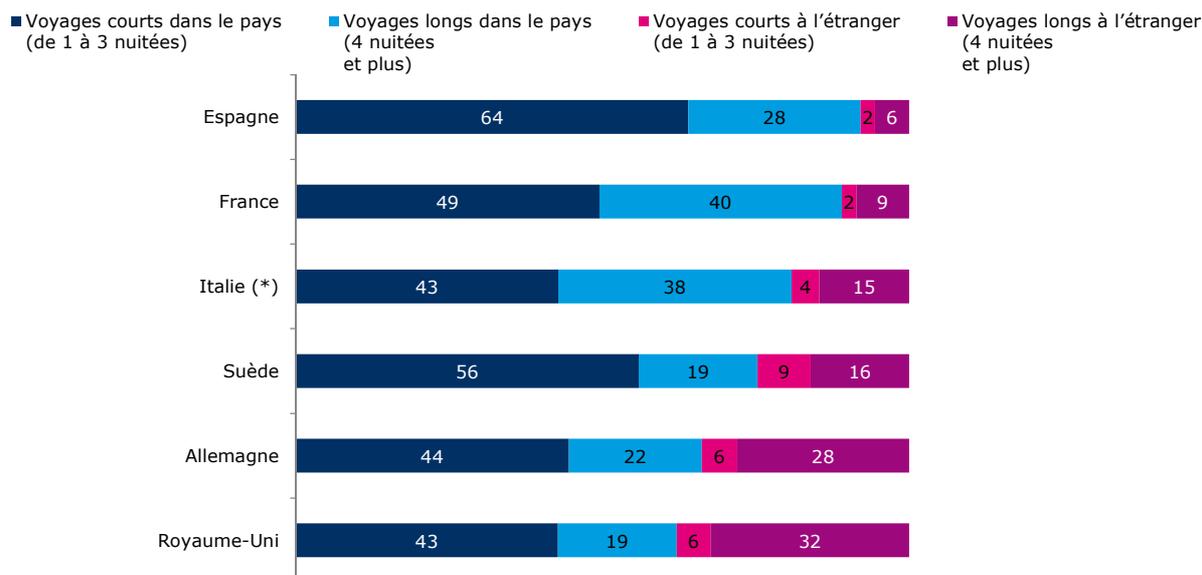
Les moyens financiers de votre ménage vous permettent-ils de vous payer une semaine de vacances en dehors de chez vous une fois par an ?



Source : CREDOC à partir de l'Enquête « Statistic and Income and Living Conditions » (SILC) d'Eurostat

Non seulement les Français ne sont pas les aficionados des vacances que l'on décrit si souvent, mais ils privilégient les voyages à **moindre coût** : 89% des voyages effectués par les résidents de 15 ans et plus (y compris ceux d'une durée inférieure à 4 nuits) sont effectués dans les **frontières de l'Hexagone**. Excepté les Espagnols, les voyageurs suédois, allemands, anglais ou italiens optent plus souvent pour des voyages à l'extérieur de leurs frontières. 64% des voyages de nos concitoyens se déroulent en France donc, et qui plus est pour des **durées courtes** (1 à 3 nuitées).

### Graphique 81 – Répartition des voyages de vacances effectués par des résidents (âgés de 15 ans ou plus), 2011



Source : Eurostat

(\*) Les données concernant l'Italie portent sur 2010

Ajoutons à cela que, en 2011, 65% des voyages pour motifs personnels des Français ont lieu en **hébergement non marchand** (famille dans 43% des cas, 11% chez des amis, 9% dans des résidences secondaires)<sup>107</sup> et que 75% des voyages utilisent **l'automobile** et l'on comprendra que le départ en vacances de nos concitoyens se fait majoritairement à moindre coût. Notons d'ailleurs que l'augmentation de la part des voyages réalisés en avion (7,8% en 2011 contre 6,5% des voyages en 2007) n'est pas sans lien avec la progression des **vols low-costs**. En effet, selon l'European Low Fares Airline (association qui regroupe 9 compagnies low cost européennes), 193 millions de passagers ont voyagé sur des vols low cost entre juillet 2011 et juin 2012<sup>108</sup>, soit une croissance de 16% par rapport à l'année précédente, les vols sur des compagnies low cost représenteraient ainsi autour de 40% du trafic intra-européen.

En France, les départs en vacances ont beaucoup **progressé entre 1960 et 1990**. Selon l'Insee<sup>109</sup>, en 1964, 43% des Français partaient au moins une fois dans l'année pour un séjour de 4 nuits minimum; dix ans plus tard ils étaient 51 %, et 65 % quarante ans plus tard. Le taux de départ a crû très rapidement entre 1964 et 1989 ; il progresse ensuite plus lentement. L'enquête Conditions de vie et aspirations suit les départs en vacances de nos concitoyens depuis le début des années 80 montre que, depuis le milieu des années 90, la proportion de partants a même eu tendance à **diminuer**. L'augmentation des dépenses dites « contraintes » ou « pré-engagées » (logement, abonnements téléphoniques, assurances, etc.) limite les

<sup>107</sup> Source : DGCIS ; Insee, suivi de la demande touristique.

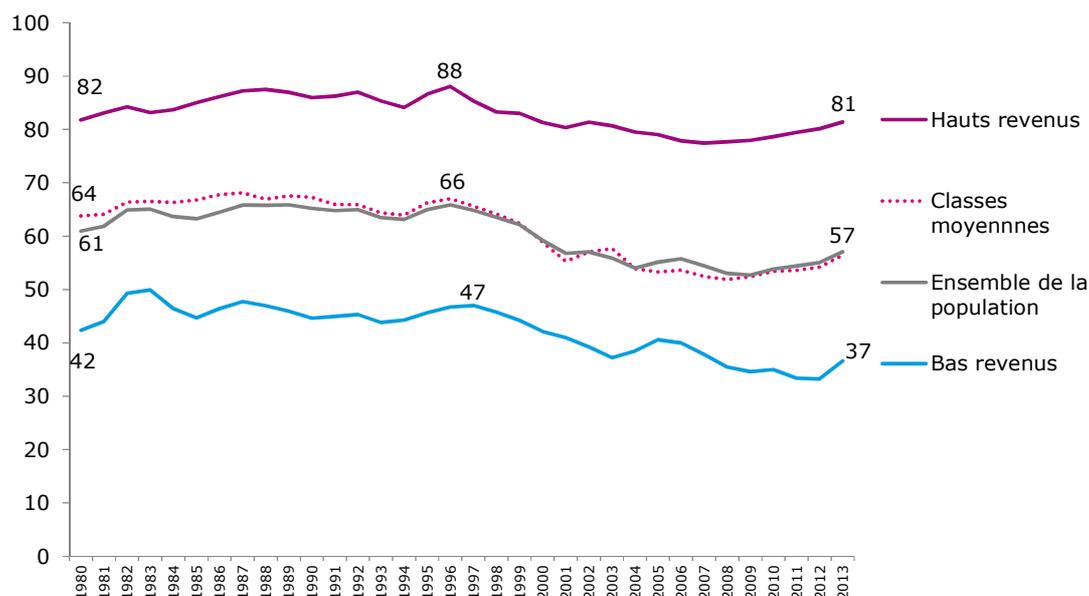
<sup>108</sup> [http://www.elfaa.com/Statistics\\_June2012.pdf](http://www.elfaa.com/Statistics_June2012.pdf).

<sup>109</sup> Laurence Dauphin, Marie-Anne Le Garrec et Frédéric Tardieu, Dossier - Les vacances des Français depuis 40 ans, *Le tourisme en France, édition 2008*, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/fratour08c.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/fratour08c.pdf).

marges de manœuvre financières des foyers<sup>110</sup>. L'engouement pour les nouvelles technologies a aussi généré, d'une certaine façon, de nouvelles dépenses qui se sont intégrées dans les budgets des ménages. Depuis trente ans que nous suivons cet indicateur, les écarts de taux de départ sont très dépendants du **niveau de revenu** : les classes aisées sont quasiment systématiquement deux fois plus nombreuses à partir en vacances que les bas revenus. La contrainte financière étant, de loin, la première raison des non-départs (un cas sur deux)<sup>111</sup>. Les autres raisons se répartissant équitablement entre des problèmes de santé, des raisons professionnelles, des raisons familiales ou relèvent, dans des cas minoritaires, d'un choix. Les **classes moyennes et les bas revenus ont été les plus touchés** par ce mouvement de diminution des départs. La chute a même été particulièrement sévère pour les très bas revenus (les 10% les plus pauvres) depuis la crise<sup>112</sup>. Mais depuis 2011 pour les classes moyennes et les hauts revenus, et plus récemment pour les bas revenus, les Français semblent, en moyenne, **retrouver petit à petit le chemin de la route des vacances**.

### Graphique 82 – L'évolution des taux de départ en vacances selon le niveau de revenus

Au cours des douze derniers mois, êtes-vous parti en vacances au moins quatre nuits consécutives hors de votre domicile (pour des motifs autres que professionnels) ?



Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations », Les pourcentages dans les catégories ont été lissés en moyenne mobile sur 3 années, en donnant un poids de 0.5 à l'année en cours (n), et 0.25 aux années n-1 et n+1. Les taux de départ présentés sont mesurés au début de chaque année civile et portent donc sur l'année précédente. Par exemple 57% des Français déclarent être partis en vacances au début 2013

Non seulement, les catégories aisées sont plus nombreuses à partir en vacances, mais **elles ont l'habitude de partir plus souvent** : 51% des hauts revenus et 44% des catégories

<sup>110</sup> Voir par exemple Mélanie Babès, Régis Bigot, Sandra Hoibian, *Les dommages collatéraux de la crise du logement*, Cahier de recherche n°281, décembre 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C281.pdf>.

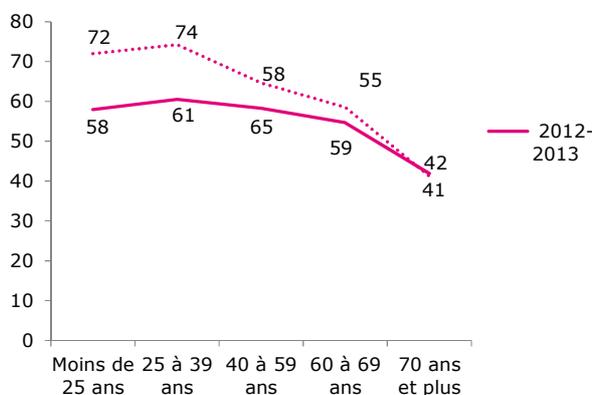
<sup>111</sup> Sandra Hoibian, *Vacances 2010 : Les contraintes financières favorisent de nouveaux arbitrages*, *op.cit.*

<sup>112</sup> Sandra Hoibian, *Les catégories défavorisées, de plus en plus sur le bord de la route des vacances*, *Note de Synthèse du CRÉDOC*, juillet 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Vacances2012.pdf>.

aisées ont l'habitude de partir plusieurs fois en vacances par an, contre 7% des classes populaires. En haut de l'échelle sociale, on s'offre aussi plus souvent de courtes escapades : 65% des hauts revenus sont partis plusieurs fois en week-ends entre juin 2008 et juin 2009, contre 26% des « catégories pauvres »<sup>113</sup>. Le départ en vacances en hiver est à ce titre exemplaire des différences sociales d'accès aux vacances<sup>114</sup>.

En revanche, les **différences selon l'âge**, autrefois très présentes, ont **tendance à s'estomper** avec le temps et au fil des générations. Au début des années 80, les jeunes partaient beaucoup plus souvent que leurs aînés. Mais Laurence Dauphin, Marie-Anne Le Garrec et Frédéric Tardieu expliquent qu'à partir des générations nées dans les années 1940, les taux de départ par génération sont devenus comparables. Contrairement aux générations précédentes, les baby-boomers qui figurent aujourd'hui parmi nos « jeunes seniors » (60-69 ans) ont pris l'habitude de s'offrir régulièrement des escapades. Chez les jeunes en revanche, il est frappant de constater la diminution sensible des taux de départ. Celle-ci peut être reliée à l'allongement des périodes intermédiaires d'entrée dans la vie active et d'installation en couple des 18-24 ans. Elle doit probablement être liée également aux difficultés économiques auxquelles sont confrontés les plus jeunes : chômage, précarité des contrats, poids des charges de logement, etc.

**Graphique 83 – Les taux de départ selon l'âge**



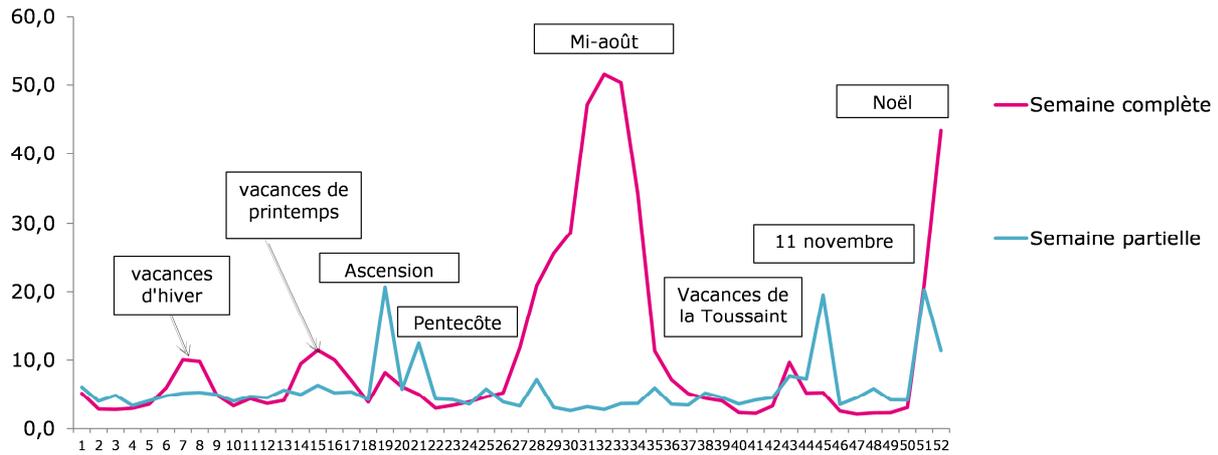
Source : CRÉDOC, enquête « Conditions de vie et Aspirations »,

Ce qui explique l'attention portée aux départs en vacances dans notre pays, c'est peut-être la forte **saisonnalité** qui y règne. La moitié des salariés prennent une semaine de congé à Noël, et à la mi-août. Les départs en vacances sont eux-aussi concentrés sur une période : selon l'Insee, 57% des jours de vacances se situent en juillet et août en 2004. C'est moins qu'en 1979 (69%) mais cela reste tout de même dominant.

<sup>113</sup> Sandra Hoibian, sous la direction de Georges Hatchuel, 2009 : Avec la crise, la recherche de vacances économes se développe, *op.cit.*

<sup>114</sup> Sandra Hoibian, Un désir de renouveau des vacances d'hiver, juillet 2010, [http://www.credoc.fr/pdf/Sou/vacances\\_%20hiver\\_2010.pdf](http://www.credoc.fr/pdf/Sou/vacances_%20hiver_2010.pdf).

**Graphique 84 - Proportion de salariés prenant des congés chaque semaine en 2010**



Lecture : 52 % des salariés ont pris la semaine complète n°32 de congés (du 9 au 15 août) ; 11 % des salariés ont pris des congés la dernière semaine de 2010, sans prendre la semaine complète

Champ : salariés ayant au moins un an d'ancienneté dans leur emploi principal (hors personnels enseignants du secteur de l'éducation et militaires).

Source : Insee, enquête *Emploi en continu sur l'année 2010*

# Principales enquêtes mobilisées

---

## 1. L'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CREDOC

Le dispositif permanent du CRÉDOC d'études des « **Conditions de vie et Aspirations** » de la population est réalisé, chaque année, depuis trente-cinq ans, à méthodologie constante. L'enquête est multithématique et aborde de nombreuses facettes de la qualité de vie : les conditions de vie matérielles (équipement du foyer, conditions de logement, cadre de vie), l'accès aux équipements technologiques et numériques, le moral économique et les anticipations face à l'avenir, l'accès à la culture, aux loisirs et aux vacances, les inquiétudes ressenties, l'état de santé perçu, etc.

L'enquête est conduite en « face à face », auprès d'un échantillon représentatif de 2 000 personnes, âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas : Répartition des enquêtés par ZEAT (9 grandes régions françaises) ; taille de l'unité urbaine (9 postes : rural ; moins de 5.000 habitants ; 5.000 à moins de 10.000 habitants ; 10.000 à moins de 20.000 habitants ; 20.000 à moins de 50.000 habitants ; 50.000 à moins de 100.000 habitants ; 100.000 à moins de 200.000 habitants ; 200 000 habitants et plus, Paris et agglomération), sexe, âge (6 postes : 18-19 ans ; 20-29 ans ; 30-49 ans ; 50-59 ans ; 60-69 ans ; 70 ans et plus) et PCS (profession et catégorie sociale) en 12 postes (exploitant ou salarié agricole ; artisan, gros commerçant ; artisan, petit commerçant ; cadres supérieur et profession libérale ; profession intermédiaire ; employé ; ouvrier qualifié ; ouvrier non qualifié ; personnel de service ; étudiant ; ménagère et autre inactif ; retraité). Les quotas sont déterminés à partir des dernières statistiques mises à jour par l'INSEE (Recensement, Bulletin mensuel de la statistique, Enquête Emploi). Un redressement final est effectué pour assurer la représentativité par rapport à la population des 18 ans et plus.

## 2. Les enquêtes d'Eurofound (EQLS et EWCS)

Deux enquêtes de la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail (Eurofound) ont été mobilisées.

**L'enquête EQLS (European Quality of Life Survey)** a été menée en 2003, 2007 et 2011-12. Elle aborde un large éventail d'indicateurs sur les différentes dimensions de la qualité de la vie, à la fois objectives et subjectives. La constitution des échantillons dans les pays s'appuie sur des registres d'adresses de ménages et parfois des individus. En l'absence de registre, une liste des répondants possibles est générée par une procédure dite de " random route ". Des échantillons de 1000 répondants sont constitués dans une trentaine de pays (28 pays en 2003, 31 en 2007-2008, 34 en 2011-2012) Au total, 43 636 individus âgés de 18 ans et plus, et résidant depuis au moins six mois dans le pays ont été interrogés en 2011-2012. Les données

sont ensuite pondérées en fonction de la probabilité pour un individu d'être sélectionné. Une deuxième pondération est appliquée à chaque pays pour tenir compte de son nombre d'habitants. Les individus sont interrogés en face à face.

**L'enquête European Working Conditions Surveys (EWCS)** fournit un aperçu des conditions de travail des employés et des travailleurs indépendants dans toute l'Europe sur une base harmonisée. Les thèmes abordés comprennent le statut d'emploi, la durée du temps travail, l'organisation du travail, l'apprentissage et la formation, les facteurs de risques physiques et psychosociaux, la santé et la sécurité, l'équilibre travail - vie, la participation des travailleurs, la rémunération et la sécurité financière, la santé au travail, etc.

Dans chaque vague est interrogé un échantillon aléatoire de salariés et indépendants âgés de 15 ans ou plus (16 ans et plus en Espagne, au Royaume-Uni et la Norvège), en emploi au moment de l'enquête. Sont considérés en emploi les personnes ayant travaillé contre rémunération au moins une heure dans la semaine précédant l'interview (selon la définition de l'Organisation Internationale du Travail). Les individus sont interviewés en face à face. Suite aux élargissements européens, la couverture géographique de l'enquête a évolué de l'Europe des 12 en 1990-1991 à l'EU des 27 (à laquelle ont été ajoutés la Norvège, la Croatie, la Macédoine, la Turquie, l'Albanie, le Montenegro and le Kosovo). En 2010, l'enquête a porté sur 44 000 personnes selon un échantillon aléatoire stratifié. Chaque pays est divisé en sections selon la région et le degré d'urbanisation. Dans chacune des régions, un certain nombre d'unités primaires d'échantillonnage (UPE) est tiré au hasard. Par la suite, un échantillon aléatoire de ménages est tiré dans chaque UPE. Enfin, dans chaque ménage, une personne en emploi est sélectionnée selon la méthode du plus proche anniversaire. Les individus sont interrogés en face à face, à la maison (en dehors du lieu de travail). La durée moyenne de l'interview est de 44 minutes. La taille de l'échantillon dans la plupart des pays est de 1000 interviews, parfois davantage (2000 en Allemagne et en Turquie, 1500 en Italie, Pologne et Royaume-Uni, 4000 en Belgique, 3000 en France et 1400 en Slovénie).

### **3. European Values Surveys, World values survey**

Les enquêtes sur les valeurs européennes enquête (**European Value Survey et World Value Survey**) ont commencé en 1981. Au cours de la première vague, neuf pays européens ont participé à l'enquête. Aujourd'hui on décompte trente-quatre pays participants. L'enquête comprend quatre vagues : 1981, 1990 et 1999 et 2008-2010. Le questionnaire EVS aborde notamment la place des valeurs importantes telles que le travail, la famille ou la religion, mais aussi les pratiques religieuses, les opinions politiques, ainsi que l'importance attribuée à chaque facette de travail (salaires, sécurité, épanouissement personnel, etc.) ou les attentes concernant les loisirs. Initialement européenne, l'enquête est devenue mondiale. En 2008-2010, 1500 personnes sont interrogées dans la plupart des pays (dans certains pays comme

par exemple la Norvège, la Suède, la Finlande, l'échantillon est plus proche de 1000 personnes, dans certains pays comme l'Allemagne, il est de 2000 personnes). Dans chaque pays, sont interrogés des individus de 18 ans et plus, selon un échantillon aléatoire stratifié : au sein de chaque région, une sélection aléatoire de points de chute est réalisé. Dans certains pays, les individus sont sélectionnés à partir de registres nationaux. L'enquête est menée en face-à-face ou parfois par téléphone pour les régions les plus reculées.

#### **4. Eurobaromètres de la Commission européenne**

Les enquêtes **Eurobaromètre** sont réalisées par la Commission européenne sans interruption tous les six mois depuis 1974. Elles abordent de nombreuses questions sur l'Union européenne, la façon dont la construction européenne est perçue, mais aussi, de manière plus sélective dans le cadre d'enquêtes thématiques, des questions sur la pauvreté, le chômage, les loisirs, les nouvelles technologies, etc. Le nombre de pays couverts a évolué à mesure de la construction européenne pour intégrer aujourd'hui les 27 pays européens et d'autres pays actuellement non membres (Turquie, Islande, Monténégro, Serbie, etc). 1000 interviews sont réalisées dans la plupart des pays. L'étude couvre la population des résidents de 15 ans et plus ayant une maîtrise suffisante de la langue nationale pour répondre au questionnaire. L'échantillonnage est probabiliste à plusieurs niveaux : dans chaque pays, un certain nombre de points d'échantillonnage sont tirés au sein de chacune des "unités régionales administratives" avec une probabilité proportionnelle à la taille de la population et à la densité de la population. Dans chacun des points d'échantillonnage sélectionnés, une adresse de départ est tirée de manière aléatoire. D'autres adresses (chaque Nième adresse) sont sélectionnées par une procédure de " random route" à partir de l'adresse initiale. Dans chaque ménage, le répondant est sélectionné aléatoirement (suivant la «règle du plus proche d'anniversaire»). Toutes les interviews sont réalisées en face -à-face au domicile des interviewés. Les données sont redressées selon le sexe, l'âge, la région et la catégorie d'agglomération.

#### **5. Enquête emploi du temps INSEE**

L'enquête Emploi du temps a été réalisée par l'INSEE en 1986, 1999 et 2010. En 2010, 17 383 personnes de 11 ans et plus ont rempli un ou deux carnets décrivant leurs activités selon un pas de 10 minutes pendant une journée entière (jour de semaine et/ou jour de week-end). Pour pouvoir comparer les résultats entre les enquêtes Emploi du temps, les comparaisons dans le temps ne portent que sur les carnets des personnes de plus de 15 ans vivant en métropole, soit 25 860 carnets. Entre les enquêtes de 1999 et de 2010, la nomenclature utilisée a évolué. La principale différence concerne les courtes siestes ou repos qui étaient inclus dans le sommeil en 1999 et qui sont désormais comptabilisés dans le temps de loisirs.

## **6. Hetus- Harmonised European Time Survey d'Eurostat**

HETUS est une base de données construite par Eurostat à partir des enquêtes européennes sur l'emploi du temps (enquête Emploi du temps pour la France). Ces enquêtes sont produites par un certain nombre d'instituts nationaux de statistique. En France, il s'agit de l'enquête Emploi du temps produite par l'INSEE. Les données ont été harmonisées, sur une base européenne comparable, à partir d'une série de projets, initiés dans les années 1990. Actuellement, la base de données intègre quinze pays européens.

# Bibliographie

---

- ARNAUDO Bernard, LEONARD Martine, SANDRET Nicolas, CAVET Marine, COUTROT Thomas, RIVALIN Raphaëlle, L'évolution des risques professionnels dans le secteur privé entre 1994 et 2010 : premiers résultats de l'enquête Sumer, *Dares analyses n°012*, Mars 2012, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2012-023-2.pdf>
- BABES Mélanie, BIGOT Régis, HOIBIAN Sandra, *Les dommages collatéraux de la crise du logement sur les conditions de vie de la population*, Cahier de recherche N°281, décembre 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C281.pdf>
- BAUDELLOT Christian et Michel GOLLAC et al., *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Paris, Fayard, 2002.
- BENEDETTO-MEYER Marie et KLEIN Tristan, Le rôle des TIC dans les reconfigurations des espaces et des temporalités : le brouillage des frontières entre travail et hors-travail in L'impact des TIC sur les conditions de travail, *Rapport et document n°49*, Centre d'Analyse Stratégique, Direction générale du travail, 2012, <http://www.strategie.gouv.fr/content/rapport-1%E2%80%99impact-des-tic-sur-les-conditions-de-travail>
- BIAUSQUE Vincent, THEVENOT Céline et WOLFF Loup, En 2010, les salariés ont pris en moyenne six semaines de congé, *Insee première* N° 1422 - novembre 2012, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1422/ip1422.pdf>
- BIGOT Régis (2011), *Les répercussions directes et indirectes de la crise du logement sur l'emploi*, étude pour le MEDEF, Collection des rapports du CREDOC, n°273, mars 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R273.pdf> ;
- BIGOT Régis et HOIBIAN Sandra (2010), « La crise du logement entretient le sentiment de déclassement social », *Consommation & Modes de Vie*, n°226, CREDOC, février 2010, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/226.pdf>
- BIGOT Régis, CAPPIGNY Aurore et CROUTTE Patricia, *Le sentiment de devoir s'imposer des restrictions sur son budget, Evolution depuis 30 ans en France*, Cahier de recherche n°253, Décembre 2008, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C253.pdf>
- BIGOT Régis, CROUTTE Patricia et DAUDEY Emilie, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française (juin 2013)*, Collection des Rapports n°297, Novembre 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>
- BIGOT Régis, CROUTTE Patricia et DAUDEY Emilie, *la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Collection des rapports du CREDOC, n°297, étude réalisée à la demande du Conseil général de l'économie et de l'Arcep, décembre 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf> .
- BIGOT Régis, CROUTTE Patricia, DAUDEY Emilie, HOIBIAN Sandra, MÜLLER Jörg, *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, Cahier de recherche N° 298, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>
- BIGOT Régis, DAUDEY Emilie et HOIBIAN Sandra, *Le logement social est-il un atout ou un handicap pour la croissance ?*, Etude du CREDOC pour l'Union sociale pour l'habitat, à paraître
- BIGOT Régis, DAUDEY Emilie, HOIBIAN Sandra et MÜLLER Jörg, *La visite des musées, des expositions et des monuments*, Collection des Rapports n°281, juin 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R281.pdf>
- BIGOT Régis, DAUDEY Emilie, HOIBIAN Sandra, HABIB Marie-Claire et DE MENGIN Aymard, « La curiosité scientifique des Français et leur désir de développer leurs connaissances », Collection des rapports n°289, CREDOC, avril 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R289.pdf>
- BLANCHET Didier et MONFORT Jean-Alain, « L'âge et la durée de la retraite depuis 50 ans », *Insee première*, n°448, avril 1996, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip448.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip448.pdf)
- BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Editions de minuit, 1979
- BOUVIER Gérard et DIALLO Fatoumata (2010), « Soixante ans de réduction du temps de travail dans le monde », *Insee Première*, n°1273, janvier 2010, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1273/ip1273.pdf>
- BOZON Michel, PAILHE Ariane, SOLAZ Anne, *Le travail empiète pour tous, la famille déborde pour les femmes*, *Ined Actualité*, Fiche d'actualité Numéro 11, Mars 2010, [http://www.ined.fr/fichier/t\\_telechargement/63794/telechargement\\_fichier\\_fr\\_fiche\\_actualit.11.pdf](http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/63794/telechargement_fichier_fr_fiche_actualit.11.pdf)
- CAIRE Gilles, *Un portrait socio-statistique des « champions du monde » des vacances*, Cedex, Laboratoire de recherche sur l'industrie et l'innovation, 2008, <http://riifr.univ-littoral.fr/wp-content/uploads/2008/12/dt55caire.pdf>
- CHENU Alain et HERPIN Nicolas, « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs ? », *Économie et Statistiques* n° 352-353, 2002, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat\\_0336-1454\\_2002\\_num\\_352\\_1\\_7391](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat_0336-1454_2002_num_352_1_7391)
- COLIN Justine, FRANCOU Aurée, HEBEL Pascale et MATHE Thierry, *Comparaison des modèles alimentaires français et états-uniens*, Cahier de recherche du CREDOC, n° 283, décembre 2011, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C283.pdf>
- COLLEGE D'EXPERTISE SUR LE SUIVI STATISTIQUE DES RISQUES PSYCHOSOCIAUX AU TRAVAIL, « Indicateurs provisoires de facteurs de risques psychosociaux au travail », octobre 2009, <http://www.college-risquespsychosociaux-travail.fr/site/medias/Indicateurs-provisoires.pdf>
- COMMISSION EUROPEENNE, Eurobaromètre 278, European Cultural Values, septembre 2007, [http://ec.europa.eu/culture/pdf/doc958\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/culture/pdf/doc958_en.pdf)
- COULANGEON Philippe, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, vol.36, n°1, p. 59-85, 2004 <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009582ar.html>

- COULANGEON Philippe, MENGER Pierre-Michel et ROHARIK Ionela, Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale, *Economie et statistique* N° 352-353, 2002, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/es352-353b.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353b.pdf)
- COUTROT Thomas et MERMILLIOD Catherine, Les risques psychosociaux au travail : les indicateurs disponibles, *Dares analyses* n° 081, Décembre 2010, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2010-081-2.pdf>
- D'IRIBARNE Philippe, « Les entreprises françaises et la logique de l'honneur », *Le Débat*, n° 69, p. 145-155, 1992
- DAUPHIN Laurence, LE GARREC Marie-Anne et TARDIEU Frédéric, Dossier - Les vacances des Français depuis 40 ans, *Le tourisme en France, édition 2008*, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/fratour08c.PDF](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/fratour08c.PDF)
- DAVOINE Lucie, MEDA Dominique, Importance and Meaning of Work in Europe: a French Singularity, Centre d'études de l'emploi et Ecole d'économie de Paris, *document de travail du Centre d'études de l'emploi*, N°96-2, février 2008 [http://basepub.dauphine.fr/bitstream/handle/123456789/7016/work\\_europe\\_96\\_va.pdf?sequence=1](http://basepub.dauphine.fr/bitstream/handle/123456789/7016/work_europe_96_va.pdf?sequence=1)
- DAYAN Jean-Louis, « Vue d'ensemble - L'emploi en France depuis trente ans », In *L'emploi, nouveaux enjeux*, INSEE, 2008, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/EMPLOIR08c.PDF](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/EMPLOIR08c.PDF)
- DE SAINT POL Thibaut et RICROCH Layla, « Le temps de l'alimentation en France », Insee première N° 1417, octobre 2012, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1417/ip1417.pdf>
- DÉPARTEMENT DES ÉTUDES, DE LA PROSPECTIVE ET DES STATISTIQUES, « Culture et Médias 2030 - Prospective de politiques culturelles. Usages du temps», La documentation Française, 2010, <http://www.culturemedias2030.culture.gouv.fr/annexe/20-fiches-culture2030-20-.pdf>
- DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation des loisirs ?*, Paris, Seuil, 1962
- DUMONTIER Françoise et PAN KE SHON Jean-Louis, « En 13 ans, moins de temps contraints et plus de loisirs », Insee première, N°675, octobre 1999, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip675.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip675.pdf)
- ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *The quest for excitement : Sport and leisure in the Civilizing process*, Basil Blackwell, 1986.
- FERNANDES Y FREITAS Daniela, « En redécouvrant le monde du loisir, lorsque le travail se marie avec le loisir», *Sociétés*, 2001 no 71, p. 21-29
- GARNER Hélène, MEDA Dominique et SENIK Claudia, La place du travail dans les identités, *Economie et statistique* N° 393-394, 2006
- GARNER Hélène, MEDA Dominique, *La place du travail dans l'identité des personnes*, Données sociales - La société française, INSEE, édition 2006, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/donsoc06zq.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06zq.pdf)
- HOIBIAN Sandra, *La peur du chacun pour soi, baromètre de la cohésion sociale 2012*, Collection des rapports du CRÉDOC n°282, octobre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R282.pdf>
- HOIBIAN Sandra, Les catégories défavorisées, de plus en plus sur le bord de la route des vacances, *Note de Synthèse du CRÉDOC*, juillet 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Vacances2012.pdf>
- HOIBIAN Sandra, *Les Français en quête de lien social, Baromètre de la cohésion sociale 2013*, Collection des rapports du CRÉDOC n°292, juin 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>
- HOIBIAN Sandra, sous la direction de Georges Hatchuel, 2009 : *Avec la crise, la recherche de vacances économes se développe*, Collection des Rapports du CRÉDOC n°262, mars 2010, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R262.pdf>
- HOIBIAN Sandra, *Vacances 2010 : Les contraintes financières favorisent de nouveaux arbitrages*, octobre 2010 [http://www.credoc.fr/pdf/Sou/vacances\\_ete\\_2010.pdf](http://www.credoc.fr/pdf/Sou/vacances_ete_2010.pdf)
- INSEE, *Emploi et salaires*, édition 2012, Fiche thématique, qualité des emplois, février 2012, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ref/EMPSAL12h\\_FTL03quali.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/EMPSAL12h_FTL03quali.pdf)
- JAUNEAU Pauline, OLM Christine et VAN DE WALLE Isabelle, Congé parental et carrière professionnelle des mères, enquête auprès de 3 000 femmes ayant au moins deux enfants et le dernier né en 1998, *Dossier d'études*, n° 147, 2011, [http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier\\_etudes/Dossier%20147%20-%20Cong%20parental.pdf](http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/Dossier%20147%20-%20Cong%20parental.pdf)
- LARMET Gwenaël, « La sociabilité alimentaire s'accroît », *Économie et Statistique* n°352-353,2002, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/es352-353i.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353i.pdf)
- LEHUEDE Franck et LOISEL Jean-Pierre, « Inviter chez soi : La convivialité grignote le décorum », *Consommation et modes de vie*, n°173, CREDOC, février 2004, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/173.pdf>
- LEVEVRE Brice et THIERY Patrick, « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010 », *Bulletin de statistiques et d'études*, Ministère des sports, n°11-02, novembre 2011, [http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/Stat\\_Info\\_no11-02\\_de\\_novembre\\_2011.pdf](http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/Stat_Info_no11-02_de_novembre_2011.pdf)
- MARCHAND Olivier et THELOT Claude (1991), « Deux siècles de productivité en France », *Economie et statistique*, n°237-238, INSEE, novembre-décembre 1990, [http://www.persee.fr/articleAsPDF/estat\\_0336-1454\\_1990\\_num\\_237\\_1\\_5499/article\\_estat\\_0336-1454\\_1990\\_num\\_237\\_1\\_5499.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/estat_0336-1454_1990_num_237_1_5499/article_estat_0336-1454_1990_num_237_1_5499.pdf)
- MARCHAND Olivier et THELOT Claude (1991), *Deux siècles de travail en France*, INSEE études, Paris, INSEE, 1991, 204 p. Olivier MARCHAND et Claude THELOT (1997) *Le travail en France. 1800-2000*, coll. Essais et recherches, éd. Nathan, 1997.
- MEDA Dominique, Comment mesurer la valeur accordée au travail ?, *Sociologie*, 2010 Vol. 1, p. 121-140

- MEDA Dominique, SIMON Marie Odile, WIERINK Marie, « Pourquoi certaines femmes s'arrêtent-elles de travailler à la naissance d'un enfant ? », *Premières Synthèses, Dares*, juillet 2003, [http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/publication\\_pips\\_200307\\_n-29-2\\_femmes-naissances-arret-travail.pdf](http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/publication_pips_200307_n-29-2_femmes-naissances-arret-travail.pdf)
- MEDA Dominique, VENDRAMIN Patricia, *Réinventer le travail*, Presses universitaires de France, 2013
- MULLER Lara, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », données sociales – La société française, 2006, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/donsoc06zu.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06zu.pdf)
- MULLER Lara, « Pratique sportive et activités culturelles sont souvent de pair », INSEE Première n°1008, Mars 2005, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip1008.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip1008.pdf)
- NASSE Philippe et LEGERON Patrick, Rapport sur la détermination, la mesure et le suivi des risques psychosociaux au travail, 2008, [http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT\\_FINAL\\_12\\_mars\\_2008-2.pdf](http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT_FINAL_12_mars_2008-2.pdf)
- OCDE, Panorama de la société 2011 : Les indicateurs sociaux de l'OCDE, Chapitre 1, 2011, <http://www.oecd.org/fr/els/soc/48448172.pdf>
- PAK Mathilde, ZILBERMAN Serge, avec la collaboration de LETROUBLON Claire, « La durée du travail des salariés à temps complet, *Dares Analyses*, n°47, juillet 2013, <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-047.pdf>
- PASQUIER Dominique, « Sociabilités et sortie au théâtre », Paris, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, coll. « Culture études », janvier 2013, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2013/Sociabilites-et-sortie-au-theatre-CE-2013-1>
- PEUGNY Camille, *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Le seuil- La République des idées, 2013
- PICHAULT François, PLEYERS Mathieu « Pour en finir avec la génération Y... enquête sur une représentation managériale », *Annales des Mines - Gérer et comprendre* N° 108, 2012
- PROUTEAU Lionel et WOLFF François-Charles, « La participation associative au regard des temps sociaux », *Économie et Statistiques* n° 352-353, 2002, [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/es352-353c.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353c.pdf)
- RAUCH André, « Les loisirs, temps libéré ? » L'ère des loisirs a ouvert un autre usage du temps. Temps épargné, aménagé ? Temps pour soi ?, *Projet*, 2003/1 n° 273, p. 43-51. DOI : 10.3917/pro.273.0043
- REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2010
- RICROCH Layla (2011), « Les moments agréables de la vie quotidienne », *Insee Première*, n°1378, Novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1378/ip1378.pdf>
- RICROCH Layla et ROUMIER Benoit (2011), « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'internet », *Insee résultats*, n°1377, Novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1377/ip1377.pdf>
- RICROCH Layla, « Les moments agréables de la vie quotidienne, Une question d'activités mais aussi de contexte », *Insee première*, n°1378, novembre 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1378/ip1378.pdf>
- TAVOULARIS Gabriel et MATHE Thierry, « Le modèle alimentaire français contribue à limiter le risque d'obésité », *Consommation et modes de vie*, n°232, septembre 2010, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/232.pdf>
- TCHERNIA Jean-François, *Le travail : un devoir social*, in *La France à travers ses valeurs*, Sous la direction de Pierre Bréchon et Jean-François Tchernia, Armand Colin, Paris, 2009
- VIARD Jean, « Faisons Ville ensemble », Interview pour La tribune, 21 Avril 2013
- VIARD Jean, *Nouveau portrait de la France : La société des modes de vie*, l'Aube, 2011
- WRIGHT MILLS Charles, *Les Cols Blancs. Essai sur les classes moyennes américaines*, Françoise Maspero, 1996 (1951)
- YEATON Kathrin, Recruiting and Managing the 'Why?' Generation: Gen Y, *CPA Journal*, 78(4), avril 2008